

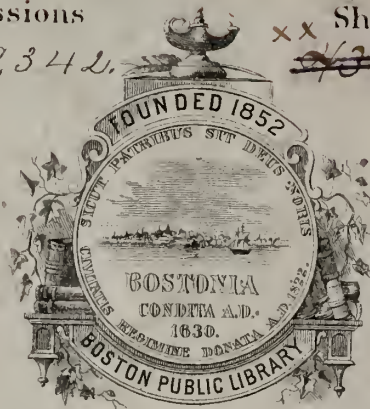


Accessions

349,342.

Shelf No.

~~4360.82~~



Received July 2, 1884.



L

N<sup>o</sup> 21257.

P

# Journal historique

Du dernier voyage que

Monsieur de La Salle à Saïu

dans l'Amérique Septentrionale

Où l'on voit l'histoire de sa mort, Et plusieurs circonstances  
très curieuses du nouveau monde, non encore mises En lumière.

Par M<sup>r</sup>. Jouet de Roüen

Rédigé et mis en ordre par Monsieur  
Demichel.

---

Ms. f. Fr 177

B.H.

349,342

July 2, 1884

---

# Preface

Quoy que l'Entreprise de Seuer Conscience  
De la saller ait eu une fin infortunee, cela n'empeschera  
pas que la posterite ne connoisse toujours le souuerain  
qu'il se seroit rendu Illustre si il n'auoit pas este  
malheureux.

L'histoire qui n'oubliera jamais de luy rendre cette  
Justice, fera plaisir aux siecles à venir de leuy apprendre,  
qu'elle aeste la force du genie et la grandeur du courage  
de cet homme, à s'imaginer et à decouurer les restes du  
nouveau monde.

Et Comme les particularitez de la decouuerte  
de ces grandes et vastes provinces seront toujours  
L'objet des gens curieux et sçauans, on ne doit  
pas s'estonner si apres ce qu'en on écrit le R. D.  
Bernardin Recolet, nomme le Cheualier de Nouty

et quelques autres, on expose icy, un Journal  
historique du deuoil voyage que Monsieur de La Salle  
Entrepris pour aller par le Golfe Mexique dans la  
Loisiane, Conformee ce qu'il auoit projeté dans son  
voyage precedent, Si la trahison des siens n'en auoit  
retanche l'ecouee;

Ce Journal qui est de Monsieur Joutel, dont Monsieur  
de Monty fait mention dans son liure fol: 314: de ce  
departement, qui y contient exactement qui arriva jour  
par jour à Monsieur de La Salle dans ce funeste voyage  
Depuis son depart de La Rochelle, Jusques à sa mort,  
Et jusques au retour de Monsieur Cauetiv prestre frere  
de Monsieur de La Salle, De Monsieur Cauetiv son Neveu,  
Du R: D: Anastase Recolet, Et d'vn Monsieur  
Joutel, qui pour reuenir en France, fit ce long trajet  
par terre du Golfe Mexique en Canada & dont l'etendue  
est de plus de trois cent lieues.

Quant à l'auanture de toutes les manieres dont les plus  
sont tragiques, contentons le lecteur curieux; Et surtout  
on admirera la protection de la diuine providence à conduire  
et conseruer cette petite troupe dans ces vastes Regions,



Et parmy tant de peuples & de barbares.

On ne pretend pas icy critiquer l'ouvrage du R. D.  
Hennepin Recollet, ni celui de Monieur De Conty, mais  
leurs partisans ne se facheront pas, que l'auteur qui est  
encore vivant, ne parle pas bien souvent comme eux; qu'il  
dise simplement ce qu'il a veu, et que sans rien inventer  
ny exagerer, Il expose niement toutes les veritez  
qu'il a veues:

Il est cependant vray que l'on peut excuser les vices  
et les autres sur certaines particularitez; Le R. D. De  
Hennepin, et M. De Conty peuvent avoir veu de  
chofes qui ne sont pas venues a la connoissance de M.  
Joutet; Mais il y a une chose qui est de fait et de  
consequence dans l'histoire de Monieur De La Salle,  
qu'on ne peut passer sous silence.

C'est que Monieur De Conty assure dans son livre  
que Monieur De La Salle avoit enfin trouve le fleuve  
appelle Mississipi; Et M. Joutet soutient le contraire,  
Et dit que ce la est si peu vray qu'au dernier voyage  
qu'il fit vers les Conis, le D. sieur Joutet etant avec lui,  
et ne venant etant jamais separe, Le soir le plus  
grand de M. De La Salle fut de s'en informer chez

toutes les Nations ou ils passeroient, ou étoit le  
Mississipi, sans que jamais il pût en rien apprendre,  
que la prouvé de cela est que si Monieur Delasalle  
auoit seu le lieu de l'Emboucheure de cette Riviere,  
qu'il auroit infailliblement pris une autre route  
et d'autres passages; Et l'aparence y est toute entiere,  
ainsy qu'on le verra dans cette Relation.

Il faut pourtant dire a la décharge de M. De La Tour,  
qu'il ne donne la chose que sur le rapport de Monieur  
Cauletiv prestre et frere de Monieur Delasalle, Et le  
même sieur Cauletiv pouvoit auoir des raisons pour auancer  
la découverte du Mississipi, dans les mêmes veies  
qui l'obligerent de cacher la mort de son frere.

Et parce que l'on verra Monieur Delasalle  
Roder quelques temps autour des costes de L'amerique  
Septentrionale pour trouuer l'Emboucheure de ce fleuve,  
Il est bon d'instruire ceux qui n'ont pas veu son  
premier voyage de leu apprendre d'où vint que cette  
recherche fut inutile, et qu'il fut contraint de  
prendre terre ailleurs.

Après que Monsieur De la Salle eut découvert  
Cecasse continent qui fait partie de l'Amérique  
Septentrionale qui s'étend depuis le Mexique  
Espagnol, jusques vers les Froquois par où appelle  
La Louisiane, et où j'avois par le Canada,  
Son dessein étoit de trouver un chemin plus court et plus  
facile que celui qu'il avoit fait par terre.

Ce fut par cette raison qu'ayant trouvé dans cette  
première découverte le grand fleuve appelé par les barbares  
Missipi et qu'il nomma Colbert, jugeant bien par  
son cours qu'il se déchargeroit dans le Golfe Mexique,  
Qu'il se proposa d'en trouver l'Emboucheure.

En effet avec bien du danger et des travaux qui  
surpassent l'Imagination, Il descendit ce fleuve et trouva  
qu'il se séparoit en deux Canaux; Il suivit celui qui  
étoit le plus au nord jusques où j'entre dans l'eau, Il  
prit la hauteur où se trouvoit cette Emboucheure, qu'il  
trouva entre 18.28: et 29: degrés de latitude <sup>Nord</sup> ~~Nord~~  
ainsi que M. Joutel assure le lui avoir entendu dire,  
Il y laissa des marques, Revenir sur ses pas au Canada

Li deta en France, courant de sa découverte, qui  
auroit été glorieuse s'il l'auoit renouu, - mais  
soit qu'il n'eut pas bien pris des mesures lors qu'il  
fit son observation a terre, ou soit que cette Riviere dans son  
Emboucheure s'y pende dans une plage plate, et que elle  
ne laisse qu'une foible marque de son Canal a ceux qui  
viennent par la mer; Il est toujours vray qu'estant arriue  
dans le golfe Mexique qu'il le chercha vainement pendant  
trois semaines la même Emboucheure, et qu'il fut contraint  
de prendre terre <sup>plus</sup> au sud ouest qu'elle n'estoit effectivement.

Monsieur De Couty dit dans son liure page 192. qu'il  
estoit present lors que Monsieur De La Salle prit la hauteur  
de l'Emboucheure du Mississipi dans son premier voyage,  
Et il marque que ce fut entre le 22. et 23. de grees latitude  
nord, mais c'est une erreur qu'il faut attribuer au premier  
ou au copiste, puisque dans la Carte que le même sieur de  
Couty a inserée dans son liure, il y place cette Emboucheure  
par le 26. de grees et demy Nord; Et il y a lieu de croire  
qu'il se trompe encore.

M. Joutel et quelques autres croient que  
l'Emboucheure du Canal que descendit M. De La Salle  
Est dans la baye du saint Esprit Et qu'elle est effectivement.

Entre les 28: et 29: Degrés Latitudes nord, Comme  
l'auoit trouuë Monsieur De La Salle; à l'égard  
de l'autre Canal, Le même sieur Fontet croit qu'il  
est plus au Sud ouest au vers des barres qu'ils trouuerent  
Le 6: Janvier 1685. par les 27: au 28: Degrés Nord  
en coltoyant les costes du golfe Mexique, qui estoient  
des inauques de la chute d'une Riviere, et dont on negligea  
l'Eclaircissement; Si c'est Monsieur De La Salle  
en approcha de bien près, et même passa deuant l'une et  
l'autre en bon heur, mais mal heurusement sans les  
reconnoître; Ce qui fut la cause principale de la perte de  
Savie et de la chute de son entreprise.

Il esteste il faut conuenir que si le Retour de cette  
petite troupe d'un etimat si éloigné et parmy tant  
de Dangers, Est un effet visible de la protection diuine;  
Que C'est auuy un effet de la justice d'auoir conserués  
ces témoinz et de les auoir conduits dans la parois de M.  
De La Salle, pour rétablir sa reputation que ses Ennemis  
auoient noircie.

Monsieur De La Salle auroit passé pour un  
visionnaire et même pour un fourbe, on auroit blâmé  
son entreprise, et méprisé sa memoire; Mais le ciel

N'a pas voulu promettre que l'homme d'un homme  
(d'un mérite si distingué se soit ainsi perdu); Il a  
Ramené et Couronné des Témoins irréprochables  
(dont la parole et les maux constantes des belles découvertes  
De Monsieur De La Salle, ont fermé la bouche à ses  
Ennemis, & prouvé la vérité proposée au commencement  
De ce discours, que Monsieur De La Salle n'a manqué que  
De bon heur pour devenir grand et Illustre.

Explication des Lettres

- A. Embouchure petite Riviere seintee au x 28. 17. Lat. nord et 277. 20. Longitude ou s'est fait le premier de habitation.
- B. Bouche d'un bras de la Riviere qui est dans la baye de f. Louis et forme un port et s'apelle duquel sont sortis et a l'usage, avec fait la premiere habitation.
- C. Riviere inconnue.
- D. Riviere aux Indes fransois de la quelle on a fait une seconde habitation au dessus de laquelle la d. R. se separe en deux bras.
- E. Riviere aux Canes ainsi apellee depuis son Embouchure Impres a la fougere qui la s'apere en deux bras dont celui qui est a droit est apelle R. Mignone et celui qui est a gauche de la premiere fougere s'apelle premiere.
- F. Riviere de la sabloniere.
- G. Riviere de Niens dont la chute est inconnue.
- H. Riviere Latice dont la chute est inconnue.
- I. Grande Riviere apellee la Matigne.
- K. Riviere d'ure dont la chute est inconnue.
- L. Riviere aux Canes dont la chute est inconnue.
- M. Riviere sans nom.
- N. premiere Riviere assez belle de l'amanon des Cois se.
- O. autre Riviere qui passe par le village de Cois se.
- P. Seconde habitation de laquelle nous sommes paris aux Monts de la Salle et nous avons toutes les Rivieres y desirer de nommer au des lettres par les Chemins mais que j'ay despois de ce sorte pour arriver a la Riviere des Accans a l'indien ou elle se fougere en nous trouvant une maison maigre R. habitée de deux fransois auquel lieu nous estant embourque, nous avons baissé jusqu'au fleuve m. effe qui nous avons luvier remonte jusqu'au la Riviere des J. l'ivoire.



275 280 285 290 295 300 305 310 315 320 325





# Journal historique

Du dernier Voyage que Monsieur  
De la Salle a fait dans l'Amérique  
Septentrionale :

DANS le temps que Monsieur De la Salle  
faisoit ses préparatifs pour son dernier voyage  
de l'Amérique septentrionale, J'étois à Roüen  
lieu de sa naissance et de la mienne, et j'avois  
de l'armée après 16: à 17: ans de Service.

La réputation de Monsieur De la Salle,  
La grandeur de son Entreprise, La curiosité  
Naturelle aux hommes, La connoissance que  
j'avois de ses parents, Et même de ceux de la  
même ville qui devoient le suivre, m'engagerent  
facilement à me mettre de la partie, En J. J.

Fut receu en qualité de volontaire.

1684.

juillet

Notre Rende vous étoit à la Rochelle  
ou se devoit faire notre Embarquement, M<sup>rs</sup>

Quelques  
mois  
qui furent  
du Voyage

Cauchin l'un frere et les autres Neveux de M<sup>r</sup>  
De La Salle, - Messieurs Chedeville prêtre, Dantonje,  
Thibault, Orz quelques autres et moy, nous y  
Rendimes au mois de juillet 1684.

Après que Monsieur De La Salle eut achevé  
de faire expédier toutes les choses nécessaires pour son  
voyage, qu'il eut surmonté toutes les difficultés  
que plusieurs personnes mal intentionnées voulurent luy  
ôposer, Et que Monsieur Arnould Intendant à la  
Rochelle, luy eut donné ses ordres, suivant ceux  
qu'il avoit reçus du Roy; Nous partimes le  
24. Juillet 1684. au nombre de 24. voiles, dont quatre  
estoyent destinés pour notre voyage, Et les autres  
pour les Isles et pour le Canada etc.

Depart de  
La Rochelle

Les quatre vaisseaux qui devoient servir à l'entreprise  
de Monsieur De La Salle, estoient chargés d'environ

230. personnes, y compris les Equipages, parmy  
 lesquelles on comptoit 100. Soldats, avec leurs officiers;  
 Les hommes d'Armes de la famille Canadoise, Environ  
 30. volontaires, quelques filles, Et le Suoyten genre  
 Engageés ou ouvriers de toutes facons, nécessaires  
 pour faire un Etablissement.

Le Dernier de ces vaisseaux Etoit un Navire  
 de guerre nommé le Joly, de 36. a 40. pieces de Canon,  
 Commandé par Monsieur de Beaujeu, sur lequel M.  
 De La Salle, son frere prestre, deux Peres Recollets  
 M.<sup>r</sup> Dammaille et Chedeuille prestres et moy  
 nom Embaagnames: une petite fregate de six pieces  
 de Canon que le Roy avoit donnée a Monsieur de La Salle  
 Commandée par deux M.<sup>r</sup> de Bauges, une flute ou por-  
 t' Environ 300. Tonneaux appartenante au sieur Nassiot  
 Marchand de la Rochelle, Commandée par le sieur  
 Aignon, qui étoit chargée de tous les effets dont M.  
 De La Salle avoit eu besoin pour son Etablissement,  
 Et une Caiche sur laquelle Monsieur de La Salle avoit  
 chargé 30. Tonneaux de munitions ou marchandises, qui  
 étoit fretée pour S.<sup>t</sup> Domingue.

*Vaisseau  
 pour le voyage*

*M. de Beaujeu  
 commandant  
 la flote*

Toute La Flote qui étoit commandée par  
Monsieur De Beaujeu, devoit marcher d'ordre Ensemble  
Jusqu'au Cap de Finistère, ou chacun devoit prendre  
Sa Route; mais cette marche fut interrompue par  
un accident imprévu; Nous étions par les 45: Degrés 23:  
minutes nord, et Environ à 50: Lieues de la Rochelle,  
sans qu'il fût autrement mauvais temps, lorsque  
le mast de beaupré de nôtre vaisseau le Joby se  
rompit subitement, ce qui nous obligea d'incurer le  
autres voiles bas et de couper les cordages qui tenoient  
qui soutenoient le mast rompu.

accident  
qui fait  
revenir  
la flote à  
Roche fort

Chacun Raisonna sur cet accident, quelques  
uns crurent la chose concertée, Et on balança au Con.<sup>el</sup>,  
si on iroit en portugal, ou si l'on relacheroit à la  
Rochelle ou à Rochefort, Et ce dernier avis fut suivi;  
Les autres vaisseaux, destinés pour les Isles et pour  
le Canada, se séparèrent, Et continuèrent leur Route;  
Nous Revirâmes vers la Rivière de Rochefort, ou  
les trois autres vaisseaux nous suivirent, Et l'on  
dépêcha une Chaloupe pour avertir Monsieur

L'Intendant de ces accidens, qui revint quelques heures  
 apres aucun mast attaché à la Chaloupe qui fut bien  
 son place, et apres quelques conferences qu'il eut avec  
 Monsieur De la Salle nous partimes de ce lieu le premier jour  
 1684.

Nous reprimes notre route à l'Ouest quar Sudouest  
 Et le 8: du même mois nous dou blâmes le Cap de Finistère  
 qui est au 49. degrés nord, sans avoir fait aucun mauvais  
 rencontre. Le 12: nous arrivâmes à la hauteur de Lisbonne  
 39. degrés nord. Le 16: nous étions par le 36. degrés &  
 hauteur du détroit, Et le 20: nous découvrimus Madere,  
 qui est au 32: ou Monsieur De Beaujeu fit proposer à M<sup>r</sup>.  
 De la Salle de mouiller auprès de cette Isle pour faire du feu  
 et prendre quelques rafraichissemens.

Cap de  
Finistère.

Madere  
Isle.

Mais Monsieur De la Salle ne fut pas de ce sentiment  
 attendu qu'il n'y avoit que 21: jours que nous étions partis de  
 France, qu'il y avoit de l'eau suffisamment, qu'on devoit  
 avoir fait des provisions de rafraichissemens, Et que ce seroit  
 perdre 7: ou 8: jours et plus inutilement; outre que l'on avoit  
 besoin du temps pour nôtre entreprisse; Que les Espagnols  
 pourroient en découvrir quelque chose par le moyen de ces  
 Indiens, Et qu'en fin ce n'étoit pas l'Intention du Roy;

Difereut  
entre M<sup>r</sup> de  
Beaujeu et  
M<sup>r</sup> de la Salle

Cette Reponse ne fut pas bien receüe de M<sup>r</sup>.  
 De Beaujeu ni des autres officiers, non plus que de l'equipage  
 d'innuie, qui en murmurerent beaucoup, Et la chose alla  
 si auant, qu'un passage nomme' Sagat Bourgeois huguenot  
 de la Rochelle, fut assez insolent pour en parler avec  
 l'importance et peu de respect a Monsieur De la Salle,  
 qui fut obligé de s'en plaindre a M<sup>r</sup>. De Beaujeu, Et  
 de luy demander si c'estoit de son auen qu'un homme de ce  
 Caractere luy parlast de la sorte? Monsieur De Beaujeu ne  
 luy en fit pas aucunne Satisfaction, Et ceci meintelligement  
 precedea par quelqu'autre qui n'estoit pas auantageuse et  
 au service du Roy, furent les secretes Semences, qui firent  
 Ecclorre le malheur qui termina la vie et l'entreprise de  
 Monsieur De la Salle, Et qui causerent nôtre perte.

Quoy qu'il en soit la resolution fut prise de ne point  
 relacher dans cette Isle, Surquoy M<sup>r</sup>. de Beaujeu dit, que  
 puisqu'il estoit ainsi, que l'on ne relacheroit en aucun lieu  
 que dans l'Isle de saint Domingue, Et nous continuas sur  
 nôtre Route; nous doublames l'Isle de Madere, et commençames  
 de voir ces petits poissons volans qui pouuoient se garantir des dorades  
 qui les poursuivent, se lancent hors de l'eau, font un vol  
 de la portee d'un pistolet, retombent dans l'eau, et bien souuent

Poissons  
 Volants

Dans les Nauires parauice: Ce poisson en delagrosneur  
d'un harauis. Et est son delicia amangeo.

1684.  
Aoust

Le 24: nous trouuames les vents a l'yeccé qui soufflent  
perpetuellement de L'Est a l'ouest, Et pour ce appelle  
par quelques autheurs Sub Solaris ventus vum qui  
Suis le mouvement du soleil, Le 28: nous esiom par le 27: de grees  
45: mi: nori, Et par le 311: de Longitudes: Le 30: Il se leua  
vn gros vent qui fut violent pendant deux iours, Mais comme  
Il estoit de harriere, Il n'y eut que la Caiche que nous perdimes  
deuée, pour nauoir pas bien gouuone, et qui nous rejoignit  
quelques iours apres.

Le 6: septembre nous arrivames sous le Tropique du Cancer  
23: de grees 30: mi: nori, Et 319: de Longitude; Et ce fut  
la que l'Empeschement que Nouuieu Det aralle apporta  
a cette redicute Ceremonie que les gens de nous appellent  
Baptême, luy attira encore d'innuence et des haines  
Secretes; Tant de gens ont écrit et rapporté les circonstances  
de cette sottise, qu'il seroit inutile de la repeter j e z:

Septembre  
1684

Il Suffit de dire que trois choses L'hauroisem, 1.  
La Coutume, 2.  
Le Serment que l'on fait presté aucun  
qui sont baptisez en cette maniere, qu'il ne laisseront  
passer aucun sous les Tropiques, ni, sous la ligne, qu'il ne  
nos les obligent a une Ceremonie, Et 3.  
Ce qui es le

Ceremonie  
ste au  
passage de  
la ligne.

1584  
septembre

Le plus fou, Est l'Interrest, Davant sa fraictissimeur,  
ou a ceux de faire quelque argent que les passagers donnent  
aux Equipages pour estre traités doucement.

M de la Sale  
l'Empereur

M. Comieu de la Salle ayant appris que l'on préparoit  
les choses nécessaires avec impetuement & d'assés, Et que la  
Cuiée pleine d'eau estoit suote & illac, Envoya dire qu'il  
ne prétendoit pas que les gens qui dépendoient de luy fussent  
sujets à cette folie; Ce qu'ayant esté rapporté à M.  
(de Beaujeu, Il en deffendit absolument l'Execution, au  
grand regret des officiers du battoues & des Equipages qui  
Esperoyent une grosse somme, & bien des rafraichissements,  
Savoir qu'il y avoit bien d'innocentes à baptiser, La Cause  
En fut rejetée sur M. Comieu de la Salle.

M de la  
Domingue

Le vuyze septiesme nous arrivâmes à la hauteur de  
L'Isle de saint Domingue, 20. degres non 320. Longitude,  
Nous fimes le Ouest, mais le vent ayant tombé nous  
Eumes un Calme qui nous arresta tous cours. Le même jour  
M. Dainmanille prestre missionnaire fut à la baogue  
la Belle administrer les sacrements à un Canonnier qui  
mourut quelques jours après; M. Comieu de la Salle  
fut le voir & fut l'homme de l'accompagner.

Le 12. La saiche que nous avions perdue devint,



Nous rejoignis; Et sur quelques plaintes portées  
 a Monsieur De la Salle par quelques particuliers qui étoient  
 dans la flote, Il m'ordonna d'y aller pour ajuster leurs  
 différens, qui n'étoient que pour quelques jalousies les uns des autres.

Le 16: nous parâmes l'Isle de la Sombre, Le 18:  
 Nous eûmes un gros temps qui nous fit craindre quelques ouragans;  
 Le mauvais temps dura deux jours pendant lesquels nous mismes  
 a la Cappe et perdîmes les autres vaisseau de vie.

On tint Conseil dans notre vaisseau le Joly pour sçavoir  
 si on attendroit les autres, ou si l'on continueroit la route;  
 Et il fut conclud qu'attendu que l'eau commençoit a manquer,  
 Et qu'il y avoit plus de 50: malades dans le vaisseau, dont M.  
 De la Salle et les Chirurgiens étoient d'un nombre, que l'on feroit  
 force de voiles pour arriver au port de France de l'Isle  
 de saint Dominique qui étoit le port de pain, dont on dressa un procès  
 verbal.

Maladie  
 de M. de la  
 Salle

Port pain

Le 20: nous découvrimus la premiere terre de saint Dominique  
 au Cap de Samana, placé au 19: degré nord et 308: de  
 Longitude: Le 25: on devoit arriver au port de pain ainsi y  
 qu'on en étoit convenu, Et c'étoit effectivement l'endroit  
 qui non seulement nous étoit le plus avanlagé pour nous

Cap de  
 Samana

des Rafranchissemens, - Mais de plus étoit le lieu  
 ou. Monsieur De Cussy gouverneur pour le Roy  
 de l'Isle de la Tortue faisoit sa résidence, qui scauoit  
 bien que Monsieur De La Salle auoit des ordres particuliers  
 atuy donnez, pour luy fournir et faire trouuer les munitions  
 dont il auroit besoin.

M<sup>r</sup> de  
 Cussy.

Tortue  
 25/6.

Non obstant ces grandes raisons Monsieur De Beaujeu  
 voutut passer outre pendant l'année, et doubler l'Isle  
 de la Tortue distante de quel que lieu du port de pain  
 et de la Coste de saint Domingue; Il fit passer ensuite  
 la pointe de saint nicolas, et le 16: dud. mois nous entrâmes  
 dans le Golfe de Jaguana en cotoyant toujours l'Isle  
 de la Guianable qui est dans le milieu de cette grande anse  
 ou golfe; et enfin le 27: Septembre nous arrivâmes  
 au petit Goïaue, apres vne trauesse de 58: Jours, depuis  
 nôtre départ de l'estre de boite pres la Rochelle

Le changement de lieu pour relacher nôtre petite  
 Flote, et dont on a par seu la cause fin tres desavantagere,  
 et lon verra dans l'asiutte, comme je l'ay déjà remarqué  
 que ces mes intelligences furent si obscures jusques à ce que  
 les Causes qui deuoient concourir à nôtre malheur.

Après que nous fumes mouillés / L'imm  
 me. Si roque du lieu chargée de 20. hommes pour nous  
 Reconnoître qui en viendroit au qui ville, Et qui ayant  
 veu que nous étions François, nous apprîmes que Monsieur  
 De Cussy étoit au port de pain, avec Monsieur Le  
 nauquis de saint Lauvent Lieutenant general de ce  
 Jols de la merique, Et Monsieur Begon Intendant.  
 Ce qui camarré chagrin violent à Monsieur De la salle  
 acense des affaires de la dernière conséquence dont j'avois  
 a traité avec lui; Cependant j'en avois prouvé de  
 remède, et j'ai failli perdre patience.

1684.  
Septemb

M<sup>r</sup> Le  
marquis de  
St Lauvent

Le Lundi 28. nous Chantamos le Te Deum  
 en action de graces de nôtre heureux passage; Monsieur  
 De la salle se trouva un peu mieux de son indisposition  
 fut a terre avec plusieurs Messieurs de suite à dessein de  
 trouver quelques rafraichissement pour soulager les malades,  
 Et pour trouver moyen de donner ains de son arrivée à M<sup>r</sup>  
 St Lauvent De Cussy et Begon, Et le marquis  
 La donteur qui j'avois de ce qu'on avoit pas arrêté au  
 port de pain; Il écrivit en particulier à M<sup>r</sup> De Cussy  
 pour le prier de venir voir s'il le pouvoit, pour lui de  
 apprendre des mesures pour faire réussir son Entrepris,

M<sup>r</sup> Begon  
Intendant

Le tout pour le service et la gloire du Roy.

Cependant comme les malades souffroient beaucoup dans le vaisseau acame des chateaux exigés estoient un peu pressés, on fit mettre les soldats a terre dans un petit Islet proche du peris goïane, ou est ordinairement la sepulture des gens de la religion S. R., on leur fit distribuer de la viande fraiche, et du pain que l'on faisoit Bouleuger; a l'égard des malades J'eust ordre de M. De la salle de leur donner une maison, ou ils furent conduits avec les Chirurgiens on leur fit donner ce qui leur étoit nécessaire.

Quelques jours après Monsieur De la salle tomba d'angerusement malade, l'apprit par ses domestiques et se trouva aussi fort mal; une fièvre continue avec transpiration à l'extrémité, La situation des affaires, le manque d'aigreur ou il se trouvoit, et l'embarras d'une grande entreprise, sans sçavoir a qui en confier l'exécution, luy rendoit l'Esprit encore plus malade que le corps; Et Cependant sa fermeté et sa patience surmontèrent toutes choses; Il jeta les yeux sur M. Le gros et sur moy

avec  
maladie de  
M. De la salle

pour agir en ayptien, Il fit vendre, que quelques  
denrées sur ces vaisseaux, dont il revint de  
L'Angou, et sa santé s'establir par nos soins,  
ayant la bonté d'un bon Temperameur.

Pendant q'j'étois dans ces états, deux de nos  
Vaisseaux qui s'estoient parties le 18. Septembre  
par la violence des vents, arrivèrent le 2. Octob: 1684.  
au port de Goïaue. La Joye de leur retour fut modérée  
par la nouvelle qu'ils rapportèrent de la Côte  
Entreue par deux Drogues Espagnoles; Et cette porte  
fut d'autant plus sensible qu'elle étoit chargée de  
Vivres munitions & d'ancilles et d'utiles neufs;  
pour s'establir dans les nouvelles Colonies; malheur  
qui ne seroit pas arrivé si Monsieur De Beaujeu  
s'étoit arrêté au port pais, Et Messieurs de St. Laurent,  
De Cussy et Begon qui arrivèrent au même temps  
pour voir. Monsieur De La Salle, ne pouvant s'empêcher  
de le luy témoigner, et de luy en faire leurs plaintes.

Cayote  
perdue  
Entreue  
par les  
Espagnols

Monsieur De La Salle étant remis, eust  
plussieurs conférences avec ces m<sup>rs</sup> sur son voyage,  
on fit une assemblée de Pilotes pour convenir

conferance de  
M. de lafale  
avec M. Haux  
de Cussy et de  
Berges

Du lieu ou l'on s'attacheroit auant qu'à bord de la coste  
de l'Anuigue, si il fut arresté que l'on feroit droit ala  
pointe occidentale de l'isle de Cuba, ou au Cap des  
Antoines, Eloit de 300. lieues ou l'environ de S<sup>t</sup> Domingue  
pouuoit estre en ce lieu le temps estant favorable pour  
entrer dans le Golfe qui n'en auoit que 200. de traouerse.

Son départ du  
port gouaue.

On s'auailla ensuite auant de nous d'autres provisions  
a la place de celles qui estoient perdues Et nommés de la salle  
y en a d'autres plus nostre l'Anuigue que la plus part  
des gens desertoient ou estoient de bauchez par les habitants  
du lieu; Et comme l'ainable l'un de nos vaisseaux estoit le  
moindre de tous de nostre petite flotte, Il fut conclud qu'il  
porteroit le fanal, et que les autres le suiuoient, M.  
de la salle, M. Caualier son frere, Les Ders Zenoble  
et Anastase Reuletz, M. Chedeuille le Jeune et moy  
nous l'Anuigue mesmes, le nom mesmes tout a la voile  
le 25. nouu. 1684.

Cuba, isle

Nous eumes quelques Calmes et quelques vents assez  
violents, qui cependant nous porterent a la uie de la terre  
de l'isle de Cuba, le 30. du même mois qui nous demourroit  
au Nord ouest, ou nous changeans de route par l'ouest  
quasi Nord ouest; Le 31. le temps estant un peu

commen au matin nous deroba laviue de cette Isle,  
 on fit route a l'ouest nord ouest, et a treuy pres tant  
 decouven nous primes nostre hauteur au midy que nous  
 trouuames, au 19. degre 45. minutes nord; Ce qui nous  
 fit juger que les couans nous auoient fait deriuer au large  
 de l'Isle de Cuba.

Le premier Decemb. nous decouurimes l'Isle en  
 Cayeman, Le 2. nom Couennes Le nord ouest equarr  
 d'ouest a fin de ruy l'Isle de Cuba, La hauteur de  
 20 degre 32. m. nord, Le 3. nous decouurimes l'Isle  
 Dupin petite Isle proche Cuba, Le 4. nous prouuames  
 une pointe de cette Isle, Et comme le vent nous serroit d'esper,  
 nous fumes obligez de houer a decouuoir plusieurs bords  
 Jusques au soir du 5. que nous mouillames dans une anee a  
 15. brasses d'eau, Et y demeurames Jusques au 8.

Cayeman  
Isle.

l'Isle  
Dupin.

Durant ce petit sejour monieur de la Salle  
 decenda avec plusieurs messieurs de sa suite dans l'Isle et  
 tua un Crocodile d'un coup de fusil, Et en reuenant a bord  
 Il trouua sa Compagnie diminuee de deux volontaires qui  
 estoient leuez dans les bois et aprouuans Egaver,  
 on tira plusieurs coups de fusil pour les rapeter qui leur  
 neurent dire pas, Et just ordre de les attendre a terre  
 accompagnez de 30. soldats, Il enindrent le lendemain

Crocodile  
tué.

après avoir eu bien de la peine.

Cependant nos soldats qui avoient bon appetit  
firent cuire et mangerent le Crocodile que M.  
De Lasalle avoit tue, dont la chair estoit fort blanche,  
mais si ungours mesque qui m'empescha de le manger.  
On de nos chasseurs tua un Cochon appelle Maron  
par les habitans des Isles, Il y en a d'unême dans saint  
Domingue, Et ce sont de ceux la que les Espagnols  
Jetterent dans toutes ces Isles lorsqu'ils les decouvrirent;  
Je l'envoyay a Monsieur De Lasalle qui fit preserir  
à l'Amoite l'annouissement de Beaujeu.

Cette Isle est couverte de bois fort epais dont les  
arbres sont de plusieurs especes, et dont quelques uns sont  
un fruit semblable au gland, mais plus dur; Il y a  
quantité de Perroquets plus gros que le petit goiâne,  
Grand nombre de Coucouilles et autres oyseaux, Et  
certains animaux ayant la figure d'un chat, mais gros  
comme un chat, de poil roux, dont nos gens tuent  
Beaucoup ou en firent bonne chere, ainsi que de  
quantité de poisson dont la coste est toute remplie.

Nous nous Rembarquâmes aussitost que les  
deux hommes qui avoient faim venus, Et le 8. annuâmes  
feste de la Conception de la sainte vierge après



La 5<sup>te</sup> messe, nous mimes a voiles; Le Coume  
 Levant estoit variable nous fimes plusieurs Routes, Le  
 9: nous decouvrimus le Cap Coriaute de l'isle de Cuba,  
 ou nous eumes un Calme d'uni d'ingros tenue, qui nous  
 fit deriver de cinq lieues vers L'Est, Le 10: nous y ancrames  
 toute la nuit a Loumeyu. Le 11: Levant ayant change, nous  
 doublames le Cap Coriaute pour gaiguer celui des' antoine,  
 Et en fin apres plusieurs bords de vent et apres avoir sonde nous  
 mouillames le 12: dans un bon fond de 15: brasses d'eau  
 dans l'ancree d'ice Cap qui est au 22: degreé nord et au 288:  
 degreé 35: m: de Longitude.

Cap de  
 Coriaute  
 et  
 Cuba 95/2

Nous ne demourames que jusques au lendemain  
 12: que le vent parut propre pour l'entre dans le golfe  
 Mexique; Nous y aveillames et mimes a voiles  
 le Cap au nord Est quart d'ouest et nord nord ouest  
 pour doubler led: Cap et commençer nostre Route;  
 Mais nous n'estoim pas a cinq lieues de nostre départ que  
 nous trouvasmes le vent change, et ne sachant de quel  
 costé portois les courants, nous mimes vers l'Est  
 quart nord Est et continuames jusques au 14: que M<sup>r</sup>.  
 de Beaujeu qui estoit monté sur le joly nous rejoignit  
 et ayant confere avec M<sup>r</sup>. Delasalle fut a contrariete  
 d'uy proposer de retourner au Cap des' antoine,  
 a quoy M<sup>r</sup>. Delasalle consentit pour ne pas luy donner

Cap St  
 antoine

1684.  
Decemb.

Sujet de plainte, bien que la chose ne fust par  
trop necessaire, les nous allames moiittes au même  
endroit d'où nous venions de partir.

Le Landemain 15: Monsieur De La Salle Envoya quelqs.  
hommes a terre pour scauoir si on pourroit faire quelques  
barriques d'eau, qui rapporterent en auoir trouue dans  
le bidois qui n'estoit pas en auuainc, mais on l'on ne pouuoit  
rouler de barriques; a ce deffaut on Envoya des barils  
dans lesquels on porta l'eau dont on reuyt six ou sept  
barriques.

Les memes hommes rapporterent qu'ils auoient trouue  
une bouteille de verre dans laquelle il y estoit un peu  
de vin ou au. liqueur aduery gatee; En quoy consiste  
toutes les provisions que nous trouuames en cet endroit,  
ce qui faisoit combien N. De toutz aeste mal  
informe quand dans son iour page 242: Il dit  
que nous trouuames dans cette Ile plusieurs tonneaux  
de vin d'Espagne, de bonne eau de vie et du bled d'Inde,  
que les Espagnols auoient laissez ou abandonnez; Ce qui  
est une imagination iumentee contre la verite.

Le 16: le temps étant leure au calme on retourna  
a terre pour faire cinq ou six barriques d'eau; J'auoir

este de la parie si une judisposition qui mauoit  
 commuë a l'Isle du pte qui s'estoit changee en  
 fiure tierce, ne men auoit luyperche; ains y jene  
 pour rien dire de cette Isle, que par ce que j'en ay  
 pû voir du vaisseau, qui est quattre d'arbree &  
 apelez Lataniers qui ne sont propres qu'à faire  
 des balais & peu a autres choses; Nous visme e  
 pendant ce jour quelques fumeees assez auant  
 dans l'isle, qui nous firent croire que estoit le signal  
 du nombre de nos vaisseaux, ou quelques Chasseurs du  
 païs Egaves.

Le 17. Le vent estant deuenü  
 fraic venant du Nord ouest s'estain luee affe subitain;  
 On courut le vaisseau La belle sur son ancre, luyfotte q  
 ues  
 vint tomber sur le beaupre d'etainable a qui elle rompit  
 la vergue de sinadiere & celle du perroquet; On s'auoit  
 pas promptement fite du cable d'etainable, elle auoit  
 risqué de se perdre; elle en fut quitte pour son mass  
 d'auinours qui fut rompu, & pour la perte de Cambres  
 de corde & une ancre Rouyue.

Le 18: le vent estant deuenü frais nous ay peüllain es  
 et mines a la voile sur les 10. heures du matin, Le Cap au  
 non et nous quar nord ouest, Nous Cinglames jusques

au nord, la pointe du Cap de S. au thoin nous  
 demuroit Est ouest, et continuâmes notre route vers  
 le nord ouest jusques au 19: anidz que nous nous  
 trouuâmes par le 22: degré 58. m: nord 287: eq.  
 54: m: Longitude.

Comme nous trouuâmes le vent qui reignoit de  
 Pluuius costé, nous fîmes aussi pluuius route,  
 mais ce qui nous fut auantageux, fut le vent qui  
 nous nous fut favoriser, le vent qui ne passa  
 aucun jour que nous ne pressions nos bâteaux.

Le 20: on observa que l'aiguille varioit de 5. q.  
 vers le nord ouest, Et nous étions par le 26. q. 40: m: nord,  
 et au 285: d: 16: m: Longitude. Le 23: Il se leua un  
 gros nuage au nord qui nous menaçoit d'un mauvais  
 temps, nous nous préparâmes pour le recevoir; mais  
 nous en fûmes quitte pour la peur, Ce nuage se dirigea  
 de deux costés, Nous continuâmes jusques au 27: par  
 le 28: q: 14: m: nord, Et sans parler de bâteaux que par  
 l'estime, on jugea que nous n'étions pas éloignés de  
 terre.

On Commandata l'adague l'abille pour aller  
 reconnoître et aller deuant l'asonde al'ainain, et d'au

heure auant estoit couche, nous vimes la Belle  
 qui mit son pavillon hors or qui se mit coste à ce  
 travers pour nous attendre; Et l'ayant jointe les pitotes  
 nous dit auoir trouue un fond va fons a 32: brasses d'eau.  
 a 8: heures nous fondames aussy, et trouuames 110: brasses,  
 a dix heures nous non trouuames que 25:, Et sur le  
 minuit la belle ayant sonde, Elle nen trouua que  
 17:, ce qui nous manqua la terre estre proche,  
 Nous nous arrestames pour attendre le zoly, et auoir  
 l'Intention de Monsieur de Beaujeu, qui esant  
 l'arrivé s'arresta aussy avec nous.

Le 27: Mr. De Beaujeu luyoya Mr. le  
 Cheualier Daire son lieutenant a deux Ditoes vers  
 n: de la falle pour coneture la route qu'on deuoit  
 tenir, Et il fut arreste qu'on feroit l'ouest nord ouest  
 Jusques a ce que lon fust par les six brasses d'eau; qu'en  
 suite on feroit l'ouest, Et que lon que lon auoir  
 desouuert la terre, on luyoyeroit des Chatouppes  
 pour reconnoistre le Daire: Les choses ainsi reglees  
 nous partimes la sonde a la main pour n'estre pas surpris,  
 Et sur les 10: heures nous nous trouuames a 10: et 11: brasses  
 d'eau, sable fin grisatre et va fons, Et au le midy par  
 Le 28: 4: 37: ms: nord.

Terre de  
L'amerique  
decouverte  
par les vaisseaux  
de la flotte

Le 28. Eau par les 8: ou 9: brasses d'Eau, nous  
aperceumes la Davque la Belle qui alloit deuant nous  
qui mit son pavillon blanc, ce qui étoit un signal q<sup>ue</sup>  
auoit decouvert quelque chose; Et nous fimes monter  
un matelot a la hune, qui decouvrit la Terre  
au nord Est de laquelle nous n'estoient que d'environ  
Sixtiées, Ce qu'ayant appris M<sup>r</sup>. De Beaujeu,  
Il trouua a propos de mouiller l'ancre.

Golphe  
mexique.

Et comme j'eu avois performé parmy nous  
qui eut connoissance de ce golfe, dans lequel on nous  
auoit dit que les courants estoient rudes, et portoit  
avec vitesse vers l'Est, Cela nous fit croire que nous  
auiouit dérivé, Et que la terre que nous voyou  
deuoit estre la baye D'apatache; Ce qui nous obligea  
le 29: et faire route vers l'ouest nord ouest en  
rangeant toujours la terre, si j'fus arresté que  
le joly nous suivroit par les six brasses d'Eau.

Le 30: Monsieur le Cheualier Daire Lieutenant  
de Monsieur de Beaujeu avec le second Litotte  
du joly, vint dans notre bord pour raisonner, Et

voir sur les Estimer, Le Lieu ou nous pourrions  
 estre, Et nous conclurens d'insuite de l'entente de  
 Monsieur De lasalle, que les courants nous avoient  
 fait dériver vers l'Est; Ainsi y nous continuâmes  
 comme au jour precedent, le Cap au nord ouest on  
 rencontra la Terre jusques au premier Janvier 1685; que  
 nous apperçûmes que les courants nous faisoient dériver  
 vers la Terre, ce qui nous obligea de mouiller l'auere  
 par les six brans d'eau.

Nous ne fumes par toutteu arrestez, que nous  
 vîmes la baque la belle qui faisoit un signal qu'elle  
 avoit decouvert la Terre, Laquelle nous apperçûmes  
 à 4: Lieues de nous ou environ, on en aversit M.  
 de Beaujeu qui s'approcha de nous, Et il fut resolu  
 qu'on envoiroit que l'on y pour decouvrir & prendre  
 connoissance de la Terre qui nous paroissoit.

On fit pour cet effet armer une Chatoupe sur  
 laquelle l'Embagueur M. De lasalle, M.  
 le Chevalier Daire & plusieurs autres; on mit  
 encore une autre chatoupe en mer sur laquelle je  
 m'embaguai, avec 10. ou 12. de nos messieurs

pour joindre - Monsieur De la Salle, et la Baque  
 la Odette Est ordie de suivre toujours en vue de  
 la Terre, a fin que si le vent de vent, on  
 s'embarquas desue, pour ne point perdre ce  
 temps.

Une partie de ceux qui étoient dans la Chaloupe  
 on étoit M. De la Salle, qui étoient de ceux nous  
 descendir a terre, virent un grand païs plat  
 un grand paturage; mais ils virent par tout  
 de rien reconnoître, par ce que le vent s'estant rafraichi,  
 Joseph rembarqua pour revenir a bord; ce qui  
 fut cause que nous nous rembarquâmes aussi, et que  
 nous ne fumes pas jusques a terre. Tout ce que nous  
 pûmes remarquer, fut quantité de bois le long de la  
 coste; on prit la hauteur, et nous nous trouvasmes  
 au 29. de 10. m. nord:

Le 2. d'Octobre un brouillard, qui nous fit perdre le  
 Joly de vie. Le lendemain le vent s'estant éclairci,  
 on tira quelques coups de Canon auxquels le Joly  
 répondit, et nous l'apercevîmes a nôtre vent sur  
 l'est. nous fumes toujours nôtre Route au diu  
 ma noeuve, jusques au 4. au soir qu'estant a deux



liées et à l'aveüe de la Terre Nous mouillâmes  
pouu attendre le Joly, dont nous esions en peine. 1685  
Juni

Le 5: nous mîmes à la voile en fines route vers  
L'ouest Sud ouest en rangeant toujours la coste,  
Jusques vers les 6: heures du soir que nous virames  
vers le Sud, et mouillâmes cette nuit par les six  
brasses d'eau, Le 6: nous nous voutîmes appareiller,  
mais le Pilote s'es tant aperçu que l'amee brissoit  
derriere nous, Et qu'il y avoit quelques baturoes  
On jugea a propos de demeurer à l'ancre, Jusques à  
ce que le vent eut change, Et nous y restâmes le 6:  
erte 7:, Le 8: le vent s'es tant change nous prîmes  
Le large un peu pouu éviter ces baturoes qui sont tres  
dangereuses et allâmes mouiller avec l'île de la;  
Et du soir paron que l'abauque la belle avoit decouvert  
un Islet qui paroissoit entre les deux pointes d'une  
Baye, Monsieur De la Salle fit monter à la  
bonne dou effectivement on decouvrit l'île et autre  
Et on crut cette baye estre celle dite du St: Esprit, Note's  
par rapport aux Cartes que nous avoient.

\* Cet  
endroit devoit  
estre une  
des bouches  
du Mill. lepi  
suivant que  
le croit m<sup>r</sup>  
Joubert, voir  
la preface.

Le 9: Monsieur De la Salle luy a reconnu  
ces baturoes, cause qui y furent rapportees que estoit

vue l'ypée de Bauc qui reigné le long de la  
 Côte, qu'il avoient esté jadis à vue brasse d'eau  
 et avoient découvert l'aperte. Ille dont j'eus de  
 pacted, Ce qui a l'égard de Bauc n'est pas marqué  
 dans les Cartes; Et Monsieur De Lasalle ayant  
 examiné les Estimes se confirma dans l'aperte  
 que nous étions dans l'abaye d'apatache, et fit  
 continuer la route.

Le 10: J'eus la hauteur q. trouva au 29: &  
 23: m: nord; Le 11: nous fumes pris d'un Calme,  
 Et M. De Lasalle prit resolution d'aller attendre pour  
 voir si l'on découvrirait jours ce qu'il cherchoit,  
 Mais comme on se préparoit, le Ditote fait à  
 murmure de ce que nous allions s: ou 6: avec M.  
 De Lasalle, qui trop legerement changea de dessein  
 pour ne pas déplaire à des brutes, Et il fit une  
 faute irreparable; Car c'est l'aperte de ce  
 Sauvage qui comme moy ouvre l'entrée de ce  
 voyage, que l'embouchure est à l'extrémité  
 du fleuve du Missisipi, le même dont M.  
 De Lasalle avoit pris la hauteur en son voyage au  
 le Canada, n'est point loin de là, lequel

non denions estes proches de la Baye  
du S<sup>t</sup> Esprit.

Le dessein de Monsieur De La Salle  
estoit de trouuer cette baye, Laquelle ayant decouuerte  
Il auoit resolu de mettre vne Escouade d'hommes  
a terre qui auoient suivy la coste a droit et a gauche,  
L'yl auroit infailiblement trouue' cette fatale  
Riuere, et auroit euité bien des malheurs; Mais  
Le Ciel luy refusa cette faueur et luy osta même  
l'attention qu'il deuoit donner a une chose de cette  
consequence, puis qu'il se contenta d'y enuoyer  
Le Ditote avec vn des M<sup>rs</sup> de la Baugue La Bodelle,  
qui retournerent sans auoir rien veu de ce que  
Brouillard qui s'etua, sinon que le M<sup>rs</sup>  
de la Baugue dit qu'il croyoit que c'estoit vne  
Riuere qui reiguoit le long des bords, Ce qui  
estoit vray semblable, Et suuoy M<sup>rs</sup>  
De La Salle ne fit pas de reflexion et n'en fit  
pas autrement d'Esar.

Le 12. le vent ayant change' on tua l'aucere

Divers man-  
=noeuvres de M<sup>r</sup>  
de la Sale autour  
des côtes de  
l'Amérique  
Voit ce qui  
s'uit

Nous fîmes Route vers le sud ouest pour nous  
Eloigner, Nous primes la hauteur au midy, Nous  
nous trouuâmes au 28.º 9. 50. m. nord, Et Comme  
le vent vint a changeer, et que les courans venant du  
sud nous portoient vers la terre, Nous fûmes  
obligez de nous tenir par 11. ou 5. brasses d'Eau, ou  
nous passâmes la nuit.

Le 13. on trouua que l'Eau commençoit a manquer,  
ce qui l falloit aller a terre pour en faire quelques  
Barriques; M<sup>r</sup>. de la Sale me proposa cette  
entreprise que j'acceptay avec six de Nos M<sup>rs</sup>  
qui s'y offrirent; Nous nous lui baiguâmes  
avec nos armes, La Chaloupe de la Belle  
avec cinq ou six hommes suivit la nôtre, et nous  
tirâmes tous ensemble droit a terre.

Nous en étions fort pres quand  
nous aperçûmes vne troupe d'hommes nudz, qui  
venoit le long du Rivage, que nous jugeâmes  
estre Sauvages; Nous nous approchâmes de terre  
a portée de deux fusils, Et comme les Coures  
s'ouuyrats, que le vent auoit du large, et que le

fait aller  
quelques  
uns de ces  
gens qui lui  
amènent des  
sauvages.

lames étoient hautes et grosses, Non mouillées,  
L'aigre de crainte de briser

Lors que les sauvages nous virent arriver, Ils  
firent signe avec des peaux d'aller à eux, nous re-  
mouvâmes le vent avec qui le mirent à terre, Et  
s'approchèrent du Rimage; mais comme nous ne  
pouvions débâquer et que cependant ils continuoient  
leurs signaux, J'emis mon mouchoir au bout d'un  
fusil en manière de Drapeau, et le fusil fut signe  
de venir à nous; Ils furent quelque temps à se  
résoudre, et en fin vint une troupe d'un sejour d'au-  
delà jusques aux épaules; mais quand ils virent que  
les lames les gouvernaient, Ils sortirent, firent  
quelque grosse et longue pièce de bois, qu'ils  
portèrent dans lames, et se renfermèrent aux deux costés,  
un bras appuyé dessus et l'ageant de hauteur, Ils  
approchèrent notre chaloupe.

Comme nous esperions que M. De lasalle  
pourroit tirer quelques instructions des ces  
sauvages, nous n'hésitâmes pas à les mettre

Dans notre Chatoupe, mais l'un après l'autre  
 de chaque bord jusques au nombre des cinq; nous  
 fimes signe aux autres d'aller a l'autre Chatoupe  
 de qu'ilz firent, et nous les amenâmes en notre bord.

Monsieur De lasalle fut foraisé de les voir  
 croyant bien quelque connoissance d'eux, de la Riviere  
 qu'il cherchoit; mais ce fut inutilement; Car Il  
 leur parla plusieurs langues des Sauvages qu'il scauoit  
 Il leur fit differents signes, Il n'y entendirent n'y  
 comprirent rien, et si ils connoissent quelque chose, Il  
 firent signe qu'ilz ne scauoient rien de ce que nous  
 demandois; Si bien qu'après les auoir <sup>faits</sup> fumer et manger, on  
 leur fit voir nos armes et vaisseau, et voyant a l'un  
 des bouts d'un autre quelques montours, Cochons Bouleux  
 et Cocquindes, et un peau d'une vache que nous auions  
 tuee, Ilz firent signe qu'ilz auoient desous ces animaux  
 chez eux.

Monsieur Donna quelques couteaux et brasses de  
 rasade apres quoy outes fugedia; et comme en approchant  
 la terre les lames nous cyprochevent D'abord Ilz firent  
 courants de se jetter dans l'eau, apres que nous leur  
 lames attaché au Col, ou au toupet de Cheuueux qu'ilz

ont sur la Neste, les Couteaux et autres petites  
presens que Monsieur De lasalle leur avoit donnez.

Il se furent rejoindre les autres qui les attendoient  
ce qui nous faisoient signe d'aller a l'un; mais par ce que  
nous ne pouvions approcher la terre, nous revirames  
et retournames a notre bord; Il se faut remarquer  
que quand nous les ramions, Il nous firent quelques  
signes, par lesquels nous crumes qu'ils vouloient nous  
faire entendre, qu'il y avoit une grande Riviere\*  
par ou nous avions passe, et qui causoit les battures  
que nous avions veues.

\*  
Notes

Le même jour le vent ayant change nous levames  
l'ancre, et mines le Cap au Sud pour prendre le large  
Jusques au matin du 14: que nous fumes pris d'un Calme;  
aincy la hauteur fut de 28  $\frac{1}{2}$ : 51: m: nord: Le vent  
Sera fraictit les sois nous reprimes notre route, mais  
pour peu de temps, par ce que le vent nous portoit  
a terre, nous fumes obligz de nous retirer; Ce qui obligia  
Monsieur De lasalle de reprendre le dessein d'Envoyer  
a terre, et nous nous rembarquames les mêmes dans les  
mêmes Chatouper pour ces effectes.

Tous hommes les mêmes luyreshemur  
 que le jour precedent, C'est adire les Lames qui estoient  
 si grosses, qui ne nous permettoient pas d'approcher  
 la terre, et nous fumes contraints de voir l'ancree  
 a 4: pieds d'eau: La vie de quarrise de Chevreuil  
 et de boeuf qui estoient different en figure des nostres,  
 et qui couvoient le long de la coste, animoit l'ame  
 que nous avions de descendre a terre; nous sondames  
 pour cet effet pour voir si en nous depoillant, nous  
 pourrions aborder, Et nous hommes que nous enions  
 sur un Banc qui ne laissoit que 4: pieds d'eau,  
 mais quand on la luyra terre avec banc, Il y avoit  
 un Canal profond; Et dans le temps que nous deliberions  
 pour sçavoir ce que nous fairois, Il se leva un orage  
 qui obligea Monsieur de Taralle de nous rappeler  
 par un coup de Canon. ce qui fut cause qu'avec  
 regret nous retournames a bord.

Notre rapport fut plaisir a Monsieur de Taralle,  
 et anima bien des gens d'aller a terre pour Chasser  
 et avoir de la viande fraiche; Et dans les jours  
 retournes bientost, nous passames l'amin Jusque



amatin, que le vent change, nous fis le vent laüere,  
 et nauigü jusques au soü que nous mouüillâmes a six  
 brasses d'eau. La terre dou nous nenous éloignour  
 pas nous paroüsoit assez belles, et ayant resté là  
 jusques au 16: nous mimes vne voile au matin  
 entirant au ouest sud ouest, nous parâmes vne  
 pointe en se'loignant de la brisance qui labatoüait,  
 finis route vers le sud, et auüidz nous nous trouuâmes  
 au 28: q: 20: m: nord, l'ayant diminüé de latitude,  
 ce qui nous fit connoître que la coste tiroit vers  
 le sud: Le soü nous mouüillâmes a six brasses d'eau.

Le 17: le vent n'ayant point change nous continuâmes  
 nôtre route au sud ouest ayant decouüer sur le  
 10: heures vne l'ypue de Riviere, VU. De la salle  
 nous fi embauquer au nombre de dix hommes d'au  
 vne chatoupe, pour aller reconnoître cette place,  
 Et de auüidz si j'eu' auois point quelque endroit  
 ou pouuois debaquer, et j'l me donna ordre que  
 si nous trouuions quelque lieu commode d'en auertir  
 par la fumee ou par le feu.

Nous partimes et trouuâmes les brisances courraües  
 a nôtre desceute; Un des nôtes seüit un d'ans l'eau

pour sonder cette Lyque de baux, qui étoit entre  
 la terre et nous, et nous ayant mouvé un ludion  
 par où nous pouvions passer, nous poussâmes avec  
 peine notre chatoupe dans le Canal, et fumes  
 mettre pied à terre six ou sept après avoir donné  
 ordre à la Chatoupe d'être dans la Rivière  
 qui nous paroissoit, pour voir s'il ne trouveroit  
 pas d'eau douce.

Le plus tost que nous fumes à terre, Je fis fumer  
 pour en avertir Monsieur De Lasalle; Cependant  
 nous avançâmes de costé et d'autre sans nous écarte  
 pour recevoir Monsieur De Lasalle qui devoit venir  
 Ce qu'il fit en peu de temps; mais ayant trouvé  
 les Lames grosses il s'en retourna; Et comme  
 notre chatoupe ne trouva point d'eau douce elle  
 revint et vint à terre pour nous attendre.

Nous L'amenâmes de costé et d'autre, et  
 remarquâmes un pays sec, quoy qu'il parus  
 être inondé de temps en temps, de grands lacs  
 d'eau salée, peu d'herbe; La pointe des Chevâtes  
 marquée sur le sable, dont nous vîmes de ce

trouper sans pouvoit les approcher; Nous tirâmes  
 quelques Canards et Ousardes; L'issole soit  
 comme nous retournoit, nous trouuames qu'un  
 matelot anglois de Marion nous manquoit; nous  
 tirâmes quelques coups de fusil pour l'auertir,  
 Nous cheuchames aux lieux, nous attendimur  
 Jusques apres de soleil couche, Et en fin n'ayans  
 point de nouvelles nous nous retirâmes dans la Chaloupe  
 pour retourner a bord.

Je Rendis compte a Monsieur De La Salle  
 de ce que nous auions veu, dont j'aueroit esté content  
 Si la Riviere que nous auions decouuerte eust esté douce,  
 et l'homme perdu l'ignoroit aussi; mais sans le mien  
 nous vimes un feu a terre ailleurs d'où nous étions  
 partis, qui nous fit juger que c'étoit notre homme,  
 que la Chaloupe alla querir aussitost qu'il fit  
 Jour le 18: Janvier 1685:

Nous fimes ensuite plusieurs manoeuvres  
 en continuant notre route au sud ouest, qui furent  
 suivies d'un Calme qui nous fit encore mouiller l'ancre;  
 Et auant d'itér l'eau, fit reprendre le dessein a M.  
 De La Salle, de retourner vers la Riviere ou nous

avions esté le jour précédent; J'ay mis à nous teindre  
la resolution de mettre du monde à terre en assez  
bon nombre, avec des munitions nécessaires, et d'estre  
luy même de la partie, pour découvrir & prendre  
connoissance de ce pays, Il m'ordonna de suivre,  
on verra bord pour en lever, et nous à l'arme  
moüillée au même endroit.

Le lendemain pour toutes les choses nécessaires  
au dessin ayant esté donné le 19: une partie  
Sembauqua dans une chaudière; un d'ordinaire  
fort épais s'estant élevé et les luy pesant de voir la  
terre, on se servit de la boussole, et comme J'ay  
approché de la terre le d'ordinaire s'estant d'écipé  
nous aperçumes un navire qui venoit droit à nous  
à que nous reconnûmes pour estre le Joly, sur  
lequel M. De Beaujeu estoit monté; Ce qui nous  
donna de la joye, qui ne fut pas de longue durée;  
La nuitte fera voir qu'il auroit esté à souhaiter  
que Monsieur De Beaujeu ne nous eust pas  
rejoins, et que sans nous revoir, Il eust repris  
le chemin de France;

Dessein de  
M. de la Sale  
de descendre  
à terre pour  
reconnoître  
malheureusement  
Romp.

Elle arriva à Rouppis l'exécution de  
 nôtre Entreprise. et arriva De Masalle qui s'étoit mis  
 en chemin, et ceux qui l'avoient précédé y estoient  
 a bord, Et quelques heures après M. de Beaujeu  
 luy envoya M. Daire son Lieutenant,  
 accompagné de plusieurs personnes tant Ecclésiastiques  
 qu'autres, d'un nombre desquels étoit le s. Gabaret  
 Second Ditote du Joly.

M. Daire fit de grandes plaintes au  
 De Masalle, De l'apart de M. De Beaujeu, sur  
 ce que disoit il nous l'avoient quitté l'express à dessein;  
 Ce qui étoit contraire à la vérité; Mais que comme je  
 l'ay dit cy devant le Joly étoit moi-même au devant  
 de nous, que nous avions tiré un coup de Canon  
 pour l'avertir de nôtre départ, comme nous en étions  
 convenus, auquel j'l'avoit répondu, Et que de plus  
 si nous l'avoions voulu nous s'parez nous n'aurions  
 parteu toute toujours à l'avance de la Terre, comme  
 nous avions fait, Et que si M. De Beaujeu  
 avoit fait la même route, comme on en étoit demeure  
 d'avant qu'il ne se seroit pas s'paré.

Il y eut ensuite plusieurs disputes entre les Caps<sup>us</sup>  
 et les Ditotes tant dans le bord de M. De Lasalle  
 que dans celui de M. de Beaujeu au retour de  
 ces Messieurs, L'on s'avoit au juste le lieu ou nous  
 étions, et surtout que nous devions tenir, le C  
 vis soutenant, que nous étions plus auant que nous  
 ne pensions, et que les couvants nous avoient fait  
 dériver; les autres que nous étions proche de la Riviere  
 De la Madelaine.

Riviere de  
 la madelaine

Le Dernier avis fut le plus fort, D'où M.  
 De Lasalle jugea, de l'union faite, qu'il devoit  
 avoir passé sa Riviere, et il n'étoit que trop  
 vray; Car comme ce fleuve se jette dans l'océan  
 par deux Canaux, il falloit que l'une de ses  
 embouchures passast par les Battures que nous  
 avions remarqué le 6: du Couant; D'ailleurs  
 plus que la hauteur de ces battures que nous avions  
 prise étoit au pied de chose près conforme à celle  
 que M. De Lasalle avoit remarquée, lorsque  
 par le Canada il étoit venu reconnoître  
 l'embouchure de cette riviere, ainsi qu'il me l'a dit plusieurs  
 fois;

\*  
 notes.

Cette Réflexion porta M<sup>r</sup>. De lasalle  
 à proposer le dessein qu'il avoit de retourner vers  
 ces batures il en donna ses raisons et en expliqua  
 ses doutes; mais son mauvais son fit qu'il ne fut  
 pas écouté; La traversée avoit duré plus long temps  
 que l'on avoit prévu à cause des Calmes; Il y avoit  
 un nombre considerable de monde sur le Joly,  
 peu et même disoit-on pas assez de vivres pour retourner,  
 si on en attendoit le départ; Et cette raison obligea  
 M<sup>r</sup>. De Beaujeu de n'en demander à M<sup>r</sup>. De lasalle  
 mais comme j'en vouloit pour long temps, M<sup>r</sup>.  
 De lasalle luy répondit qu'il ne pouvoit luy en  
 donner que pour 18. jours, qu'il ne fallois pas  
 se tenir pour se rendre, ou j'avoit dessein d'aller,  
 Et que de plus, j'ne pouvois luy accorder davantage  
 de vivres, rien remuant sous les effets qui étoient  
 en son vaisseau, jusques au fond de la Caille, ce qui  
 le mettroit en état de périr; ainsi on ne termina  
 rien, Et monsieur De Beaujeu jura retourner en  
 son bord.

M<sup>r</sup>. De lasalle  
 s'apercevoit  
 qu'il a passé  
 l'en boucfeure  
 du fleuve  
 mi l'ilepi,  
 veut retourner  
 en l'est d'aspect

Cependant l'avis de l'eau nous pressoit,  
 Et monsieur De lasalle prit la resolution d'En

Envoyez chercher aux Environs de la Riviere  
 prochaine ; Lors cela je l'ordonna avec deux  
 Chatouppes qui s'estoient preparées le jour du  
 departis, Sur l'une desquelles Il s'embarqua et  
 m'ordonna de le suivre, M<sup>r</sup>. De Beaujeu ordonna  
 aussi y a sa chatoupe d'aller faire du bois, Et en allant  
 nous rencontrames led. sieur de Beaujeu, dans  
 son Canot, qui venoit de terre, avec le S<sup>r</sup>. mmes  
 Ingenieur, qui nous dirent, qu'ils avoient esté dans  
 une Baye de Lac saté a 2: ou 3: lieues d'oultre  
 Navires avoient mouillé ; Nous suivimes nôtre route  
 et descendimes a terre.

Une de nos Chatouppes qui nous avoit devancé,  
 avoit remonté la Riviere vne lieue et demie pour  
 trouver de l'eau douce dans son Canal ; Mais quelques  
 uns s'estant levés a droit et a gauche avoient  
 découvert plusieurs sources de tres bonne Eau, dont  
 nous recuevris plusieurs barriques qu'on envoya a bord.

Nous touchames a terre, Et nos Chasseurs  
 ayant fait bonne chasse ce jour là de Canards  
 outardes et percelles, et le lendemain de deux Chevreaux



M. Desalle en luy a partie M.  
 De Beaujeu, nous fimes bonne chere dureste, Et cette  
 bonne chere donna envie a plusieurs n<sup>rs</sup> subord  
 de M. De Beaujeu d'un nombre desquels estoient  
 M. Duhamet l'unique, l'écuyerain du Roy,  
 de venir prendre leur part du divertissement; Mais  
 Ils eurent bien de la peine en ne pouvant pas braver  
 dans leur chere.

On euyt cependant plusieurs barriques d'eau  
 tant pour nostre vaisseau que pour celui de M.  
 De Beaujeu, Et quelques jours s'estant écoulés, M.  
 Daire lieutenant de M. De Beaujeu, vint a terre  
 pour confere avec M. Desalle, et scaivoit commun  
 Il vouloit faire pour les viures, Mais comme Il  
 en demeureroit l'un et l'autre dans leur premiere  
 proposition, Et que M. Desalle vit que  
 M. De Beaujeu ne vouloit se contenter de  
 prendre des viures pour 15 jours, Ce qu'il jugeoit  
 suffisant pour aller au lieu ou il croioit trouver  
 vndes bras du Missisipi, et qu'il croioit avec  
 bien de l'apparence vers les battures dont j'ay cy devant

parle, Rien a cet egard ne fut conetü, Mr. Daire s'en resouua, Et Mr. Delaralle prit resolution d'omettre son monde a terre; Ce qu'il ne put faire de quelques jours, a cause du mauvais temps, et en attendant nous faisons bonne chasse.

Ce fut dans cette petite jureviale, que Mr. Delaralle jurant d'auoir quelques connoissances de ce qu'il cherchoit prit la resolution d'aller luy même a la decouuerte, et chercher quelque Riviere plus vite et commode que celle ou nous Estions, et pour cet effet il nous prit son b: avec luy, nous partimes un matin par un brouillard si epais, qu'il fit perdre aux derniers l'apiste des premiers, En sorte que nous perdimes pour quelq. temps Mr. Delaralle.

Nous marchames jusque a quatre heures apres midy, trouuames vne terre la plus par sablonneuse, peu d'herbe, point d'eau douce que dans quelques marres, L'apiste eut quantité de Cheuviiils, des marrais chargés de sanaroc, de celles, Boules d'eau, Erayeur

Mr. de la  
salle prend  
la resolution de  
omettre son  
monde a terre

bien de l'espérance, nous retrouvâmes sans avoir rien fait.

Un Orignal nous déroba la veüe de nos vaisseaux pendant trois jours, ce qui juroit Mr. De la Salle avec raison pour qu'il avoit lieu de tout craindre apres ce qu'il s'estoit passé l'un & l'autre et Mr. De Beaujeu; Le vent s'es tant éteint sur nos vaisseaux parurens, Et la chaloupe étant venue Mr. De la Salle retourna a bord, ou estant Il fit déchauger quelques barriques de vin et de audevine, De la poudre sur plomb pour porter a terre et y euss nous retrouvés.

Le lendemain son sauvage étant allé chercher des Charriels, trouva un lac que le froid avoit un peu glacé; Et quantité de poissons mouans sur les bords; Il nous en vint donner avis, nous en fumes faire provision, Il y en avoit une prodigieuse grosseur, et l'un & l'autre des bontés de grosseur extraordinaire ou poissons qui leur ressembloient beaucoup; Dont de Bon et de autre nous fumes cuire un Eau salée, que nous trouvâmes fort bonne; ainsi y ayant

Les bords troués sur les bords de Mr. de la Salle

quantité de viande et de poisson, nous commençâmes  
à nous accoutmer de manger l'un et l'autre sans pain;

Pendant que nous vivions ainsi assez à l'aise  
Monsieur De La Salle attendoit impatiemment quelle  
résolution prendroit M. De Beaujeu, ou pour aller  
autour qu'il prétendoit traverser le Mississipi, ou pour  
prendre quel qu'autre mesur; mais la fin voyant  
que ces affaires n'avançoient pas, Il prit la résolution  
de mettre en exécution, son dessein, pour lequel il crut  
de faire mettre, 120: ou 130: hommes à terre pour aller  
du long de la coste marcher jusques à ce qu'ils  
Eussent trouvé une autre Rivière, laquelle on appelloit  
la belle suivroit eux mesmes la même route, en suivant  
toujours la coste pour que au besoin Secourir ceux  
qui étoient à terre.

M. De La Salle et M. Morauget son Neveu  
le commandant de cette petite troupe, Il leur  
donna des provisions de toutes les sortes pour 8: ou 9:  
jours, Les armes outils et faucilles dont nous  
avions aussi besoin, et dont chacun fit son paquet,

M. De La Salle  
ordonne de  
monde pour  
aller à l'édifice  
de la Rivière  
qui  
traverse une  
autre Rivière.

Vn memoire de ce que nous auions a faire, Les  
Signaux dont nous deuions nous seruir, Et nous  
nous mimes en marche le 4. feurier 1685.

Nous primes nostre route le long de la mer,  
La premiere journee n. fut pas longue, nous Caupames  
Sur vne petite Eminence, nous entendimes vn Coup  
de Canon qui nous donna del'Inquietude, Nous fimes  
Les signaux ordonnez, Et le lendemain 5. nous  
continuasmes nostre marche, Mr. Moranger  
est queuue de nostre troupe, et moy ala tete.

Me manuzeray pas a rapporter quauant ce  
petit accident personnel ou de peu de consequence  
dont le manquement deau douce estoit le plus considerable,  
Soudire seulement, qu'apres trois jours de marche,  
Nous trouuames au bord d'vne grande Riviere, ou  
nous nous arrestames, et ou nous fimes les signaux  
communs, et Caupames dans vne endroit commode  
Jusques a ce que nous eussions des nouvelles de la  
Charoupe qui deuoit nous suivre ou de nos vaisseaux.

Mais les viures commencaus a nous manquer

et ne voyant aucun de nos vaisseaux, Craignant  
 d'ailleurs quelque mauvais événement de la  
 part de Messieurs de Beaujeu et de La Salle,  
 nous assemblâmes les principaux de notre troupe  
 pour savoir quelle résolution nous prendrions,  
 Il fut arrêté que nous évacuâmes nos vivres  
 pour tâcher de passer ou nous promions hommes  
 de boeufs; mais il fallut passer la Rivière  
 et nous ne savions comment, Etant une assez  
 grosse troupe que nous l'estions, Il fallut  
 prendre le party de faire travailler quelques  
 Charpentiers qui étoient parmi nous pour faire  
 un Canot, a quoy ils s'occupèrent le 11. et le  
 12. février.

Le 13. nous fumes tirés de cette peine par  
 deux vaisseaux qui parurent en vue, et que nous  
 reconnûmes pour estre le Soly et la Belle, auxquels  
 nous fimes nos signaux avec la fumée; Ils n'arrivèrent  
 pas par ce qu'il étoit tard, Mais le lendemain  
 14. au matin, La Chatoupe avec les Barbiers,  
 et le Ditote de la Baque la Belle, s'avançèrent

enfonderent ensemble l'entrée de la Rivière.

Il Trouverent sur tabarre 10. a 12. pieds de  
d'eau, la tabarre passée s a 6. brasses, en demy quan  
de l'écue de lauge; Il furent sondeu proche l'Isle  
qui est entre les deux pointes de laue, ou ils trouuerent  
même fonde. La Charoupe du Joly vint aussy  
sondeu de l'autre costé du Canal, Esuoit tout du long  
des battues; Je ne scay a quel dessein; Le même  
Jour Monsieur De Lafalle de qui nous érioms bien  
cupaine vint aussy, et si tost qu'il fut arriue,  
Il fit charger la Charoupe des viures dont nous  
auions besoin, mais ayant eue courvaire, elle  
ne put arriuer que le lendemain 15.

Le même jour Monsieur De Lafalle vint a terre  
visiter le poste considéré l'entrée de la Rivière  
qu'il trouua fort belle; Et apres auoir examiné  
toutes choses, Il resolut d'y faire entrer la bague  
La Belle et L'aimable pour les mettre a l'abri;  
Sous ces effes il donna ordre de sondeu a Descauois  
Si ces deux vaisseaux pourroient entrer le même jour;

M. de la  
Salle Va  
visiter la  
Rivière  
descouuete  
et prend  
Résolution  
d'y faire  
Entrer des  
Vaisseaux.

M<sup>r</sup> De Beaujeu fit aussy sonder a Coutra  
 a terre de l'autre costé de la Riviere, ou j'observa  
 des vignes Rampantes, quelques bois et des Caucars  
 et boeufs qui'l suposoit estre mort de soif.

Le 16: Les Dittes du Joly, de l'aimable  
 et de la Delle furent encore sondez, trouverent l'entrée  
 faite, et en dresserent leur procès verbal; Le 17:  
 Jls planterent des ~~Salifres~~ pour en marque le  
 Chemin a faciliter l'entrée des vaisseaux; Et  
 toutes choses en promettoient une heureuse issue.

Le 18: M<sup>r</sup> Le Chevalier D'aire vint a terre  
 Confere avec monsieur De Saralle, qui ayant lue  
 a faire entrer le même jour la flote l'aimable,  
 donna ordre de'n décharger les choses plus pesantes,  
 Comme le Canon le feu crattes; Et par bonheur  
 pour moy mon coffre de honna en chemin, qui fut  
 déchargé aussy; mais cette décharge ne put  
 estre faite que le lendemain 19; Et est a faire  
 le Capitaine assura qu'il enverroit a huis  
 pierre d'eau.



Le 20. Monsieur De Lasalle envoya ordre  
 au Capitaine de s'approcher de la barre et de venir  
 quand l'eau seroit haute pour en luy en faire  
 le signal; Il ordonna au Ditout de la Belle  
 d'aller dans la flutte pour luy aider dans son lutec,  
 que le Capitaine ne voutus point laisser luy  
 luy disant qu'il le conduirois bien sans  
 sans luy; Et toutes ces precautions furent inutile;  
 Monsieur De Lasalle ne put luy en soustraire.

Car ayant remarque un gros arbre sur le  
 rivage de la Riviere, qui l'avoit juge propre  
 a faire un Canot, Il envoya 7. ou 8. ouvriers pour le  
 couper, dont deux quelquetemps apres vindrent sans  
 Equipement, luy dire qu'une troupe de sauvages  
 avoient failly a les prendre, et qu'ils croioient  
 les autres pris; Monsieur De Lasalle nous ordonna  
 aussitost de prendre nos armes et d'aller tambour battant  
 droit aux sauvages, qui nous voyant en cette posture  
 firent volte face et se retirerent.

accident  
 qui empêche  
 M. de la  
 Sale d'être  
 present  
 lorsque  
 ces Vaisseaux  
 dématent  
 pour luy  
 dans la  
 Riviere.

Monsieur De Lasalle pressus estant bien aise

De joindre ces Sauvages pour tacher de tirer  
 quelque Instruction, ordonna à dix de nous de  
 quitter nos armes et de s'approcher d'eux entant.  
 faisant signe de s'approcher aussi: Lors qu'ils nous  
 virent en cette posture et sans armes, Ils quitterent  
 de même pour l'aylus par leur arcs et leur fleches,  
 vindrent nous joindre en nous Caressant entant  
 manière, et passant leurs mains sur leurs poitrines,  
 et puis la passant de même sur les nostres, Ce nous  
 marqueroient par ces signes qu'ils avoient de l'amitié  
 pour nous, Ce qu'ils nous faisoient connoître,  
 En mettant la main sur le Cœur, Et nous en fimes  
 de même de notre costé.

Si on ouyest deses Sauvages nous Suivoient,  
 et les autres retindrent trois de nos quer, Comme par  
 manière d'otages; Ceun qui vindrent avec nous  
 furent regalez, mais Monieur de Lasalle n'en  
 prit rien aucune connoissance, ny par signes ny  
 autrement; Tous cez luy firent entendre  
 sur qu'il y avoit chasse de bœuf, Et nous e  
 remarquâmes que leur oüy estoit vncertain criez  
 du fond du Gosier approchant le cry que la poulle

Fait pour conduire ses poussins : M. De lasalle  
Leur donna quelques Couteaux, haches & autres  
Bagatelles, dont jls parurent contentz & se  
retirent.

Monsieur De lasalle croi bien aise d'êre  
d'êre de ces gens là, par ce q. il vouloit estre presens  
lorsque la flutte viendroit, Mais son mauvais  
Destin ne le permit pas; Il voulut luy même aller  
conduire ces Sauvages, nous le suivimes dans la croix  
de nous nos yeux ailleurs ou nous les avions laissz,  
Et nous trouuames accourraire que les Sauvages  
les avions amenez dans leur Camp, Eloigné d'une  
lieue de nous; Et Comme M. de lasalle Lieutenant  
Lieutenant d'Infanterie croi vndeuux que les sauvages  
avoient amenez, M. De lasalle voulut encore  
luy même les aller dégager; Mal'heureux contre  
toute qui luy costa bien chev.

Comme donc nous esions en chemin pour  
aller au camp des sauvages, ayant jelle les yeux  
vers l'amee, Nous vimes la flutte l'aimable a la  
voite, ce que les sauvages qui estoient avec nous  
admirerent, Et monsieur De lasalle la considéra

Nous dit que ces gens gouvernoient mal, et  
 qu'ils alloient vers les batteries; Ce qui luy  
 donna une grande inquietude, sans nous  
 empêcher d'avancer: Nous arrivames dans le camp  
 des Sauvages, qui étoit forté sur une hauteur,  
 composé d'environ 50: Cabanes de Nattes de Jong  
 et d'autres avec des peaux sèches, faites avec deux  
 poutres plantées en terre comme de grands foyers,  
 Et à l'entrée par des sauvages, assis à l'Entrée  
 Comme en sentinelle.

Nous manions toujours dans le village,  
 Quand nous entendis mes un coup de Canon, dont  
 le bruit fit tant de peur aux sauvages qu'ils se  
 jetterent tous à terre; Mais que M<sup>r</sup>. De Saralle  
 et nous reconnûmes pour un signal que notre navire  
 s'étoit en danger; ce qui nous fut confirmé en voyant qu'il  
 seroit ses voiles; Cependant nous étions trop  
 avancés pour reculer, Il falloir avoir nos guns,  
 Et pour cela aller jusques à la Cabane du chef.

La flute apela  
 l'aimable perit  
 par le mauvais  
 manœuvreda  
 pilote. et

Nous n'y fumes pas plus tôt arrivés que

Momieu DeSalle y fut juroduit,  
 Lesieurs femmes sauvages s'y rendirent; Elles  
 Etoient fort laides et toutes nues atares une Doue  
 peau qui les ceignoit et qui les couvroit Jusques  
 aux genoux; Il vouturent tous nous amener d'aur  
 leurs Cabans; Mais Momieu DeSalle nous  
 avoit donne' ordre de ne nous point separer, et  
 d'obsever si les Sauvages ne s'assembloient point;  
 ainsi nous nous tines ensemble sur nos gardes,  
 et je fus toujours aupres d'eux.

Ils nous apporterent quelques morceaux  
 de chair de boeuf fraiche et boucannee, de ce  
 morceaux de Maosoin qu'ils coupoient avec  
 une espere de couteau de pierre en mettant le pied  
 dessus et retenant d'une main pour couper de l'autre.  
 Nous ne vimes aucuns ferremens parmi eux,  
 Ils avoient donne' a un de nos gens qui estoit  
 venu avec eux; Et Comme M. DeSalle  
 estoit dans une terrible inquietude, nous primes  
 bien tort conseil d'aller pour recevoir; Et sortant

54  
nous remarquâmes environ 40 Canots, dont  
quelques uns étoient faits comme ceux que M.  
De la Salle avoit vûs sur le Mississipi; Ce qui  
luy fit croire qu'il n'en étoit pas éloigné.

Nous arrivâmes bientôt à notre Camp,  
Et nous trouvâmes que le malheur que M. De la Salle  
avoit craint n'étoit que trop véritable. Le Navire  
étoit échoué sur les batteries; Le mauvais manœuvre  
ou du Capitaine ou du Dillotte qui n'avoient pas  
suivy les Ordres plantés, Les Cis d'un matelot  
qu'on avoit placé sur la hune et qui étoit détournée sa  
force au fof eût adire gouverner vers le passage  
manqué, Tandis que le malicieux Capitaine étoit  
à son Costé arriéré, C'est adire route contraire  
la négligence du même Capitaine de ne pas faire  
Jeter une ancre aussitôt que l'on sentit que le  
Navire touchoit ce qui l'auroit empêché d'échouer;  
L'affectation de laisser tomber la grande voile, et  
de mettre sa sinadrière, a fin de mieux arriérer et  
assurer le naufrage; Le refus que le Capitaine  
avoit fait de recevoir le Dillotte de la brigade la

Belles, que Monsieur De la Salle luy avoit luyez  
 pour l'aider, La fonde que l'on avoit pratiquée sans  
 nécessité sur les batteries, Et quantité d'autres particularités  
 rapportées tant par l'Equipage du vaisseau, que par ceux  
 qui virent ces manœuvres, Etient des maigres et de ces  
 preuves inimitables, que ce coup avoit esté fait par  
 un dessein prémédité, L'un des plus noirs et des plus  
 détestables qui puisse entrer dans le Cœur humain.

Cela heu estoit d'ailleurs plus grand que ce  
 vaisseau contenoit presque toutes les munitions usuelles  
 outils et autres choses nécessaires pour l'établissement  
 et l'entreprise de Monsieur De la Salle, Et leur besoin  
 de toute sa constance pour le supporter, Mais sa  
 fermeté ne l'abandonna point; Il songea sans  
 trouble à donner les remèdes possibles; on retira  
 tout le monde du vaisseau, Il pria Mr. De beaujeu  
 de luy prêter sa Chaloupe pour luy aider à retirer tout  
 ce que l'on pourroit, on commença par les poudres  
 et les armes, on sauva une trentaine de barriques  
 de vin et d'audevie, Et comme le mal heu estoit  
 à chaone d'eux nous, deux etroses contribuèrent à la  
 perte totale de tous le reste.

La Première que l'on fit maticieusement  
 perir notre Chatoupe, qui étoit pendant la nuit  
 attachée à l'arrière du Navire Echoie, ainsi nous  
 fumes reduits à la suite Chatoupe de M. Debeauju.  
 La seconde que le vent venant du large fit grossir  
 les lames qui heurtant avec violence le Navire  
 le firent briser et surcouvrir, En partant quelle  
 ouverture toutes les marchandises et Matières  
 legères sortirent et s'en allerent au gré du Vent;  
 Et ce dernier accident arriva la nuit; Mais il  
 est vray que toutes choses étoient comme nous; Car  
 on auroit bien sauvé des choses si cela étoit arrivé  
 de jour.

Pendant que nous étions dans ces tristes  
 occupations, Les Sauvages vindrent en notre Camp  
 au nombre de Cens ou deuxvingts, avec leurs arcs et  
 quelques fleches; Monsieur De la Salle nous ordonna  
 de pendre nos armes et de nous tenir sur nos gardes;  
 Une vingtaine de mestâ passay nous pour considérer  
 ce que nous avions sauvé du naufrage, ou il y  
 avoit quatre sentinelles pour empêcher que l'on  
 approchast les poudres.



Le reste des Sauvages étoit par tout,  
 Monsieur De la Salle qui connoissoit leurs manieres,  
 nous ordonna d'observer leurs actions & de ne rien  
 prendre d'eux; Ce qui ne nous empêcha pas quelques  
 uns d'en prendre quelques morceaux de viandes: Deux  
 d'entre nous apres les Sauvages voulant s'en aller, nous  
 firent signe d'aller avec eux a la chasse; Mais  
 outre que nous avions lieu de nous défier d'eux,  
 nous avions autre chose a faire: Cependant nous  
 prîmes occasion de leur demander s'ils voudroient  
 traiter quelques uns de leurs Canots, ce qu'ils  
 avoient promis, Et Monsieur Barbier fut avec eux qui en  
 traita deux pour des haches, et les amena.

Quelques jours apres nous vîmes le feu  
 dans les Campagnes qui s'étendoit & brulloit avec vitesse  
 les herbes seiches entirant devers nous; Ce qui obligea  
 Monsieur De la Salle & faire promptement arracher les  
 herbes qui étoient autour de nous, & principalement  
 celle qui environnoit les poudres; Et voulant sçavoir  
 d'où provenoit ce feu, Il nous prit une vingtaine avec  
 luy, nous nous avançames de ce costé & mesme au delà

Campagnes  
 en feu pour  
 bruler les  
 herbes.

Du feu sans voir personne, et nous vîmes qu'il s'étendoit vers l'ouest sud'ouest, et jugeâmes qu'il l'avoit commencé vers le premier Campement que nous avions fait à parole village prochain d'ici.

Après avoir aperçu une Cabane proche le bord d'un lac nous en approchâmes et y trouvâmes une vieille femme qui étoit dedans et qui semit à fuir aussi tost que nous vit, mais l'ayant arrêtée et fait connoître que nous ne lui voulions pas faire de mal, Elle vint à la Cabane, ou nous trouvâmes quelques Cruets d'eau dans nous brûmes tout; et quelque temps après nous vîmes venir un Canot dans lequel il y avoit deux hommes, un garçon, qui ayant de baïquet et vu que nous n'aurions fait aucun mal à la vieille, nous vîmes embrasser d'une manière particulière, en nous soufflant contre l'oreille, et nous firent un certain signe que leur genre étoient à la chasse.

Quelque temps après nous vîmes à paroitre sept ou huit Sauvages, qui apparemment se étoient cachés dans les herbes en nous voyant venir, qui nous saluèrent en arrivant, de même que leur

Les uns avoient fait, ce qui nous fit rire; Nous  
 demeurâmes quelque temps avec eux, quelques vases  
 de nos quelc traitemens de poaux de Chevreuil pour de  
 Coutaux; apres quoy nous retournâmes au nôtre Camp,  
 ou etant Monsieur De Lasalle me fit entrer dans  
 la belle, ou il avoit l'ubaque partie des poudres,  
 avec ordre de n'y souffrir n'y d'y porter de feu,  
 ayant sujet de tout craindre apres ce qui venoit  
 d'arriver; Pour cet effet, on m'apportoit et avec  
 qui étoient avec moy, amangez tous les jours.

Ce fut durant ce temps là que le navire laimable  
 échoué, s'estant levoué, l'annir, que l'on vit  
 floter le matin de costé et d'autre dans l'eau, tout  
 ce qui en étoit sorty de leges, et que Monsieur  
 De Lasalle envoya des quelc de costé et d'autres qui  
 recouurerent vne trentaine de barriques de vin et  
 de eau de vie, quelques bawles de viandes & farine  
 et de legumes ainsi que je l'ay cy dessus dit.

Quelques bar-  
 riques de Vin  
 & d'au de vie  
 et de viande  
 recouverte  
 du Naufrage  
 Le Rest  
 perdu

Apres que nous eumes tous rassemble

tant ce qui avoit esté de banque du vaisseau naufrage  
 que ce qu'on avoit pu trouver & recouvrer à la Mer,  
 Il fut question de régler les viures qui étoient en  
 Essence & proportion des gens que nous étions: Et  
 Comme il n'y avoit plus de biscuit, on délia  
 du pain de dom on fit du pain de bouillie avec de l'eau  
 qui n'estoit pas fort bonne, quelques grosses fèves  
 & du bled d'Inde, dont partie avoit esté mouillée,  
 Et tout distribué fort discrettement. Nous eûmes  
 beaucoup incommodé du manquement de Chaudières,  
 Monsieur De Beaujeu en accorda une à M.  
 De la Salle, qui en fit tirer une autre de Mabelle,  
 qui nous servira bien.

Il me vient encore besoin de Canots,

Monsieur De la Salle m'envoya au Camp des Sauvages

des Sauvages  
 moi-même retirés  
 quelques ballots  
 du naufrage

pour traiter de quelques viures, Et ceux qui y furent

envoyez remarquèrent qu'ils avoient profité de notre

Naufrage, et qu'ils avoient quelques ballots

de Couvertures de Normandie, dont on vit

M. De la Salle  
 Envoya les  
 Canots des loges  
 moyennant ce  
 qu'on les  
 demander  
 ou des canots  
 en récompense  
 qui font mal leur commerce

Plusieurs femmes qui en avoient coupe' en deux,  
 Et s'en estoient fait des Jupees; On vit aussi  
 Des morceaux de feu du riviere naufrage', En nos  
 gens Reviindrent promptement en nostre Camp  
 faire leur rapport a Monsieur De Lasalle qui dit  
 qu'il falloit racher d'avois que l'que Canote  
 en l'change, Resolu d'y renvoyer le lendemain;  
 M. Du hamet l'usigne des Monsieur de Denique;  
 s'offrit d'y aller avec sa charoupe, Ce qui fut avorde  
 par Monsieur De Lasalle, qui pour ces effectes ordonna  
 a M<sup>r</sup>. Morange son neveu, Desloges, Oville,  
 Gayen et quelques autres de la Compagnie de  
 l'accompagner.

Ces Messieurs qui avoient plus de feu que  
 de conduite, ne furent pas plus tost debarques  
 qu'ils allerent droit au Camp des Sauvages avec  
 armes a la main comme s'ils eussent eu dessein  
 de les forcer, Ce qui fit que plusieurs Sauvages  
 s'enfuirent; Les autres entrer dans les Cabanes  
 en trouvant d'autres auxquels M. Du hamet  
 racha par signes et leur faire entendre qu'il vouloit

avoient les couvertures qu'ils avoient trouuées,  
 mais par malheur ils ne s'entendirent ni l'un  
 avec ni les autres, Les Sauvages prirent le party  
 de se retirer, et laisserent quelques couvertures  
 a ceux de Deste que ces Messieurs prirent,  
 et en venant ayant trouué quelques Canots  
 ils se saisirent de deux et monterent dessus  
 pour les amener.

Mais comme ils n'avoient point d'aider  
 que personne d'eux ne sçavoit la maniere  
 de conduire ces Canots, et qu'ils avoient fait  
 quelques méchantes pechetes dont ils ne sçavoient  
 pas même se servir, et que de plus ils avoient  
 le vent contraire; ils firent peu de chemin,  
 ce que voyant M. Duhamel qui étoit dans  
 la Chaloupe, et que l'avis approchoit il prit  
 les deux autres, les abandonna et revint au Camp.

Cependant l'avis vint qui obligea notre  
 nouveau Navigateur qui étoit très

fatigues, de prendre terre pour se reposer;  
 Et comme il faisoit froid ils allumerent du feu,  
 autour duquel ils se coucherent, & s'endorlirent,  
 La sentinelle qui leur avoient posée en fin de même;  
 Les sauvages revenus en leur Camp, ayant vu  
 qu'on avoit entee deux Canots, des Deaux et  
 des Couvertures, crurent qu'on leur déclaroit la  
 guerre et se proposerent de s'irvauger; En ayant  
 aperceu un feu ordinaire, ils se doutereut  
 bien que nos gens y étoient arrestez. Ils s'y  
 rendirent une bonne troupe sans faire de bruit,  
 trouverent nos negligens partisans endormis  
 dans leurs couvertures, firent tous une décharge  
 ensemble et subites de leurs fleches sur eux, ayant  
 fait au pavauam le cry ordinaire qui precede  
 leur coup de main.

Le sieur Moranges se sentant blessé se leva  
 à l'instant au bruit, tira son coup & fut assez  
 opproché, quelques autres tirereut aussy, ce qui  
 fit fuir les sauvages, Pendant que l'un d'eux sieur

Les sieurs  
 de la Roche  
 & de la Riviere  
 furent par les  
 sauvages et  
 moranges  
 blessés

Moranges vint nous donner la lame, bien  
 qu'il eust le bras percé d'une fleche au dessous  
 de l'épaule, l'un autre coup dans le sein qui avoit  
 glissé; Monsieur De Sallé l'envoya aussitost  
 des gens armez & volentiers, qui ne trouverent plus  
 les sauvages; mais le jour arrivé, ils virent leur  
 siens oris & Desloges mort & Sautaplace, le s.  
 Gayen bien blessé, & les autres sans aucun mal.

C'est un heu qui arriva la nuit du cinq mars  
 affligea sensiblement Monsieur De Sallé, & ce  
 j'y plaigis le s. Desloges jeune homme. d'ordres  
 qui se vouoit bien; Mais en fin Cissois leur faute,  
 & contre ce qui leur avoit recommandé qui étoit  
 la défiance & la vigilance; on craignoit pour  
 Monsieur Moranges & Gayen que les fleches  
 ne fussent leur poisonner, la suite fut voir que  
 non; Cependant M. Moranges eut de la peine  
 de guerir, par ce qu'il se trouva que quelques  
 vaisseaux de soupe.



Celle nouvelle disgrâce avoit eue  
 Conséquences, les quelles eussent jointes au dégoût  
 que l'oposte de notre navire avoit causé parmy la  
 pluspart des hommes qui qui avoient suivy M.  
 DeLasalle, forti fioit le dessein de ceux qui avoient  
 envie de s'en retourner et de l'abandonner, d'un nombre  
 desquelz furent M. Dainmanille prestre du  
 Seminaire de S. Sulpice, le S. Minot Jugeinew  
 et quelques autres; Les discours que tenoient l'éc  
 luner de M. DeLasalle pour de réitérer sa conduite  
 et l'apretendie témérité de son entreprise, ne  
 contribuèrent pas peu à ces desvotions; Luy appuyé  
 de sa seule constance luy devoit et avendoit tout  
 patiemment et donnoit toujours ses ordres sans  
 déranger son l'opis.

Il fit apporter les morts, les fit enterrer honorablement  
 Les Canonice Suppléerent au défaut des Cloches, et il  
 songea ensuite à trouver à faire quelque Establissem.  
 plus certain; Il fit mettre tout ce qu'il avoit retiré  
 d'un au frage dans un lieu, et fit faire des retranchement

1685.

Mars.

à l'entour pour à nuire ses effets; voyant que  
 les eaux de la Rivière on nous étoient précipitées  
 avec violence dans l'eau luy vint en pensée que  
 ce pouvoit bien estre vu des bras du Mississipi,  
 Et se proposa de laremonter pour voir si il n'en  
 trouveroit pas des nauques, Et même de celle  
 qu'il avoit posée lors qu'il fut a son Embouchure  
 par terre.

Cependant Monsieur De Beaujeu  
 songeoit a son départ; M. le Chevalier Daire  
 eut bien des conférences avec Monsieur De Saratte  
 touchant plusieurs choses que le dernier demandoit  
 a M. De Beaujeu particulièrement du Canon  
 et des boulets qui étoient dans le vaisseau le Joly,  
 et qui avoient esté destinés pour M. De Saratte,  
 que M. De Beaujeu refusa, disant que tout  
 cela étoit dans le fond de son vaisseau, et qu'il ne  
 pouvoit le déranger sans peril, bien qu'il seussent  
 que nous avions huit pièces de Canon sans avoir  
 un Oultre.

Je n'ay pas seu comme la chose se terminera  
 entre eux, mais bien que M. De Lasalle, laissa  
 l'embargo avec M. De Beaujeu le Capitaine  
 De la Baraque Laimable, qui meritoit une chatime  
 rigoureuse si on luy avoit fait justice; Son l'quipage  
 le sinit, contre ce qu'avoit dit M. De Beaujeu  
 qu'il ne recevoiroit personne: Si bien que tout  
 ce que pû faire Monsieur De Lasalle a toutes ces  
 injustices fut d'en écrire et s'en plaindre a M.  
 Le Marquis De Seignelay Ministre D'Etat  
 à qui il fit seavoir toutes choses; ainsi que je  
 l'ay seu au non retour en France, et il donna le  
 paquet a Monsieur De Beaujeu qui prit la  
 route de L'Europe: Comme j'ay perdu les  
 Memoires que je fis alors, et que ce que j'en  
 est suot le fond de ma memoire, Je ne me souviay  
 plus des dates de peu de manques; Et c'est ce qui fait  
 que Je ne puis auvray marquer le jour du depart  
 de Monsieur De Beaujeu, que Je crois cependant

Depart de  
 M. De Beaujeu  
 qui quitte M.  
 De La Salle

Enneme le  
 capitaine et le  
 pilote qui  
 avoient fait  
 perir la Baraque  
 Laimable

entre le 14: mars. 1685:

1685  
mar.

M. de la Salle  
fait faire un  
fort de bois

Après le départ de M. De Beaujeu  
nous travaillâmes a faire un fort, tant de débris  
d'un autre naufrage, que de quantité de pices  
de bois que l'auec rejettoit; Et pendant ce temps là  
Il arriva plusieurs desevions qui augmentoient  
les chagrins de Monsieur De la Salle; un certain  
Espagnol un francois se disoit bien et s'en faisoit,  
Sans scauoir ce qu'ils deuoient; quatre ou cinq  
autres Les Juitiens, dont Monsieur De la Salle  
ayant auis fit courir apres, on les ramena, Il  
y en eut un qui fut condamné a mort, et les  
autres a seruir dix ans le Roy dans ce pays.

Prend la resolu-  
= lution de remonter  
La riuere pour  
sauoir si il estoit  
pas un bras du  
Mississipi.

Après que notre fort fut auance M.  
De la Salle prit la resolution de s'etaircir et de  
remonter la Riuere ou nous étions, pour scauoir  
si elle n'estoit pas un des bras du Mississipi; Pour  
ce effect Il commanda cinquante hommes de sa suite  
d'un nombre desquels estoient M. Caucet son frere  
et un Cheueuilte prestre, deux Peres Recollets  
et plusieurs volontaires qui partirent dans cinq canots

que nous avions, avec les provisions necess.  
 Et nous restames environ 130. personnes dans le  
 fort dont M. Delasalle me donna le commandement  
 avec ordre de N'avois aucun commerce avec les  
 Sauvages, au contraire de tirer dessus s'ils se presentoient.

Laisser le  
 commandement  
 du fort a M.  
 Goutel

Pendant l'absence de Monsieur Delasalle  
 Je fis bati un fort qui nous fut d'un grand secours,  
 et m'occupay a perfectionner nostre fort et a le mettre  
 en Etat de Resister aux Sauvages, qui bien souvent  
 venoient la nuit rodou autour de nous en courre faisant  
 les coups de chiens; Mais trois ou quatre coups  
 de fusil les faisoient courir et separez: Le Harina  
 vint un jour faire une decharge de six ou sept  
 coups, Monsieur Delasalle qui n'estoit pas loin de  
 nous les entendit, cela le mit en peine, Il vint sur  
 ses pas avec sept ou trois hommes, et trouva toutes  
 choses en bon Etat.

Moult dit qu'il avoit trouve un beau païs  
 propre a semer et a planter toutes sortes de graines

a bondam en boeu fr et en Gibieu, qu'il vouloit  
 faire batiu un fort plus auant dans le pais, l'une  
 Laissa pour cet effet ordre de faire learris autam  
 de bois que j'en pourrois recouurer, dont l'amee jetton  
 quantite sur les bordages; Il auoit laisse le  
 même ordre a ceun qu'il auoit laisse sur le lieu,  
 Desquelz sept ou huit hommes se pavez du gros et  
 etant un jour occupez a ce travail, vint une  
 troupe de sauvages, prirent la fuite et laisserent  
 mal a propos leurs outils sur le place: Un  
 De la femme Rucman trouua un billon attache  
 au rozeau qui la uersiffoit de cet accident, dont  
 Il fut chagrin a cause des outils, et n'ouy pas  
 tant pour la perte de la vallee, que par ce que c'estoit  
 donnee aux sauvages des choses dont ils pourroient  
 se seruir contre nous:

Un Vaisseau  
 Espagnol paroit  
 qui leur donne  
 l'alarme.

D'Amick Commencement d'innon d'auit 1685;  
 Nous lumes vne a la une par un vaisseau qui nous  
 parut esmes assez pres de nous pour en distinguer  
 les voiles, que nous crumes estre des Espagnols  
 qui apparemment auoient deu nostre arriuee, et

couvoient les costes pour nous decouvrir; C'esta  
 nous obligea de nous tenir sur nos gardes, de nous  
 rendre tous dans le four, et de tenir nos armes en bras.  
 Nous vimes ensuite deux hommes paroisre dans  
 ce vaisseau, qui au lieu de venir vers nous, allerent  
 vers l'autre pointe, ainsi jls passerent sans nous  
 appercevoir.

Orant un jour observe que le canot venoit  
 et apperceu que c'estoit du poisson qui se lançoit  
 de par et d'autre, je fis apporter un filet en nous  
 primes une quantite prodigieuse de poisson  
 entre lesquels jly avoit quantite de dorade,  
 barbues, mullets et autres de grandeur d'un havang,  
 dont nous fimes plusieurs jours bonne chere; C'este  
 pèche que je faisois faire souvent, aidoit beaucoup  
 a nostre subsistance.

Pêche con-  
 = de rable de  
 poissons

Ce fut en cetems et le jour de Pasque  
 de cete année, qu'il arriva un accident facheux au  
 sieu de Groce: apres le souper dinn jly prit  
 un fusil pour aller aussy au four tuev des becasines,  
 Il tira sur une qui tomba dans un petit marais

Il se détacha pour l'aller chercher, En revenant  
 Il macha par megarde sur un scorpion sonnetle,  
 ainsi appelé de sa forme d'une espèce d'écaille qui se  
 au bout de sa queue, dont il fait du bruit, & qui le  
 mordit au dessus de la cheville; Il fut soigneusement  
 guéri, Ce qui n'eut pas qu'après avoir bien  
 souffert, qu'il n'en mourut au fin, Comme je le  
 diray en son lieu. Il nous arriva encore un  
 accident plus malheureux, un de nos pêcheurs  
 nageant autour du filet pour assembler les poissons,  
 fut enporté des courants & enlevé sans pouvoir le  
 secourir.

Serpent  
 appelé  
 sonnetle.

M. Lévesque  
 en dit mordu

Notre gente alloient quelques fois autour de  
 quatre de petits sacs de sables qui étoient aux environs  
 de notre feu & nous avions sur le rivage de certains  
 poissons plats comme de Turbot qui dorment  
 sur qu'ils d'avoient avec de gros bâtons pointus,  
 & ce poisson étoit fort bon. La providence nous  
 fit encore découvrir une procreation de sel, que  
 le soleil faisoit sur de petits bassins d'eau salée  
 étendus en divers endroits, sur lesquels au

Le projeté  
 par le soleil



vu qu'il se formoit une espèce de Crème  
Blanche, j'avois soin tous les deux jours d'envoyer  
Escumer cette Lau, qui se trouvoit estre, un set he  
Blanc et her bon, dont j'ay assés quantité, ce qui  
nous fut de grand Service.

Quelques uns de nos charreurs ayant remarqué  
des Cheureuils Espouventés qui couvoient, Jugerent  
que les Sauvages les poursuivoient et vindrent se  
refugier au fort et m'en donner avis; En effet, quelq  
temps après nous découvrimus des Sauvages à trouper  
qui se vindrent poster sur une Eminence, à la portée  
du Canon, dont quelques uns se détachèrent en  
s'approchant de long des Dunes; Je fis aussitost  
prendre les armes au sergent, et pour luy tenir le feu que  
les Sauvages jetterent quelques fois avec leurs fleches,  
Je fis mettre des couvertures moüillées sur nos Cabanes.  
Cependant ceux qui s'estoient détachés au nombre  
de trois, s'approchoient toujours en faisant signe d'aller  
à luy; Mais Monsieur De La Salle n'avoit defendu  
d'avois aucun commerce avec eux; Cependant comme  
ils n'envoient ny arc ny fleches nous leur fimes signe  
de s'approcher ce qu'ils firent sans hesiter.

Nous sortimes pour les joindre hors du fort,  
 Monsieur Moranges neveu de Monsieur De La Salle  
 les fit assiéger, et ils nous donnerent à entendre par  
 signes que leurs gens étoient à l'etrave proche de nous,  
 Et ne pouvant en rien retirer d'avantage, Monsieur  
 Moranges étoit dans le canon la teste, Sous  
 nous vengue du massacre qu'ils avoient fait de notre  
 Compagnonie; Ce que ie n'approuvay pas puisqu'ils  
 étoient venus sous nôtre bonne foy; Je leur fis  
 signe de s'en aller, ce qu'ils firent plus vite que par  
 quelques coups de fusil que l'on tiraient à eux les fit  
 courir, Et un coup de Canon que je pointay vers  
 l'Eminece ou étoient les autres, les mit tous en fuite.

Ces Remontrances nous firent redoubler nos gardes,  
 puisque nous étions en guerre ouverte avec cette nation,  
 qui étoit subtile, et qui ne manquoit pas de soin  
 pour nous surprendre, si nous étions negligens;  
 C'est pourquoy on ordonna de premiers à ceux que l'on devoit  
 endormir en sentinelle, Le Cheval arboré étoit monté  
 pour ceant à sans miséricorde; Ceci fut par ces fortes  
 de précautions que nous conservâmes nôtre vie.

Voulez S'asseoir ainsi le reste du mois  
 Jusques au commencement de juin; Cependant M.  
 De La Salle, avoit commence un autre Establissem<sup>ent</sup>,  
 au lieu d'où il nous avoit entretenus, par ce qu'il  
 Estimoit meilleur pour estre plus auant dans le pays;  
 Pour cet effet il nous envoya le sieur de Villepandry, <sup>autre</sup>  
 avec d'un Canot et ordre au sieur Moranges de <sup>Establi. S'ent.</sup>  
 l'aller joindre s'il étoit query, et de faire partir <sup>commence</sup>  
 tout le monde, à la reserve des 30. hommes de plus <sup>par M. de</sup>  
 Capables de se deffendre pour rester avec moy dans <sup>de La Salle</sup>  
 le fort. Le Restant consistant en soixante dix personnes,  
 tant hommes que femmes, qu'il en faut, Partit avec  
 Le s<sup>r</sup>. Moranges: Et comme nous restions peu de  
 monde par ce moyen, Je fus retenu au fort  
 pour n'estre pas obligé domettre tant de sentinelle.

Note. Cette troupe commença à recevoir  
 des douceurs dans la facilité à qualité des viures,  
 qui ne se rencontrent pas dans le grand nombre,  
 Et que nous avions en plus grand abondance l'un

1684  
juinNe contents  
minutent  
Un Admiral  
decouvert.

et autres par la chasse et par la Desche qui  
faisoient notre plus grande occupation, et nous  
viniom assez contents en attendant notre detoquement.  
Cependant Il se trouva des mecontentes qui prirent  
la resolution de desertter, mais comme Ilz trouuierent  
à l'adifficulte' dans l'execution, en ce qu'ilz ne  
pouuoient auoir ny armes ny poudres ny plomb,  
parce que le sieur le Gros et moy tenions tout  
enferme, et que nous veillions exactement a ce qu'il  
rien fut point entreue' mal a propos, Ilz prirent  
la cruelle resolution de se d' faire de nous.

Cette sanglante execution deuoit commencer par  
moy pendant que je dormois, l'ensuite par le s.  
le Gros qui couchoit au magasin, et qui n'estoit  
pas en estat de se defendre a cause de sa jambe  
qui estoit toujours en feu et fle'e' dont il estoit fort  
mal, et le Doignard en deuoit faire l'execution:  
L'un des coniuers en fit confidence' aus'. D'auant  
chascun qui m'en vint auertir, Je ne fis  
pas semblant d'estre just hui' de la chose; mais

Suote soiv au retour de la chasse, j'en fis  
arrestes un qui de bord aussia tous, Son complice  
fut aussy arreste', Ceci fut un travail si du soir  
j'ouvois garder jusques auotre decaupement.

Le 25<sup>e</sup> d'Amoy j'indes la Baque la belle voir  
nouillee proche du port, on merendis l'ordre  
Nomine de la salle qui m'ien joignit d'y faire  
embaquer tous les effets qui estoient dans notre fond,  
de faire un Cajou d'ubois que j'avois fait esquarer  
si le temps le permettoit; si non de le cacher en terre  
et chacun mit l'ainain a l'oeuvre avec toute l'aditigence  
possible: Nos deux prisonniers furent embaques  
M. le gros et son Chirurgien le furent aussy avec  
tous nos effets, Le Cajou fut commencee avec une peine  
infinie; Mais il survint un mauvais temps si violent  
et si long que je fus obligé de faire cesser faire ce qui  
estoit commence, et de n'ouvrir le bois dans le sable  
le mieux que nous pûmes pour en cacher la connoissance  
aux sauvages:

Julien

M. de la  
sai. donne  
ordre de  
de campers  
du premier  
de l'Allet.

Le 26<sup>e</sup> d'Amoy j'indes en suite notre Route vers  
le lieu ou les Sauvages estoient campés lorsque

Monsieur De la Salle les alla voir la première fois, ou nous ne trouvâmes personne, Et ou nous reposâmes l'année : Nous continuâmes le long de la mer sans aucun accident jusques au camp du sieur Bruie, qui estoit un autre port ou Monsieur De la Salle avoit ordonné de déposer tous les effets, qui n'avoit d'autres rechauffemens que des Coffres et des barriques, Mais on n'y avoit rien de vaillant d'apart des Europeens.

Nous passâmes l'année dans ce port, Et le lendemain deux Canots etant arrivés, Je m'y embarquay avec partie d'une troupe, Et fus jointre Monsieur De la Salle le jour ensuivant, dans le lieu ou il avoit résolu de faire son établissement nouveau; Je luy rendis compte de ce qui s'estoit passé, Et je fut estonné de voir les choses si mal commencées et si peu avancées; Les plantages des graines et semences que la secheresse et les bestiaux avoient presque ruinés, Et l'insinuation d'un nombre de gens qui estoit le sieur De la Villeperdu, Guatite d'un autre nom, lequel estoit Mr. Cauchin prêtre frere de Monsieur De la Salle, Docteur de Sorbonne qui avoit

petit Quarre de piaux ou Etouilles poudre  
 quelques barriques d'eau de vie, Et bien d'autres  
 commoditez faisoient paroitre toutes choses  
 dans une triste situation.

Il falloit donc songer a faire un grand logement,  
 Monsieur De Saralle en avoit le dessin, Et adifficulte  
 estoit d'avoir du bois propre a batis; Il y avoit une  
 petite forest dont on pouvoit tirer quantite,  
 Mais elle estoit avetiee auant dans les terres  
 et nous n'avions ny charrues ny Chevaux  
 pour les voitures; Cependant Mr. De Saralle  
 y envoya des ouvriers et du monde pour les aider  
 et escortes, on a batis du bois qui fut le carré,  
 Et l'ignorance des charpentiers se trouva si  
 grande, que Monsieur De Saralle fut contraint  
 de faire le Mr. Entrepreneux, Et demandoit  
 les pieces pour le dessin qu'il avoit en teste;  
 On traîna quelques pieces de bois jusques au Camp,  
 a travers les herbes dont l'aploine est couverte, on  
 se servit ensuite d'un affust de Canon, le tout avec  
 une peine si insupportable que les plus robustes

M de la  
 Sale commence  
 un nouvel  
 Establissement  
 avec Reg de  
 la peme

82  
étoient accablés.

Un trait si Exceif, Le peu de nouvelle  
que les haudailleus avoient et qui leur étoit bien  
souvent retranchée pour avoir manqué à leur  
devoir, Le chagrin que Monsieur De lasalle  
avoit de ne pas voir reussir les choses comme il  
se l'étoit imaginé Et qui le portoit à maltraiter  
ses gens souvent à contwetemps; tout cela supprima  
une tristesse extrême qui de si neveu avoient  
d'ord, Et dont il mourut plus de trente; La  
perte de tant de monde fut suivie d'un<sup>e</sup> Chagrin  
qui revenant un soir avec moy, Et m'estant Escarté  
un peu pour tuer du gibier, Je revins à notre  
habitation sans le retrouver, Et on ne jamais  
sçeu ce qu'il étoit devenu; accidens qui augmenta  
nos chagrins, Car bien qu'il fut peu entendu  
en son art, nous avions espéré au besoin  
de luy.

Malgré tous ces obstacles on porta ou  
plutôt on traîna assez de bois pour la maison  
dont Monsieur De lasalle avoit le dessein, aussi

Qui fait  
bien perir  
du monde.



en fus il Larchitete; Il ennaqua leur  
 longueurs les l'ouons ciles mortaises, Et d'uytia  
 par ce moyen au deffaus des ouuriers; Et  
 Sistam souuain que j'auois entre plusieurs  
 pieues de bois a nôtre premiere habitation qui  
 pouuoient seruir, Il me donna ordre d'y enuoir  
 deux Canots euings hommes pour l'aller querir  
 avec la barque la belle qui nous suivit.

Tant arriuez sur le lieu nous trouuames que  
 les sauvages auoient decouuert nôtre bois et entee  
 quelques plaques pour les cloude qui y estoient  
 attachez dont ils font grand estat pour armer leurs  
 fleches: Nous trauidames a faire un Cageu  
 de bois, nous chargeames la barque la belle de  
 restant des plaques et autres effectz, et nous nous  
 remmes en chemin; Quelques sauvages parurent  
 pendant nôtre habitation, mais nous voyant  
 auancez vers eux les armes a la main, Ils firent  
 la fuite.

Tant arriuames heureusement au pres de  
 Monsieur De la Salle qui fut Joyeux de nous voir

bien que nous eussions perdu un Canot, pour  
 n'aurois pas esté bien attaché au Cajou, Car le bois  
 que nous avions amené fut un grand secours pour  
 son entreprise et bien plus propre que celui  
 qu'on avoit tiré d'une petite forest avec tant de  
 peine; De sorte que ce bois donna lieu à la  
 construction d'un autre bâtiment qui fut joint au  
 premier; Le tout fut couvert de planches et par dessus  
 des Seaux et bœufs, on divisa les appartemens  
 et chacun fut assez bien à couvert, Et les magasins  
 furent en un autre place séparément; Et cette habitation  
 fut nommée de S<sup>t</sup> Louis d'après que l'abbaye  
 de Trochaine.

Habitation  
 de S<sup>t</sup> Louis.

Le sieur Le Gros qui avoit resté dans la barque  
 la dernière depuis le premier voyage qu'elle avoit fait  
 à la première habitation, en fut retiré et porté  
 à la nouvelle; Et comme sa jambe enflait toujours,  
 Le Chirurgien évacua la Gangrène et hy-  
 Comilla de se l'attacher <sup>à l'usage</sup>; Il y consentit avec peine,  
 L'opération fut faite, La fièvre le prit aussitôt,  
 Il ne dura que deux jours, Et décéda le jour

Mort de  
 M<sup>r</sup> Le Gros  
 et

De la decolation de S<sup>t</sup> Jean, au grand regret  
 de tout le monde particulièrement de Monsieur  
 De La Salle, a qui j'étois son vray parrain & la grande  
 connoissance des affaires qu'il avoit, en par sa fidelité  
 envers luy; M. Carpentier fil. d'un<sup>e</sup> des ouvrages de  
 Roquen est de s<sup>r</sup> Thibault aussi de Roquen,  
 et quelques autres, moururent encore en cet temps la.

de Monsieur  
 Carpentier  
 et Thibault

Comme M. De La Salle devoit partir de  
 faire un voyage pour aller chercher sa future Riviere  
 du Mississipi, Et qu'il n'attendoit que la venue  
 de M. Cauchie son frere qui devoit l'accompagner,  
 Il commença a faire ses preparatifs, Et en attendant  
 fit quelques petits voyages de quatre ou cinq lieues  
 aux environs, dont il retira a peu de connoissance,  
 sinon qu'il découvrit un fort beau pays, le terrain  
 d'un costé par une petite montagne, qui paroissoit  
 a 15: ou 20: lieues, planté de fort beaux arbres et arrosé  
 de quantité de petites Rivières, dont celle au pres de laq<sup>ue</sup>  
 étoit nôtre habitation étoit la moindre; Et celle  
 en fut appelée la Riviere aux boeufs a cause de la  
 quantité qu'il y en avoit aux environs.

Riviere  
 aux boeufs.

1685

Septemb.

Monsieur De La Salle ayant plusieurs  
 devoirs pour parvenir à la connoissance de ce fleuve,  
 s'imagina qu'il pouvoit se jeter dans la baye  
 prochaine, & résolut d'aller reconnoître les costes qui  
 la bordent, & de se servir de la Baye la Belle,  
 pour ces effets: Il lui ordonna d'aller joindre la  
 Baye avec cinq hommes, en un Canot dans lequel  
 Il fit mettre ses habits & quantité d'effets dans  
 plusieurs coffres.

Ce petit voyage nous fut fort pénible, par le  
 mauvais temps des vents contraires & de Tempêtes,  
 qui faturoient à nous faire périr; & ce qui fut de pire,  
 nous ne trouvâmes point la Baye la Belle, ou nous  
 l'avions laissée; nous avançâmes avec peine au delà,  
 inutilement, & comme les vivres commençoient à nous  
 manquer par ce que nous avions esté six jours au lieu  
 de trois, nous prîmes la résolution de retourner au lieu  
 où nous étions partis.

Monsieur De La Salle nous voyant revenir  
 de si loing sans succès; Notre rapport luy

Donna de Inquietude pour la Baque Tabelle,  
 dont j'avois besoin, Il voutut l'aller chercher  
 luy même, Il semblaqua dans un Canot pour ces  
 effect, me fit partir dans un autre pour aller d'un  
 autre costé; Et apres auoir rodé tout le jour l'année  
 Ensuivante et tout le jour d'après, Nous l'ayveeumes  
 en fin qui s'estoit mise acouvers dans vne petite  
 anse, Esqui avoit failly aperire par temauance  
 toute que nous avions essayé, et Elle avoit perdu  
 sa Charoupe faite de l'auoir bien amarrée.

La Barque fut aussy decouverte  
 par Monsieur De Lasalle qui étoit de l'autre costé,  
 Ce qui le fit approcher et descendre a terre, don  
 j'l envoy a son Canot a la dite Baque, dans  
 lequel le sieur Moranges qui la commandoit  
 semit pour le venir trouver; L'aperte de la  
 Charoupe Chagrina M. De Lasalle, J'envoyay  
 un Canot pour l'aller chercher, et ce fut inutilement;  
 Cependant les Coffres furent chargés dans la  
 Baque.  
 Monsieur L'abbé D'Évreux l'au guery

Départ de  
M<sup>r</sup> de la Salle  
pour aller  
chercher le  
Mississippi, et  
salle le comm-  
andement a  
M<sup>r</sup> Joulet.

De numeration  
des armes  
outils et des  
munitions qui  
se trouvoient  
alors a l'habli-  
tation de St  
Louis.

Monsieur De la Salle se disposa aussitost  
de partir, Il vout en l'honneur du Commandement  
en sayntes; Il me laissa par memoire tout ce qui  
estoit en l'habitation qui consistoit en trois pieces  
de Canon, 200: fusils autant de sabres. 100: babilles  
de poudre. 3000: livres de balles 300: livres ou environ  
d'autre plomb, quelques fues en barre, 20: paquets  
de feu a faire des cloues, des feuelles et quelques outils  
comme haches et autres.

Les provisions de bouche, Il me resta pour  
toutes choses, 20: babilles de farine, une barrique de vin  
de vin, Les trois quarts d'une barrique d'eau de vie,  
Et pour les bestiaux ils consistoient en quelques  
Cochons un coq et une poule; Ce qui est bien loigne  
de ce que j'ai rapporté L'Auteur du livre intitulé  
le premier établissement dans la nouvelle France,  
Mais est qu'il a travaillé sur des memoires  
aussi peu veritables pour les munitions et provisions  
restantes en nostre habitation lors de ce depart  
de Monsieur De la Salle, que sont fort en bon  
état et les magasins souterrains qui sont imaginaires.

N'y ayant que la maison dont j'ay parlé  
 paillissadee par quelques pieux.

Mesurys mon sieur De la Salle  
 m'ordonna de ne recevoir personne de ceux qui l'amenoi-  
 ront hors de luy par serit, de ne faire ny prendre  
 aucune liaison avec les Sauvages, Mais même de  
 tirer sur eux; Et quelques autres choses qui l'estima  
 deuoit estre observées. Il avoit fait faire vne piece  
 de cuirasse avec des boues pour se garantir des fleches  
 qui l'emporta, Il amena tous les Canots et me prouint  
 de m'en renvoyer un, Et cinq coups de Canon au onceur  
 son départ.

Il prit sa route par de la Riviere pour  
 aller par terre le long de la Baye voisine qui fut  
 nommée de S<sup>t</sup> Louis, Tandis que ses Canots le  
 Suivoient avec lui; Il se resty dans l'habitation  
 avec 34 personnes sans hommes, femmes & qu'enfant;  
 En ce nombre estoient compris trois Deres Recoltes  
 Le sieur Boue qui devoit commander en mon absence,  
 L'undes sieurs Duham, Le sieur Ceiffier & Coien  
 un Chirurgien.

Baye de  
 S<sup>t</sup> Louis

Comme nos provisions étoient fort diminuées, on ne pouvoit faire les menages pour les malades, Il fallut songer à la pesche crata et basse; l'un et l'autre furent d'abord bien maigres particulièrement le dernier parce que nous n'y étions pas encore exercés, Leque nommeu Delasalle avoit amené le Chasseur; Mais au fin la nécessité nous rendit Sauvages; nous tuâmes des boeufs dont je fis bonne part qui servirent bien à notre Subsistance.

Quelques jours après le Canoë que M. nommeu Delasalle m'avoit promis, arriva avec trois soldats qui nous apprirent la perte du Chasseur que M. Delasalle avoit tué, et qui avoit esté troué mon d'foie dans un fosse; ou il s'estoit mis pour se reposer au retour de la pesche, dont chacun fut bien fâché; Ils nous apprirent aussi que M. Delasalle s'estant avancé vers quelques habitations que les Sauvages avoient abandonnées après une foible résistance, dont quelques uns avoient esté blessés en fuyant; qu'on avoit amené après une femme blessée à la cuisse d'un coup de fusil; et une



fille, Et duquel coup la femme étoit morte.

Novemb  
1685

Le Canoë nous fut vñ grand secours pour transporter nôtre chaise, qui étoit arrivée à nôtre habitation servoit d'occupation à tout le monde, L'été vint à l'habiller les autres à découper & boucaner; Et dans d'autres heures, J'occupois partie de mes gens à creuser vn fosse' autour de nôtre habitation.

Nous continuâmes ainsi y letuyre jusques vers l'année janyer de l'année 1686. Quelque fois vn soir dans l'habitation, La sentinelle vint m'avertir qu'il entendoit un bruit vers la Riviere; on y recourut aussitost & on trouva vn homme dans vn Canoë Criant Dominique, qui étoit le nom du jeune du trauc qui estoit avec nous; La vie de cet homme me fit craindre qu'il ne fut arrivé quel que accident facheux à Monsieur Desalle, Je m'approchay & je le reconnû pour l'ainé du trauc qui étoit revenu.

Janyer  
1686.

Du haut qui  
estoit party  
avec M de la  
Salle revint  
à l'habitation

Je luy demanday s'il avoit des lettres de M. Desalle, Il me respondit que non et je me trouay

Embarassé, vint à l'offence que j'avois de ne recevoir  
 personnes sans ordre par écrit, Je fus même sur le  
 point de l'arresteur; Mais la manière dont il me  
 dit la cause de son retour le justiffia entièrement,  
 Je l'excusai, Et il raconta la chose en la manière  
 suivante.

Son Histoire

Monsieur de la Salle ayant demeuré quelque temps  
 sur le rivage de la mer proche l'endroit où la Barque  
 estoit arrestée; Il voutus connoistre les mouillages &  
 des costes des environs, pour sçavoir jusques où pourroit  
 approcher la barque la belle; pour cet effet Il envoya  
 le pilote avec cinq des meilleurs hommes pour en sonder  
 les fonds.

Le Pilote en eut son ordre; Il sonda et vit les  
 approches de plusieurs costes, Et le soir se trouvant luy  
 et ses gens apparemment fatiguez, Ils jugerent  
 à propos de descendre & de coucher à terre; Ils  
 firent du feu et peut estre pour cuire quelque  
 viande; Mais n'ayant pas eu la précaution  
 de se tenir sur leurs gardes, Ils furent surpris et

Pilote de la  
 Barque la belle  
 et 5. hommes  
 tués par les  
 Sauvages de

trez tous Six par les Sauvages, qui en suite  
rompirent ces Canots, Et se vengerent ainsi  
de la Fruition que M. De La Salle avoit de puis  
peu fait chez eux.

Ce voyage passant de beaucoup les bornes  
que monieur De La Salle avoit prescrites, Luy  
Donna de l'Inquietude, Il fut luy même le long  
de costes pour voir s'il n'auroit pas de nouvelle  
de ces hommes, Et allant le long du Rivage, Il  
trouva les tristes Reliques de ces malheureux, dont  
les Cadavres estoient de costé et d'autre, Estoit  
dechaux et comme mangés par des Loups ou par  
des chiens Sauvages; Spectacle qui le toucha  
sensiblement.

Cependant cette peste qui l'affligeoit particulièrement  
deans du Ditote qui estoit habillé homme, ne l'abandonna  
pas, Il seroit dit contre ses malheurs, fit boucaner  
des viandes dont avec d'autres provisions Il fit en suite aller  
la Baque la Belle; Il la fit avancer dans l'abay,  
fit monter bon nombre d'hommes dessus pour la garder

L'un desquels étoient Messieurs Chedeuille  
 prêtre et Staurose de Roien, Le second donna  
 deux points braves d'acier, qu'ils n'eussent de l'éc  
 nouvelle, Et qu'ils ne descendissent point à terre  
 qu'avec bonne escorte et les précautions nécessaires.

L'autre il prit vingt hommes et s'en baoua  
 dans deux Canots qui lui restoient, Et ayant gagné  
 les terres, Il fit enfoncer les Canots dans la rivière  
 fit prendre à un chacun son paquet composé d'armes  
 d'outils, quelques ustancilles de Cuisine, quelques  
 petites marchandises pour commercer avec les  
 Sauvages, avec qui l'entreprendre de soiable  
 et s'avancer dans le pays pour voir s'il ne trouveroit  
 point quelque connoissance du Mississipi.

Après plusieurs jours de marche, Il  
 trouva une assez belle Rivière qu'il nomma  
 depuis la Marique; Et comme M. Desalle  
 marchoit à la tête de sa troupe et qu'il l'avoit ordonné  
 au sieur Morange de s'en aller à la queue; Il se  
 trouva que led. Duhaut s'estant arrêté pour

Marique  
 Rivière.

racommoder son paquet a des Soutiers qui  
 estoient en mauvais état, Le sieur Moranger  
 s'avançant luy dit demarchez; Il le pria d'attendre  
 un peu, Mais inutilement; Le sieur Moranger  
 marcha son chemin; Du haut suivit quel que temps  
 après, Mais ayant voyté tard, Il ne pût atteindre  
 la troupe de schouma a l'entrée de l'Amir d'auit  
 vne plaine herbeuse, ou j'ly avoit plusieurs traictés  
 des Chemins des boeufr, sans sçavoir lequel j' devois  
 prendre; Il tira plusieurs coups de fusil sans rien  
 entendre de la troupe, et fut contraint d'y passer l'Amir  
 au même lieu.

Le matin Il tira encore, passa le jour et l'Amir  
 ensuivant au même endroit, En sorte que ne sçachant  
 que faire, Il revint sur ses pas, Et après vne marche  
 d'un mois qu'il faisoit seulement l'Amir, de peu de  
 troupe des Sauvages, En vain détaché qu'il faisoit  
 difficilement et dangereusement, ayant auparavant  
 consommé ses provisions; Et après en fin vne infinité  
 de jours de peines Il arriva au lieu ou l'on avoit  
 enfoncé les deux Canots; Il se retira avec un

Feurier  
1686

travail indécible, et trop long araconter, le  
 j'irerendit anôtre habitation: C'est ainsi y  
 que les seigneurs peuvint que celui qui devoit estre  
 un des assassins de Monsieur De la Salle, se  
 tira d'affaire, et survint un nombre infini  
 de peuvint.

Ce Rapport ou je trouvoy de la vray semblance  
 fit que j'admis le s<sup>r</sup>. Du haut, ne pouuant pour  
 ainsi dire faire autrement; Cependant je m'attachai  
 à l'examiner de conduite, sans y trouver a redire,  
 Et nous passâmes encore quel que temps comme le  
 passé, pendant lequel je fis faire un nouveau petit  
 bâtiment du bois que j'avois fait amasser, ou je mis  
 a part les filles et les femmes; Et Comme je n'ay  
 encore rien dit de la situation de nôtre habitation,  
 ni de la Nature du païs ou nous estions, j'en feray  
 icy une description grossiere, mais véritable.

Nouvee Estiue postée aux Environs de  
 27. degré latitude nord, a deux lieues auant dans  
 les terres proche la baye de s<sup>r</sup>. Louis et du Rivage

Situation  
 et Description  
 de l'Estiue  
 de s<sup>r</sup>. Louis, et des  
 païs qui l'En-  
 vironnent

De la Riviere aux boeufs, sur un petit  
Coteau, duquel on decouvroit fort loin des belles  
et vastes Campagnes qui s'etendent vers Solci  
Couchant, toutes vives et couvertes d'herbes qui servent  
de paturage a un nombre infini de boeufs, et autres  
animaux.

Pris de Couchant vers le midy, on decouvroit  
encore d'autres plaines, ornées de quantité <sup>de</sup> bosquets  
de bois de différentes especes; on voyoit du costé du  
midy et vers l'orient jusques dans la baye; Et de  
Campagnes qui la bordent de l'orient au septentrion;  
La Riviere se preseroit cotoyée d'un petit coteau,  
au delà duquel estoient d'autres grandes Campagnes,  
avec quelques bosquets de bois de distance a autre,  
terminées par une bordée de bois qui nous paroissoient  
fort haute.

Entre ce petit coteau et l'habitation, il y avoit  
une espece de marais dans lequel il se trouvoit quantité  
de gibier, comme fowliques, Boute-deau et au. especes;  
Et des petits étangs ou il y avoit quantité de poissons

animaux  
et gibiers  
du pays.

Nous avions d'ailleurs les bœufs en nombre jusques  
Chevreuil, Lapin, Boute de Jode, outardes, oyes  
Cignes, Grues, Sturions, Beccassines, Serpents  
et quantité d'autres oyseaux bons à manger, l'un  
autres un nommé le grand gosier parce qu'il a  
effectivement très grand: un autre gros et Chauvin  
comme une poule que nous nommions l'Espatule  
parce qu'il avoit le bec de même et son plumage  
qui est d'un rouge passé est fort beau.

Poissons

Le plus poisson nous en avions de plusieurs  
sortes, dans la rivière et dans les Estangs dont j'ay parlé.  
La Rivière produisoit une espèce de saumon  
qui sont différentes des nôtres par leur rondeur, par  
leur épines l'une sur le dos les autres à chaque  
costé de la queue, l'un sans écailles; La Rivière nous fournissoit  
quantité d'autres poissons dont on ne sçait point  
les noms; L'eau nous donnoit des truites, de l'  
anguille et de certaines poissons rouges et  
d'autres dont le bec long pointu et dur rompoit tous  
nos filets.



Une autre quantité de Cortices  
 tant de mer que de terre dont les oeufs nous ai doient  
 à assaisonnez nos sauces; Celles de terre sont deiferens  
 de celles de mer, l'une qu'elle sont plus petites & de  
 figures ronds et l'écaille plus belle; Elles se trouvent  
 dans des troues qu'elle trouent ou font en terre; Ce fut  
 d'avec cette chaise de Cortices, que l'on de nos Chirurgiens  
 chevcha dans un trou, fut mordu au bras par quelque  
 animal venimeux, que nous crumes estre un espee de  
 Crapau ayant quatre pattes, Le dessus du dos en pointe  
 de Diamant, fort dur, en une petite queue; Soit  
 de cet animal ou d'un scorpion, le bras luy devint fort  
 enflé; Il en querit es peu dans par les remedes qu'on  
 luy fit, Mais il luy en courut un doigt qui luy fallu  
 Couper.

Entre les serpens dangereux qui sont les vispers  
 aspic et autres dont il y a quantité, Celles qu'on  
 appelle Souvettés sont les plus communs; Ils se mettent  
 ordinairement dans des hallies ou ils font du bruit  
 par terre en venant de deux écailles qui ils ont au bout  
 de la queue, que l'on entend d'assez loin, ce qui le va

Animaux  
 Venimeux

fait donner le nom de souvelles; Quelques vus  
denos quee en auoient mangé, et trouue quela chair  
n'en étoit pas mauuaise, Et lors que nous en  
trouuons, nos Cochons en faisoient vn bourgpad,

Il y a aussi dans les Riuieres quantité de  
Crocodiles dont quelques vus sont d'une effroyable  
grandeur et grosseur; j'en trouuay qui auoit quatre  
vingt piees de rondeur et vingt pied de long, dont  
nos Cochons firent aueue; Cet animal a les jambes  
couertes, ce qui fait qu'il se traîne plus tost qu'il ne marche,  
Et que l'on découvre aisement les traces sur l'herbe  
ou sur les sable par ou il a passé; Il est fort Carnassier  
et se jette sur les hommes et animaux quand il en  
trouue apportée dans la Riuiere; Il vient aussi  
sur terre pour chercher auantage, Et cet animal  
a cet air qu'il fait deuant ceux qui le poursuivent,  
et poursuire ceux qui fuient; J'en ay tue beaucoup  
à coup de fusils.

Le bois sous lesquelz se trouvent de differents

espèces; Il y a des chesnes dont quelques un  
 sont toujours verdés et ne quittent jamais leur  
 feuilles, d'autres qui sont comme <sup>ceux des</sup> notre Europe,  
 qui portent un fruit assez semblable à un noix de  
 galle, & y perdent leur feuille en hyver; Et d'autres  
 encore assez semblable à un châtaigne mais dont  
 l'écorce est plus épaisse; Il y a aussi que  
 les seconds du gland diffèrent de notre ~~en~~ goût  
 ou en grosseur.

Arbres  
 et fruits

Il y a une espèce d'arbre qui porte de petites  
 graines qui échant meures sont rouges et assez douce;  
 Il produit deux fois l'année, mais la seconde portée  
 ne vient pas en maturité; Il y en a d'autres qui  
 portent un fruit dont le goût est avertu approchant  
 la Cassie.

Il s'en trouve d'autres de même que j'ai vu  
 ven aux Isles; dont les feuilles sont comme des Raquettes  
 et dont l'arbre porte le nom; Ses fleurs se produisent  
 autour de ces feuilles, Et il en vient un fruit à peu  
 près semblable aux figues; Mais les feuilles et le  
 fruit sont pleins de piquants qui il faut être soigné.

à frotter et bien nettoyer auant qu'en manger,  
 autrement ils en flament dangereusement la bouche  
 et la gorge et peuuent causer la mort, Comme Flavius  
 avndenos soldate, qui en avoit au d'ancien et sans  
 cette précaution mange!

J'en ay veu qui ressemblent au Satmieu dont  
 les branches hautes et longues s'écartent comme le  
 Latanieu, qui portent un fruit que l'on dit estre assez  
 bon; D'autres semblables a celui cy, Mais  
 dont les feuilles sont faites comme des goutieres Rudes  
 et si pointues, qu'il n'y a point d'étoffe si épaisse,  
 qu'elles ne pevent; Cet arbre porte une tige en haut  
 qui fleurit en forme de bouquet d'une couleur de blanc  
 jaune, Et il y en a qui ont au haut de cette tige soit  
 ou quatrevingt fleurs pendantes qui ressemblent assez  
 bien au his, Et apres que ces fleurs sont passées, Il  
 vient un fruit long comme le doigt et plus gros que  
 le pouce, qui est plein de petites graines, Et sorte  
 qu'il n'y a presque que la peau comme a manger, dont  
 le goût est sucré et délicat.

Grands quantités de vignes Rampantes, Et d'autres  
 qui montent le long et à la Cime des arbres, Lesquelles  
 portent quantité de raisin, Mais qui est chaoué et vignes  
 acres, et n'approche pas de la délicatesse de celui de  
 Europe; Son en mettons beaucoup en verjuice  
 et il étoit son bon dans les saucées: Les Meuniers  
 sont en quantité le long des Rivières, leur fruit est plus  
 petit, mais plus doux et plus délicat que les nôtres:  
 Leur feuille est si belle et si verte, Ce qui seroit de  
 très grande utilité pour Et que de vers à soye.

Les Campagnes sont parsemées d'une espèce  
 de petite oseille dont la feuille est entrecroisée et le  
 goût aigre comme la nôtre; De quantité de penit  
 oignons gros comme le bon du doigt, qui sont de très  
 bon goût, Et lors que lachateau a brulé les Campagnes,  
 C'est cette plante qui pousse la première et qui produit  
 des fleurs qui font un lait très agréable, Et rien  
 n'est si beau que de voir ces vastes plaines lors  
 qu'elles fleurissent; N'elles font de fleurs de couleurs  
 différentes, Et d'une multitude d'odeurs agréables

Herbes  
 Legumes  
 Fleurs.

Les coureurs en font un aspect charmant à la vue.  
 J'en ay remarqué qui ont l'odeur de Tubereuses, mais  
 la feuille comme notre Bourache: J'y ay vu dees  
 Ravisses ayant l'odeur des nôtres, Des oeillets d'Inde  
 avne l'espèce d'anémone simple; Les fleurs d'autour  
 sont presque toutes jaunes, Ce qui fait paroître  
 les Campagnes de cette Couleur.

Il verra le Chinat est doux et tempéré,  
 quoique nous fussions par le 27.º ou Environ Nord;  
 Et cependant quantité de graines que je fis semer ne  
 prospererent pas, soit par celles avoient esté  
 mouillées de Eau de la nué ou autrement. Nous en  
 eûmes qui leverent assez bien comme les Citrouilles  
 et les Betteraves et Chicorée; mais les animaux  
 et surtout les insectes, ne nous en laisserent guères:  
 Je remarque lorsque nous serons aux Ceus, Et que  
 nous aurons traversé tant d'années qui nous separent  
 d'eux, à part de la Religion, Moeurs, habits  
 Logement et Manières des sauvages, dont on en voit  
 qu'ils diffèrent peu, quoique de diverses Cours.

J'y avoit déjà long temps que M. De Lasalle Mars  
1686  
 estoit party, et nous n'estions pas sans en estre euyne,  
 Lors que vers ~~l'anné~~ mars de l'année 1686: Estant par  
 hazard monte sur la maison, Je découvris sept ou  
 huit personnes qui venoient de nôtre costé; Je commanday  
 aussitost a trois hommes armés de me suivre pour aller  
 audevant, Et nous ne fumes pas tost approcher que  
 nous reconnûmes Monsieur De Lasalle M. Cauchie Retour  
de M. de  
La Salle  
 son frere, M. noranges son Neveu, cinq ou six  
 hommes avec eux, Le restant étant allé par un autre  
 chemin chercher la barque la belle, pour la venir  
 de l'arrivé de Monsieur De Lasalle.

Il estoient tous en mauvais état, leurs habits  
 estoient en pièces, La fontanelle de M. Cauchie  
 estoit par bandes, La plus part n'avoient point de  
 chapeau, Et leurs linge n'estoit pas mieux; Cependant  
 L'arrivé de Monsieur De Lasalle nous rejoit tout;  
 La Relation qu'il nous fit de son voyage releva nos  
 esperances bien qu'il n'est pas trouvé sa fatale  
 Riviere, Et nous ne songeames qu'à nous réjoindre  
 le mieux que nous pûmes; Il n'y eut que l'arrivé

( Durieux Du haut qui l'interrompit pour quelques  
 leure; Monsieur De Lasalle me demanda Comme  
 en Colliere pourquoy je l'avois veue, Et Du haut ayant  
 dit serais vous en moy les miennes Nous demeurames en voyer.

Le lendemain Les Sieurs Le Barbier, bihorat,  
 Le Petit Cauletis neuu, Le Chirurgien et autres  
 que Monsieur De Lasalle avoit Envoyez chercher et  
 avertis la Baque la belle, Ne vindrent en rapporter  
 ne l'avois point trouuee, Et ce fut un nouveau sujet  
 de tres grand chagrin a Mr. De Lasalle; J'avois fait  
 la faute de mettre dessus ses habits son tinge son papiere  
 et tous ses autres meilleurs effets, dont Durieux j'etois  
 dans une necessite presente. D'ailleurs cette Baque  
 n'avoit les mesures qui l'avoit prises dans ce dernier  
 voyage, en ce qui l'avoit resolu de faire entrer la  
 Baque par l'une des Rivieres qui j'avois decouvertes  
 pour servir au Port Les nations avec qui j'avois  
 fait quel que liaison, Et de m'envoyer par la même  
 Baque au Nouveau Moranger, afin de les chercher  
 ou secours ou bien de retrouver par mes encores chercher  
 sa Riviere.



Mais toutes ses pretentions s'estant  
 Evanouies, Il prit la resolution de partir une seconde  
 fois, et de faire un voyage par terre pour chercher sa  
 Riviere; Il se reposa quelque temps, et songea  
 a son depart, mais comme il n'avoit ny linge ny  
 habits, Je l'accommoday de quelques uns que j'avois,  
 Je donnay du linge a Monsieur Cauchic son frere  
 et a M<sup>r</sup>. Moranget son Neveu, Tous ce que j'avois  
 leur fut offer, et je me primay desur ce qui leur  
 estoit propre jusques a 10. ou 12. livres de Basadee,  
 Et de quelques Courtoises et a l'esnes que Monsieur  
 De lasalle prit.

Et Comme Monsieur Duhamo avoit plusieurs Effets  
 Comme toiles haeches et autres outils et marchandises  
 qu'on avoit sauvez du naufrage, M<sup>r</sup>. De lasalle  
 prit de la soille pour faire des Chemises a ceun qui  
 en avoient besoin, ainsi que des outils qui leur  
 estoient necessaires; Les haeches de M<sup>r</sup>. Chibault,  
 Le Gros et Caopentier qui estoient morts furent aussi  
 distribuez, et un grand Baudrier que j'avois

Second.  
 Voyage de  
 M. de la Sable  
 pour aller  
 chercher  
 le Mississippi

Je vins a faire des fouriers a Monsieur De La Salle  
et a Monsieur Cauetiev.

Celle preparation estant faite M. De La Salle  
prit vingt hommes avec luy, d'un nombre desquels  
estoit M. Cauetiev son frere, Le Pere Anastas  
Recollet, M. Morange son neveu, Les sieurs  
Bihoret, Le Cleve, Hurieu, Dubaut le jeune,  
Kien, son Chirurgien et ses domestiques; Mais  
ceux qui ne pouvoient point entreprendre ce second  
voyage, entre lesquels estoient le Sieur M.  
Cauetiev son neveu, Les S. le Daubieu Canadien  
et quelques autres. Chacun des voyageurs fit son  
paquet, et le départ se fit vers le 28. aoust 1686.  
Après qu'il m'eust laisse les ordres necessaires,  
et ce fut sans Ceremonie, M. De La Salle l'ayant  
voulu ainsi.

Quelques jours après ce départ, Je tendis vue  
voisin vers le bas de la Riviere, Evian par un four  
qui vive; Je m'avancey et je reconnû le sieur  
Chedeuille prestre, Le Sieur Marquis de la

c'abloumiere et quelques autres d'un nombre  
 de ceux qui s'estoient embauquez dans la barque  
 La Belle, qui estoient dans un Canot; Je demanday  
 avec precipitation des nouvelles de la barque  
 La Belle, et j'ayis par vnestite des Malheurs  
 qui nous arriuoient, quelle estoit lehoice d'autre  
 coste de la baye; Je fis decharguer le Canot, dans  
 lequel il y auoit entre autres choses, Les habits  
 de Monsieur De lasalle, vne partie desoypapiers,  
 quelques linge, vn peu de Cassade et 30. ou 40.  
 liures de farine qu'ils auoient de reste.

La barque  
 La Belle  
 Eschoice

Le soursuinan Monsieur Chedeuil me  
 raconta le detail de ces malheurs et medit, qu'ayant  
 este quelque temps dans la barque au lieu ou M.  
 De lasalle leur auoit dit d'attendre, leau venant  
 a leur manquer ils auoient trouue a propos d'euuoyer  
 la Chaloupe a terre avec quatre ou cinq barriques  
 pour en faire; que le sieur D'Antrofos avec six des  
 meilleurs hommes s'estoient embauquez dans la Chaloupe  
 que surtois ils auoient vuy reueu la Chaloupe,  
 mais comme elle auoit vey contraire, le voyage

histoire de  
 la barque La  
 Belle et des  
 gens qui  
 estoient  
 dedans  
 Eschoies

M. plante =  
 = rose prede  
 et de cinq  
 hommes.

1686  
may

que l'amit auanceoit on auoit mis vn fauat  
 Dont la chandelle s'estain Estointe, l'ite Cap<sup>ne</sup>  
 ayant negligé d'en remettre vn autre, La  
 Chatoupe n'auoit apparemment pû voir la baque,  
 Esque depuis Jls ne l'auoient pû reueüe, ni  
 aucun de ceux qui estoient dedans, qui vray  
 semblablement estoient tous periez;

Qui l'e auoient espendant resté au même endroit  
 pendant quelques jours pendant lesquels Il estoit mort  
 3: ou 4: de leurs gens; En fin n'ayant pû d'eau  
 Jls auoient mangé les cochons auant qu'ils fussem  
 morts & saib, l'auoient pris la resolution de leue  
 l'arcere pour s'approcher de l'habitation; Mais  
 Comme Jls estoient foibles de monde & fatigues,  
 es pour augmentation de Matheu trouue le vent  
 contraire, Jls auoient esté jettes de l'autre costé  
 de la baye, ou Jls estoient Echouez.

Querray au point de Chatoupe un dimond  
 assez pour retirer leurs effets, Jls auoient essayé  
 de faire vn Cajou avec quelques barriques & de  
 quelques planches, mais qui étoit mal tie &

contrainst, auoit fait perir les premiers qui  
 s'estoient mis dessus; & n'ayan fait vn au. Caser  
 mieux tie que le premier Ilz auoient par son  
 moyen sauué quelques voites en Cordages, plusieurs  
 Nippes, Linges, haudees & papiers a Monsieur Detasalle  
 & a d'autres; & en suite Ilz auoient resté a terre  
 pour attendre s'ils auoient quelques nouvelles  
 & auoient trouué vn Canot, Le même qui auoit  
 esté auparauant perdu au bord de la baye, & que  
 le vent auoit poussé a l'autre costé: Et qu'en fin  
 Les viures venant a leur manquer, Ilz s'estoient  
 embasquez dans le Canot & nous estoient venue  
 trouuer; & nous en eust a dire auoit par esté de couuert  
 par les Sauvages pendant leur séjour a terre qui  
 fut de trois mois, Et d'auoir retrouvé ce Canot  
 pour Revenir.

Le sieur Le Barbier s'estoit chargé au  
 deuant de Monsieur Detasalle d'aller a la chasse,  
 & de plus de faire provision de corces pour couvrir  
 nos maisons au lieu de cuir, que les Indes faisoient

Le cheu et retraceu decouvroit un partie de  
 toits de nos baiments; Je le chargey Encore  
 decouper des Liens pour faire une gaillissade  
 autour de nostre habitation; Et Comme le sieur  
 Che deuille m'auoit dit qu'ils auoient lu fouir  
 plusieurs choses qu'ils n'auoient pu luy porter,  
 Je moye le d. s. Barbier avec deux Canots  
 et quinze hommes sur le lieu, on trouua quelqs  
 Pierres Cordages et voiles; Les Sauvages ayant  
 decouvert la Cache et euee des morceaux de toile  
 et quelques feraille dont ils sont auidee.

Le sieur le Barbier revenu, continuant son  
 Exercice de Chasse, eut vne rencontre des sauvages,  
 dont quelques uns auoient des fusils qu'ils auoient  
 ottes a Noqueut, et dont ils tirerent quelques coups,  
 sans luy, mais foibles; luy de sa part leur eutira  
 trois ou quatre coups, qui les firent retirer; Il estoit  
 lors dans vn Canot sur la Riviere et vouloit remonter  
 vers le haut, Mais cette rencontre luy ayant fait  
 prendre vne Route contraire, Les Sauvages

Rencontre  
 du S. le Barbier  
 avec des  
 Sauvages

Se'n estant apperceuë, nous passerens a la  
 nage La Riviere, & passerens pour pruenir le  
 Canoë, se Dostrem dans des herbes proche l'endrou  
 ou deuoit passer le sieu le Barbier, & l'on qu'il  
 levirent pres, Ils décocherent leur fleches dessus,  
 dont plusieurs furent blessez; un coup de fusil  
 que tira le sieu Le Barbier, les renit en fuite,  
 Neousima sa route et revint a nôtre habitation.

Quelques jours après nous vimes une bande de  
 Boues qui fuioient, Et nous jugeâmes que les  
 Sauvages les pouvoient fuir, Ce qui se trouva vray,  
 Il y en eut même quelques uns qui s'approchèrent  
 de l'habitation; Mais un coup de Canon que  
 Je pointay vers la troupe, et un coup de fusil  
 que le sieu le Barbier tira sur les proches,  
 Les fit tous lester et fuir.

Lors que le sieu le Barbier alloit a la  
 chasse, J'envois de fois à autre avec luy, quelques  
 filles & femmes pour aider aux chasseurs a boucanner  
 les viandes; J'ay pris qu'il s'etipsoit de la troupe

avec une fille dont il étoit amoureux, &  
 dont on faisoit des vailleries qui avoient la vraye  
 semblance. Led. S. le Diable étant averty  
 que je scauois la chose, vint me trouuer en  
 particulier, et me demanda la permission d'épouser  
 cette fille, j'en fis d'abord de la difficulté en  
 luy disant d'attendre le retour de M. De la Salle;  
 Mais en fin considérant qu'il pourroit auoir  
 pris quelques avances sur le mariage, je suivit  
 le Conseil de Deros Recollets et de M. Chedaille  
 prestre, et je leur permis de se marier. A l'exemple  
 de ce luy cy M. Le Marquis de la Sablonniere  
 me demanda la même permission pour une fille  
 qu'il aimoit, mais je le refusay absolument,  
 et leuy defendis de se voir.

Nos Dames quelques temps sans qu'il  
 nous arrivast aucun accident digne de memoire;  
 Je diray cependant deux choses qui arrivèrent  
 à nos Deros Recollets, L'une que le Pere



L'engle estant attaché aux boeufs avec  
 moy, s'estant trop tost approché d'un que j'avois  
 tiré en abbatu, L'animal tout blessé qu'il estoit  
 se releua, se jettâ suotny et se terrasa, d'où il  
 eut de la peine de se retirer en moy de se secourir,  
 Car je n'oyois tirer de peu de terre; Le boeuf  
 retomba en foiblesse, Le Dere fut deliuré, et il  
 en fut malade quelques mois. L'autre que le Dere  
 Maxime avoit écrit des memoires touchant la conduite

Le pere  
 zenobe  
 blessé d'un  
 boeuf

de Monsieur Desalle, qu'il condamnoit en bien des  
 endroits; J'en eut avis, Je trouva moyen d'avois  
 ces memoires, Je les jettay au feu, Et ce Dere en  
 fut quitte pour cela.

Le Pere  
 maxime  
 fait des  
 memoires  
 qui sont  
 brûlés

Ce fut encore dans ce même temps que l'apostrophe  
 de nos gens ne voyant point revenir Monsieur Desalle,  
 Commencerent à murmurer l'un l'autre; Le S. Dubaut

Murmure  
 du S. Dubaut  
 et autres.

qui possible avoit esté le premier à exciter ces mouvements,  
 à priver les plaintes des mécontents, Il leur promettoit  
 beaucoup de sa conduite, et offroit à leur aide des efforts  
 dont il estoit en possession en voulant si s'en blois,  
 par ces manieres, J'usinus dans les esprits, pour

quelque dessein dont possible avoit il des lors  
formé le Droyer.

Je ne tarday pas s'en aller, Juste des lors,  
Et j'aurois rendu vng grand service a Monsieur  
De La Salle si j'aurois des lors fait perir celui qui  
devoit estre son assassin; Mais je me contentay  
de luy en faire vne seule reprimande et de luy en  
dele faire arrester s'il continuoit, ne pouvant faire  
autrement dans l'état ou je me trouvois; Cependant  
Je parlay aux uns et aux autres, Je leur donnay de si  
bonnes espérances d'icy et de là de Monsieur De La Salle  
Et que les choses changeroient bientôt de face a leur  
contentement, que je rennis les esprits dans leur assiette.

Et par ce que l'oisiveté engendrois bien souvent l'ennuy  
et l'impatience, Je venois parmy eux autant que  
Je pouvois, En les occupant doucement; Les uns a couper  
des haies autour de l'habitation, Les autres de ces  
arbres qui devoient la veiller au long des maisons, D'autres  
couper les herbes autour de notre clôture jusques a

certaine distance, afin qu'il arrivin de nouvelles  
pour nos Bestiaux, Et mesme j'en faisois divers  
achats en Danes.

Tandis que nous passions ainsi & retourne le milieu  
que nous pouvions, Monsieur De La Salle avoit pénétré  
son chemin dans les terres, Estirant vers le Montique  
Septentrional; Il avoit traversé plusieurs Nations  
dont la plus part des peuples étoient sociables, & avec  
qui Il avoit contracté une espèce d'alliance,  
particulièrement avec les Cenis et autres dont je  
diray les noms; Il avoit trouvé depuis Echautes  
plein de tout ce que l'on pouvoit souhaiter tant pour  
l'agriculture que pour faire des établissements  
aisés: Et après avoir essayé luy mesme  
notamment, deux grandes maladies, Il vint trouver  
notre habitation avec cinq chevaux qu'il avoit  
négoiez et arriva au mois d'août 1686:

Discours  
de M. de La Salle

Cenis peuples  
sociables.

Le soir que j'entendis me fit courir des  
premiers vers la Rivière au devant de luy; Nous

son Retour

prières des Canots pour le passer avec ses  
 gens, ses hardes et quelques provisions, et ses  
 Chevaux furent passés à la Nage. Nous fumes  
 bien aises de recevoir notre chef de retour. Cependant  
 ce voyage n'avoit encore rien avancé; M.  
 De Lasalle n'avoit pas trouvé sa Rivière, Il n'avoit  
 point esté du côté des Illinois comme nous l'esperions,  
 Il n'avoit que huit hommes avec lui des vingt qu'il  
 avoit pris en partant, et tous le profit apparent  
 de ce voyage étoit de cinq chevaux, sur lesquels  
 Il y avoit du Maïs, Des fèves et quelques  
 Grains que l'on mit au magasin.

Monsieur De Lasalle me demanda en arrivant  
 si les Sieurs de Chere, bucé et du haut le jeune  
 et deux autres étoient venus, parce que ne pouvant  
 supporter le voyage Il leur avoit permis de Revenir;  
 Et ayant appris qu'on, Il en eut qu'il falloit  
 que les Sauvages les eussent tués. Nous apprîmes  
 aussi que le sieur Bihoret s'étoit égaré et perdu,  
 et qu'on en avoit aucunes nouvelles; & un domestique.

Perte des  
 Sieurs Bihoret  
 de Chere, et de  
 du haut le jeune

De Monsieur De La Salle, nommé Dumesnil,  
 avoit esté en vain au fonds de l'eau et devore  
 par un Crocodile, Et que quatre autres avoient  
 deserte et abandonné M. De La Salle lors qu'il  
 estoit vers les Cuis.

Mais cela étoit triste et déplorable; Mais  
 l'égalité d'honneur du chef, Rassuroit tout le monde,  
 Et j'allois des resouves par son Esprit qui relevoit  
 les Espérances les plus abattues; Le Retour et l'aveüe  
 de Monsieur Chedeville Le rejoind, Ses habits  
 et partie des papiers retrouvés lui firent plaisir,  
 Et apres quelques temps de repos, Il fut question  
 d'entreprendre le voyage des Illinois, et de retourner  
 faisant cette route avant toutes choses le Missisipi;  
 Mais on jugea a propos de laisser passer les grandes  
 Chaleurs avant que l'entreprendre.

M. de La  
 Salle se  
 resault de  
 Bure n°  
 3<sup>e</sup> voyage

En attendant il donna ordre de s'en aller de  
 pieux un espace pour servir de Magasin nouveau, Il  
 se servit pour cet effet du bois que j'avois fait couper,  
 Et voulut qu'on en coupast d'autres encore pour la même

chose. Et Comme l'on détachoit du monde  
 pour ces travaux, sept ou trois de nos gens. ~~Etant~~  
 Etant commandez tous les. Le G. Dabivou étoit du  
 nombre, furent appelez par les Sauvages, qui en  
 nombre supérieur furent semblant de les Envelopper;  
 Mais les nôtres s'étant mis chacun un arbre à dos  
 et ayant tiré quelques coups de fusil, tous vnsavage  
 fut abbatu, Les autres l'Enterrerent en secretirement  
 et ne furent pas longtemps sans se vanger; Ils nous  
 tuèrent deux hommes, l'un tout proche de nôtre  
 habitation, Et l'autre qui s'étoit separé de la troupe  
 pour eueillir du pourpier qu'on ne peut seoirir.

Comme on parloit souvent du voyage de l'  
 Illinois, Monieur De La Salle me demanda un jour si  
 je voudrois estre de la partie, Et aller par le Canada  
 en France querir du Secour; Je l'assuray de mon  
 Contentement et de ma fideité, et j'e commenca à faire  
 peu à peu, et a preparer ce qu'il falloit pour ce voyage;  
 J'avois deux paires de draps qui j'y pris pour faire  
 du linge, on fit faire des habits de la taille des voiles

octobre  
18.86.

de la banque la Belle, Le Sieur Du haut avoit des  
toilles il en prit pour distribuer a plusieurs pau<sup>res</sup>,  
et l'avançoit ainsi son entreprise, Mais un  
accident en éloigna l'exécution :

Ce fut une descente d'un Montieu de sa fille se  
trouva attaqué, et n'ayant dit qu'il ne pouvoit entreprendre  
ce voyage sans qu'il seroit en cet état, j'en offris  
de le faire, s'il vouloit me donner son sauvage et une  
vingtaine d'hommes; Mais il me répondit que  
s'approcher étoit nécessaire chez les Jhinois, et que  
son frere seroit en fauce: ainsi j'refusa  
mon offre par un effet de sa mauvaise destinée, lue  
pût éviter le malheur qui luy arriva dans ce  
voyage.

Sous passames de cette maniere encore quelques temps  
pendant lequel il arriva une contestation sur les privilèges  
que le Roy accorde aux premiers Nais des Colonies  
françoises dans l'amerique; La femme d'un sieur le Barbier  
étoit grosse, et il prétendoit avoir les privilèges accordés pour  
ces enfans: La femme de Caton avoit un enfant né dans  
la traversée de France en amerique, et disoit que ces enfans

decemb  
Procès  
entre les  
Sieurs Talon  
et le Barbier  
pour le  
privilege  
des premiers  
nais en  
l'ameriq.

quoy que na y auant l'arrivé devoit estre prefere;  
 Mais la femme d'icell le Gaudin auant fait vne  
 fausse couche, Le procié demeura iudicié.

Le parti de  
 M. de la Sale  
 pour son 3<sup>e</sup>  
 voyage

Monsieur Detasalle se trouuant soulagé de son  
 mal, on trouua aux préparatifs du voyage; Nous  
 passames cependant les festes de Noël, La messe de  
 minuit fut chantée avec apas, La feste des Rois  
 venue, nous ne laissames pas de Crier le Roy  
 Boit quoy qu'avec de l'eau: Cela fait nous songeames  
 à notre départ; Monsieur Detasalle donna le  
 Commandement de l'habitation au sieur le Gaudin,  
 Il ny manqua ce qui l'auoit a faire et à observer  
 pendant son absence.

Restant dans l'habitation, Les Perce  
 Maxime et Zenobe. Recolatz, M. Chedeuille  
 prestre, M. Le Nauquis de la Sablonniere, le sieur  
 Le Gaudin Commandant sa femme, un Chirurgien,  
 et autres au nombre de vingt personnes, dont il y auoit  
 sept femmes ou fillet, Et le sieur le Gaudin seul marié;

Nombre des  
 personnes  
 Restées à  
 l'habitation



Ce qui est bien Eloigné d'ee grand nombre que  
 quelques uns ont auancé mal approposé auoir esté  
 en l'habitation, Car la verité est qu'il n'y en auoit  
 point d'auantage, Et surtout point de sauuages, *de l'animam*  
*ou provisions*

De la salle en ayant absolument effendü la communication:

A l'égard des Bestiaux ils consistoient en soixante  
 dix ou soixante quinze Cochons tant grands que petits,  
 qui estoient vne bonne provision, Et en dix trois ou vingt  
 poutres, quelques Barils de farine que l'on gardoit pour les  
 malades, de la poudre du yton & de trois pieces de Canon  
 sans boulets.

Nouue Partir le 12. Janvier l'année 1687.

Le nombre de dix sept personnes du nombre desquelles  
 estoient Monsieur De la Salle, M. Cauetiv Prestre  
 son frere, Le Pere Anastase Nicolet, M. de  
 Morangot et Cauetiv Neueux de M. De la Salle,  
 Les sieurs du haut laime, L'archevesque, Liencé,  
 Liotot Chirurgien, le Jeune Talon, vn sauuage  
 vn laquais de Monsieur De la Salle: Nous primum  
 vne partie de ce que chacun auoit demeuré et de ce que  
 l'on croioit auoir besoin, dont les cinq cheuaux furent  
 chargés, Et nous <sup>separames</sup> ~~partames~~ Charge les vns des autres

Nombre de  
 nous de  
 personnes  
 qui suiuent  
 M. de la Salle  
 esee 30  
 roiaige

d'une manière si tendre et si triste, qu'il sembloit  
que nous avions tous le secret pressentiment que nous  
ne nous reverrions jamais; Et le Pere Zenobius  
fut celui qui me le marqua le plus vivement en  
me disant que jamais separation ne luy avoit esté  
si sensible.

*Princesse  
Rivières.*  
 Nous allâmes ce premier jour, au lieu  
apellé le Boucau, par lequel on n'y avoit souvent  
Boucau des viandes, lieu peu éloigné de l'habitation.  
 Le 13: nous traversâmes une Campagne d'environ deux  
lieues, ou nous vîmes plusieurs trouppes de Boeufs,  
des Chevreuils, Coudindes, outardes et autres sortes de gibiers,  
 Nous trouvâmes des terres marécageuses, qui fatiguerent  
nos chevaux, Et un bois qui terminoit la plaine, au travers  
duquel passeroit un bras de la Rivière aux Canneés  
ou Rosseau, par lequel elle est remplie, Et que  
M<sup>r</sup>. De la Salle nomma la Divinette; Ce bras va joindre  
l'autre, et ils tombent ensemble dans la Baye S. Louis.

Nous tirâmes cinq boeufs à l'entrée  
de ce bois, passâmes la Rivière à gué, et allâmes camper  
à demi lieue au delà, Don M<sup>r</sup>. De la Salle luy voya

Du monde et des Chevaux que nous la viande des bœufs  
 que nous avions tués, toutes Cuir qui nous  
 servaient de couverture, nous fûmes d'un grand secours  
 contre une grosse pluie qui survint.

Le 11. la pluie ayant cessé nous traversâmes une  
 autre grande et large Campagne, ou les Bœufs  
 et le Gibier sont en quantité; Nous vîmes quantité de  
 routes allant de côté et d'autre que font les bœufs, dont  
 nous remarquâmes plusieurs troupeaux, qui marchaient  
 à grand pas, et d'autres qui couvoient, ce qui nous fit  
 croire qu'ils estoient poussés par les sauvages; En effet  
 nous estant arrêtés pour relever un de nos Chevaux  
 abattu, nous vîmes un sauvage qui les poursuivait de fort  
 pres; Monsieur De La Salle fit aussitôt décharger  
 un cheval sur lequel un homme étant monté courut  
 atteindre et amener le sauvage.

Le arc que le sauvage servit par nous, se  
 brisa, La rainure se fit trembler, et ce n'estoit pas  
 sans raison, Car la plus part des nôtres avoient résolu  
 de le faire mourir; Mais Monsieur De La Salle  
 s'y opposa, en représentant que nous étions peu de monde

que son ombre resté à l'habitation étoit petit,  
 En qui l'on falloit pas s'attirer la haine des sauvages,  
 Mais les traittes avec douceur pouvoient la Gair; maxime  
 indubitable dont l'appratique luy auroit fait son  
 Bonheur s'il avoit usé plutôt en usage.

Il luy fit faire du feu, donner amanger et à fumer,  
 Il luy fit donner quelques bouts de Tabac et quel qu'autre  
 bagatelles, Et luy fit comprendre qu'il ne venoit pas  
 pour faire du mal à personne, Mais pour porter l'apain  
 par tout, Et le congédia. Le Sauvage se Rassembla  
 un peu, Mais toujours incertain de son sort; Il  
 s'en alla d'abord au petit pas en regardant toujours  
 autour de luy, Et quand il fut hors de portée Il doubla  
 le pas d'une grande vitesse. Nous reprimes nôtre  
 route, et peu de tems après nous vîmes un autre  
 Sauvage qui courroit encore après des boeufs; M.  
 De La Salle le fit prendre, Le Ramener près de nous  
 et on en usa comme on enoit fait l'un des premiers.

Nous ne fîmes pas loin de là que nous  
 vîmes une troupe de sauvages qui venoit à nôtre  
 gauche et de nôtre costé, Nous poursuivîmes  
 Cependant toujours nôtre Chemin; Mais nous ayant

joint, Monsieur De lasalle fit faire halte, En  
 lors que les sauvages nous vinrent arrester, Il se  
 s'arresta aussi: Ce que voyant Monsieur De lasalle  
 j'ouvrit son fusil a terre, et s'avanca vers eux, faisant  
 signe d'approcher a celui qui commandoit, et qui estoit  
 un homme bien fait, Ce qu'il fit, Et fut suivi de tous  
 les autres, qui tous nous firent des Caresses en leur  
 manieres, et que nous leur rendimes le mieux qu'il  
 nous fut possible, on les fit ensuite fuir.

Cela fait Monsieur De lasalle leur fit entendre  
 qu'il alloit vers les Cuis, Que nous voulions la pain  
 avec tous, et que nous retournerions apres cela en notre  
 pais. Dou nous leur appartenions tout ce qu'ils avoient  
 besoin; apres quoy on leur distribua quelques bouteilles  
 de Tabac, de la rassade, et quelques couteaux dont ils  
 manquoient estre satisfaitz, Le tout par signes, Et se  
 retirerent chacun de leur costé. Nous avançames  
 encore demie lieue pour gagner un Dosquet ou M.  
 De lasalle avoit Campé en son premier voyage, on nous  
 a batus des arbres pour fortifier le Campement que nous  
 y fumes la nuit suivante.

Nous n'auions pas acheue nôtre retranchement  
 que nous aperceumes vn sauuage, et puis deux et puis  
 trois qui venoient les uns après les autres, Ce qui ayant  
 donné quelque défiance à Monsieur De Lasalle,  
 Il nous fit prendre les armes, nous ordonna de nous  
 tenir sur nos gardes de peur de surprise et de les aller  
 joindre; Il luy manquaient que nous que nous  
 auoient dit que nous ne faisions point de mal a personne  
 que c'étoit bien, Et qu'ils venoient nous voir:  
 on en fit la mesme l'un, comme on auoit fait aux autres,  
 et après on leur fit signe de se retirer, par ce que  
 l'ennemy approchoit. Et Comme nous auions pris garde  
 qu'ils auoient observé que nous nous fortifions, nous  
 fumes bonne garde pendant l'ennemy qui se passa  
 tranquillement.

Le 15: nous reprimes nôtre chemin avec le  
 dessein de cheuer vn que dans la Riviere nommée  
 la Drimere, par ou Monsieur De Lasalle l'auoit  
 passé au passage; Mais l'ayant manqué, Et  
 les eaux Etant deuenies fort grosses, nous fumes

obliger de monter plus haut ou passant toutost  
 dans de belles prairies, et toutost dans de belles  
 forêts composées de différentes espèces  
 d'arbres, mais tous jeunes de même grosseur haute  
 et droite, ce qui sembloit estre planté à la rigueur.  
 La Rivière qui passoit au milieu de ces beaux ombrages,  
 qui d'ailleurs estoient traversés par quantité de  
 petits ruisseaux d'une eau très claire et très bonne,  
 faisoient ensemble un paysage charmant.

Beau  
 pais

Nous trouvâmes aussitôt des bois si épais qu'il  
 falloit bien souvent faire avec la hache des ouvertures  
 pour passer les chevaux. Nous tirâmes un boeuf  
 sur le soir et allâmes camper dans un petit bosquet  
 avec nos précautions ordinaires.

Le 16: nous continuâmes notre route en coteau  
 et remontant toujours la Rivière, l'en trouvant  
 de temps en temps les mêmes paysages, et les mêmes  
 luyes chemués dans le bois, ou il falloit nous  
 ouvrir le chemin, ce qui nous fatiguoit beaucoup.  
 Mais la bondance du gibier, et sur tout des Bouteils

D'inde don nous avions quarrise a douerissou  
nos peines et nous aidoit a supporter le travail  
plus aisement.

Le 17: nous fut une journée de grand travail  
a cause des bois et des Ruissaux qui nous fallus  
traverser; apres quoy nous joignimes un Coteau  
sur lequel il y avoit deux ou trois cent Cabanes  
de Sauvages. Ces Cabanes estoient faites comme de  
grands fovee pas de grandes peches plantées en  
Rond et jointes par le haut pour faire le Dome;  
Elles avoient servy de Campement aux Sauvages  
qui en partant avoient emporté, les cuivre dont ils  
les courent, et les stattes, Desquelles il les passent  
et dont ils font leur lit.

Après avoir marche quelques heures  
notre Sauvage ayant rencontré une troupe de  
Boeuf, il en fut tue sept ou huit: Nous  
primes de la meilleure viande et pour nous en  
notre chemin a travers un bois, par une



une branche de la Riviere, & vint à  
 au bord d'une autre dont le fond s'estain trouvé  
 mauvaise, nous Campâmes sur son Rivage: La  
 pluie etant survenue tantin, & dure tout le lendemain  
 18; Nous fumes obligés de séjourner.

Le 19: La pluie ayant cessé, Nous nous mis en  
 en chemin par un brouillard fort épais, & dans des endroits  
 ou nous avions bien souvent leau jusques aux genoux,  
 & quelque fois au dessus, Ce qui avec les ouvertures  
 qu'il fallois faire à coup de haeches, Nous donna  
 des fatigues que l'on peut s'imaginer, & nous en aurions  
 eu davantage, si nous ne nous étions pas avisés  
 de suivre des Chemins trassés par les Boeufs,  
 dont l'instinct les porte toujours à un lieu les plus  
 aisés à passer.

Il n'est pas que dans ces routes nous ne trouvassions  
 une autre incommodité, qui étoit qu'elles sont pleines  
 d'eau & fort raboteuses, ce qui ne s'accommodoit  
 pas avec nos chausures qui consistoient en un morceau

De peau de boeuf ou de Chevreuil toute fraîche dont  
 nous faisons une espece de Chaussons pour nous de couir  
 de soutiers, qui dans les chateaux venant a secher au soleil,  
 nous faisoient bien du mal, Et nous estions bien souvent  
 obligez de mettre nos pieds dans l'eau pour auollir les Chaussons;  
 Nous marchames cependant tout le long du jour parmy  
 toutes ces incommoditez, sans trouuer ou nous Camper,  
 En nous joignimes enfin une Riviere dont le bord Eleue  
 nous donna lieu de nous y reposer.

Le 20. une petite pluie nous luy pescha de maux, et  
 apres auoir trauesé une demye lieue de bois et autant  
 de marais, Nous nous trouuames dans une grande campagne  
 trauesée par de grands chemins de boeufs qui tendoient  
 vers la Riviere, ce qui nous fit croire qu'il pouvoit y auoir  
 quelque, Nous suivimes le chemin, mais nous trouuames  
 la Riviere si debordée et son cours si rapide, qu'il  
 nous fut impossible de la traueser, et nous fumes obligez  
 de nous arrester sur son bord, où lon fut a la chasse  
 aux Boeufs, qui ne nous manquerent pas non plus  
 que les poulets d'Inde, et autre gibier.

Lors nous avançâmes vers le haut de cette Rivière  
 Et nous trouvâmes un endroit étroit & profond, auprès  
 duquel on abatit un arbre qu'on fit tomber d'un bord  
 à l'autre, comme une planche, sur lequel de main en main  
 nous passâmes nos hardes, Les chevaux passèrent à la nage,  
 et nous allâmes camper à l'autre bord auprès d'une fort  
 belle Campagne.

Pendant que nous faisons un petit abatis de bois  
 pour nous retrancher, nous entendîmes une voix,  
 Ce qui nous ayant obligé de prendre nos armes et d'aller  
 on nous l'annonça entendue, et nous aperçûmes une  
 troupe de quinze sauvages qui venoient vers nous et qui  
 nous firent signe d'aller vers eux en mettant leurs arcs  
 à terre, pour signe de paix; nous leur fîmes signe  
 de nôtre côté de s'approcher, et le firent et nous  
 caresserent en leur manière, On les fit assoir et fumer,  
 après quoy nous leur de l'asalle en rappas signes en  
 conversation avec eux, et par le moyen de quelquel  
 mots du langage des Cenis qui s'en sçavoit j'appris que  
 ceun ex étoient leurs voisins et alliés, que leur village  
 n'étoit pas éloigné, et que leur Nation s'appelloit Hebatamo

Hebatamo  
 peuple  
 voisins des  
 Cenis

ont eue donna quelques petits presents, et ils se  
retirerent en nous promettant de Reuenir le lendemain.

Le 22: nos chevaux & hommes fatiguez & blessez  
et nous bien las, Nous nous reposames cette journee,  
Et les sauvages ne manquerent pas de Reuenir au nombre  
de 25: dont une partie avoit des boucliers ou Rondaches  
de cuir de boeuf & d'plus fou; Ils nous firent entendre  
qu'ils avoient la guerre du costé du Nord ouest, et  
nous dirent qu'ils avoient veu des hommes comme nous,  
qui n'estoient qu'à dix journees d'lieu ou nous estions,  
Et autres remarques qui nous firent juger que c'estoit de la  
nouvelle Espagne, dont ils parloient.

Monsieur De La Salle prit plusieurs mots  
de leur langue, qui est heur differente de Cuis et est  
plus difficile; Quant a leur manieres elles sont  
fort approchantes; Et fin nous ayant montré que du  
costé du nord ouest nous trouverions des Campagnes  
ou le chemin seroit plus facile, et que nous eiterions  
les bois, ont eue donna à un ange et quelques presents,  
Et ils prirent congé de nous: La nuit estant

L'ouverture qui dura toute la nuit fut cause que  
 nous ne marchâmes pas le 24; Le 25: nous ne  
 fîmes pas grand chemin de cause de la continuation  
 de l'Egypte, et de plusieurs Rivieres qui en estoient  
 grossies.

Le 26: en continuant nôtre Route, nous joignîmes  
 la Riviere nommée la sabloniere de cause des sables  
 dont elle est remplie; Le 27: l'ayant quittée nous  
 trouvâmes une autre petite Riviere étroite mais  
 fort profonde, nous montâmes plus haut, trouvâmes  
 un gué, et là nous campâmes au delà d'un petit bois,  
 ou nous passâmes une très méchante nuit de cause  
 de l'Egypte qui survint encore, et du débordement de la  
 Riviere qui nous obligea de faire un petit échafaut  
 pour mettre dessus et nous empêcher de mouiller nos poudres  
 et nos hardes: Le lendemain 27: voyant que le ciel  
 haussait toujours, nous décidâmes pour aller une  
 lieue au delà dans un lieu plus élevé, ou nous fîmes  
 grand feu pour nous rechauffer et sécher.

La Sabloniere  
 Riviere

Nous remarquâmes cependant toujours un beau

païs, dont les Campagnes a perte de veüe diversifiées  
 par quantité de petits Bosquets, en rendoient l'aspect  
 tres agreables, Nous en traivassames partie le 28;  
 Et le 29: apres trois heures de marche, nous trouvaues  
 un chemin plain d'eau, qui nous obligea de Campper  
 sur le bord d'une Riviere que nous passames le 30:  
 Et estames camppez dans un bois qui en estoit proche.

Le lendemain premier fevrier 1687: M. De Saratte  
 me laissa a la garde du camp, prit avec luy M. Cauchin  
 son frere et sept hommes pour aller reconnoistre et voir  
 si l'on ne trouveroit personne dans plusieurs Cabanes que  
 nos chasseurs avoient decouvertes; Il y en avoit vingt  
 quatre ou vingt cinq, construites en Domes comme je  
 l'aycy devant dit, Situées sur un coteau presque  
 environné de la Riviere, dans chacune desquelles  
 Il y avoit quatre ou cinq hommes et quatre ou cinq  
 Femmes et d'enfans.

Les Esauvages furent en quelque facon surpris  
 de la venue de M. De Saratte; Cependant Il les  
 Receuues agreablement, L'amenereus a la sabane

Duchef, laquelle fut bien tost pleine du monde  
 qui venoit pour le voir. Les anciens s'y assemblèrent,  
 on entendit des peaux de bœuf jusques on fit assis  
 M. De Sallé à sa suite, on leur donna amonq  
 de viande bœuf, le prin leur firent entendre  
 que quelques uns de leur allies, les avoient averties  
 que nous étions dans le pais, le que nous allions aux  
 Cenis, le qu'ils avoient bien jugé que nous passerions  
 par chez eux.

Monsieur De Sallé leur fit present de  
 quelques Couteaux en demor ceaux de Cabai; Les tuy  
 donneur des peaux de bœuf tres bien jarrés avec le  
 poit, ils en donnoient une pour un couteau, et en avoient  
 donné quantité, si on ne leur avoit donné à entendre  
 que nous n'avions pas de voitures pour les porter, le que  
 s'ils avoient des Chevaux qu'on leur donneroit de  
 haeches en le change; Ils respondirent qu'ils en avoient  
 que deux, dont ils ne pouvoient se deffaire: Comme  
 j'estois déjà tard quand Monsieur De Sallé fut de  
 retour, nous sejourna mes le reste du jour, le plusieurs  
 Sauvages nous vindrent voir, dans le peaux d'avois  
 quelques peaux, en nous offrant des peaux de bœuf

passés, dont nous ne nous voulumes charger.

Le 2: nous nous reunimes en chemin, et nous  
 arrestâmes quelques temps dans le même village,  
 ou nous traitâmes quelques Coliers ou Lycaus de  
 Bretes faits de Cuiv et boeuf bien passé, dont  
 les Sauvages se servent pour porter leurs charges,  
 soit bois, hauders ou viandes de chasse, qui ne nous  
 furent pas inutile, tant pour nous que pour nos  
 Chevaux, en ce que les courroyes de ces coliers nous  
 seroient pour affermir leurs charges.

Nous poussâmes nôtre route par un pays  
 assez beau, mais sablonneux. Et après avoir passé  
 une grande Campagne, nous abordâmes une  
 belle Riviere, nommée l'Amatique, à cause qu'au  
 précédent voyage de Monsieur De Asalle, un Crocodile  
 avoit entraîné un deses domestiques qui passoit au large;  
 Cette Riviere est large comme la Seine devant Roissy,  
 Elle seroit assez navigable, et est bordée d'un fort  
 beau pays: nous Campâmes dans un petit bois prochain,  
 et fîmes entées des Ecoques de Venise pour Cabanes.



Les chasseurs trouvent des boeuf, de ce  
 Cheuvuils des poulets d'Inde, et autres gibiers,  
 Entre autres des animaux gros comme un mouton etas, mais  
 ayant figure d'un rat, qui ont sous la gorge un sac  
 ou ils mettent leurs petits: Ils viennent de noie en de glande,  
 Sont fort gras et leur chair approche fort celle du Cochon.

Surcel  
 1687

Rat d'Inde

Lors hommes la auprès un endroit ou M.  
 De Lasalle avoit au voyage précédent, Cache quelques balles  
 de Navade dans des trouces d'arbres; Et sejourna mes en cette  
 la, Jusques au huit d'août: L'indans lequel temps Il ne  
 se passa pas de jour que nous ne visions des Sauvages  
 qui bien souvent passaient la journée avec nous, Et qui se  
 disoient de différentes nations; on les faisoient fumer  
 et toujours quelques petits presents. Ils avoient  
 qu'après avoir écrit quelques mots qu'ils nous disoient,  
 nous les reprenions en regardant sur les papiers.

Pendant notre séjour Monsieur De Lasalle  
 fit travailler un Canot portatif, avec des peaux de  
 dont nous fîmes la chaopente, que nous couvîmes  
 ensuite avec des peaux de boeuf cousies ensemble, dont  
 nous avions arraché la laine, Et ce Canot nous fut fort

utile pour passer les Rivieres, tant pour nous que pour nos hautes, Car les Chevaux passoient a l'Age.

Le 9: nous mîmes notre Canot a l'eau qui nous servit pour passer la Riviere, Et nous allâmes Campes a demi lieue de là, a cause de l'herbe dont nos chevaux avoient besoin pour se remettre un peu. Le 10: nous continuâmes notre Route et traversâmes plusieurs grandes Campagnes dont l'herbe étoit brulée; Ce qui faisoit juger a Monsieur De Lasalle qu'il y avoit quantité de Sauvages aux Environs, Il fut avis de faire provision de viande boucannée de peu de nez par homme de chasse au pais ou nous allions luter, Et fit chasser et tuer plusieurs boeufs pour ces effets.

Eure  
Riviere

Cela fut cause que nous sejournaâmes, en cet endroit jusques au 12: que nous allâmes Campes au bord d'une Riviere que Monsieur De Lasalle avoit nommée l'heure au précédent voyage: La nuit Il s'éleva un voyage d'eau de Louerre et de pluie qui enflerent les Ravines et nous fumes contraints de sejourner le 13: Et le 14: nous traversâmes 4: ou 5: gros Ruisseaux, ensuite un fort beau paisage meslangé de quantité de petits bois,

Des Cotines, et de petits Ruissaux qui forment  
 un aspect agréable: Ce beau pays étoit terminé  
 par un bois qui s'est fait traucher, à quoy nous  
 favorisa une route de bœufs, et à mit sur nous,  
 Il fallut y camper.

Le 15: nous primes notre Chemin par une belle  
 prairie, ensuite par des Campagnes brûlées. Le soir  
 soit nous allâmes reposer sur le bord d'un petit  
 Ruissau, aux environs duquel nous vîmes quantité de  
 vestiges des sauvages, ce qui nous fit croire que nous  
 n'estions pas éloignés d'eux, et nous redoublâmes nos  
 gardes de peur de surprendre.

Le 16: Monsieur De la Salle me laissa à la garde du  
 Camp, prit M. Châtelier son frère et sept hommes avec  
 eux pour aller découvrir les sauvages; Ils n'eurent pas  
 fait demi lieue qu'ils virent des cheuaux en quantité  
 de Cabanes, sans que les sauvages les eussent aperçues.  
 Ce village étoit sur le penchant d'une Cotine, et pouvoit  
 y auoir 40. Cabanes ensemble, sans plusieurs autres  
 qui estoient écartés.

Monieur De lasalle éant l'un de ceux  
 levillages, Les sauvages l'ayant aperçeu vin d'eux  
 au duan de luy, Et le conduisirent en la Cabanne  
 du Chef, on y le fut assier avec sa Compagnie  
 sur des peaux de boeuf; Les anciens éant arrivés, Il leur  
 fit entendre le sujet de son voyage, comme Il avoit fait  
 aux autres nations, dont ils témoignèrent estre satisfaitz  
 on leur fit quelques presents comme a l'ordinaire, et on leur  
 offrit quantité de peaux de boeuf qu'il leur fut dit et leur  
 dit qu'à son retour des Cenis il traiteroit avec eux, et leur  
 donnoit tout ce qu'ils auroient besoin; Ils leur confirmèrent  
 ce que les autres nous avoient dit touchant une nation,  
 ou quelques uns d'eux auroient esté douter les hommes estoient  
 faits comme nous, C'estoit des Espagnols: Il leur nomma  
 les nations chez lesquelles nous avions passé, depuis  
 notre habitation de S. Louis jusques à la Riviere appelée  
 matique que nous venions de passer, et dont voici les noms.

Noms des  
 nations  
 traversées  
 par M. de  
 La Salle, en  
 allant de  
 l'habitation  
 de S. Louis au  
 Cenis.

Les Spicheats, Kabayes, Thecamons, Kiaboba,  
 Cheuremets, Chaumenez, arbau, Encpiaboe,  
 ahouerhopiheim, Koienkabe, Konkone,  
 omeosse, Keremen, abeboen, Megbay,  
 Tecamenez, otenmarthem, Kouäyan,

Aurès  
1687

Meracelluar, voila ceux qui estoient trouvez  
 sur nostre Route: Ceux qui estoient à l'ouest et nord ouest  
 de la Riviere, estoient, Les Kannchouan, Tobaba,  
 Lebir, Coïabegoux, Onavien, Richar, Toban,  
 Kiasséz, Chancrez, Sera, Bocrettez,  
 Tsepchoen, Sercoutcha, Bancgo, Letaz,  
 Lézarez, Seisacho, Seihoum et Orcampiou.

Il y avoit encore chez qui nous avions alors les sajetouins  
 Feao, dont nous n'avions pas entendu parler; Il y  
 avoit encore une grande nation, ayano, et Canobatinno,  
 qui avoient guerre avec les Espagnols, auxquels ils  
 déroboient des Chevaux; qu'il devoit venir ceux  
 Espagnols pour se joindre aux Ceis pour cette guerre,  
 mais qu'après avoir vu notre marche, ils estoient retournés;  
 Morniu Dataralle leur fit entendre que nous avions guerre  
 contre les Espagnols, que nous ne les craignons pas, qu'il  
 venoit de l'apan du plus grand Capitaine du monde,  
 qui luy avoit recommandé de leur faire du bien, et de les  
 aider en guerre contre les nations qui leur sont ennemies.

Les mêmes avertirent Morniu Dataralle, qu'il trouveroit  
 chez les Ceis trois hommes de nos gens; Ce qui luy fit

expereu que c'estoit ceux a qui j'auois donne  
 conge dans soupprecedun voyage, et dont j'l'auois  
 eu aucunes nouvelles; on leur demanda des Cheuaux  
 attaites, mais j'l'auois fait luader de euaute  
 que nous les Entenassions, a Mareuue d'un Rouge,  
 dont M<sup>r</sup>. De Saralle s'accommoda: et vint nous  
 rejoindre.

Le 17: nous passames vne petite Riviere avec  
 peine et attames camp peu au dela; Le 18: vn de nos cheuaux  
 marchant sur le bord d'une Ravine Escarpée tomba  
 de haut, et en fut quitte pour vne blessure a l'epaule,  
 mais j'l'fallu le decharger, et diuiser entre nous sa  
 charge dont nous fimes chacun vn paquet et  
 trauesames vne belle campagne diuersifiee de bois  
 de Collines de Ruisseau et de Prairies herageables.

Le 19: nous attames par le haut de ces Collines pour  
 entre les fonder, et nous lumes de la peine de  
 descendre de ceus des Rochers que nous trouuames  
 a la fin, et d'une Riviere qu'il fallu trauesser.

Le pendant que nous passions cette Riviere, nous

Entendimes des Chiens qui lanceoient des Boeufs,  
 dont deux Estant approchez de nous, un coup de fusil  
 en fit demeurer un sur la place; Les sauvages qui estoient  
 a cette charre, Nous ayant aperceue, Envoyereus deux  
 de leur costé, qui rampant d'arbre en arbre nous approchoient,  
 et s'arrestereus sans oser nous plus avant, Lors nous  
 leur fimes signe de venir ce qu'ilz firent, Et ont eue donna  
 à femme en attendant Monsieur De Lasalle qui estoit  
 allé à quelques pas de là pour découvrir la troupe.

Leur maugré a son costé qu'il vouloit la pain  
 avec eux, que nous allions aux Peins et il crut même  
 que ce n'estoit de leur nation, par ce qu'ilz en avoient  
 l'accent et quelques mots; Ilz luy dirent que leur  
 village estoit près de là, et nous accompagnereus jusques  
 à notre campement, ou apres quelques petits presents  
 qu'on leur fit, Ilz furent congédiez.

Le 20: Monsieur De Lasalle Envoya M. Novanger  
 son neveu avec quelques autres au village de ces sauvages pour  
 voir si on pourroit traiter quelques chevaux avec eux;  
 Cependant dans ce village nous vindrem trouvez deux

soit de ceux venus le soir précédent qui nous  
 firent bien des amitiés; nous dirons qu'ils se  
 nommoient Salaquechanne, qu'ils estoient  
 allies des Ponis, que leur chef avoit esté avec  
 Choumans aux Espagnols, de qui ils avoient de  
 chevaux, et quelques autres particularités dont  
 d'autres noms avoient déjà parlé; En sorte que nous pouvions  
 juger que nous n'estions pas loin du Mexique septentrional.

Il nous dit encore que les Choumans avoient donné  
 quelques presents à leur chef pour l'inviter de nous  
 mener chez eux, que l'aystunpan de cette nation avoit  
 la teste plate, qu'ils faisoient du Maïs ou bled  
 d'Inde, ce qui donna occasion à Mr. De Lasalle  
 de croire que c'estoit de ceun qu'il avoit vus à sa  
 première découverte; Ce même sauvage avoit une  
 belle peau de Chevreuil, que je traitay avec du  
 pour quatre Equilles, après luy en avois montré l'usage,  
 Et cette peau nous servit bien pour nous faire des souliers  
 avec de la peau de boeuf fraîche.

Quelque temps après Mr. Moranger arriva, qui  
 rendit compte à Mr. De Lasalle de son dernier voyage



celuy dit, Que l'un des Sauvages qui nous avoient  
 vus le soir precedent, Etoit venu au devant de luy,  
 et avoit conduit en la Cabanne du Chef, ou estoient  
 quarante anciens Sauvages, de qui j'avois este bien  
 reçu; Que ce chef tenoit un Rozeau au bout duquel  
 estoit attache un feüillet d'une tige sauvage, Dou  
 lequel j'l avois un grand respect; qu'on les avoit  
 fait assis sur des peaux de bœuf et fait donner  
 amangou, et viande de bœuf.

Pu après ces premières Ceremonies, le même Chef  
 leur avoit fait entendre, que quel que vint de leur  
 esté conduit par un homme fait comme nous, et notre habitation  
 et que cet homme leur avoit promis de les faire acheter  
 avec nous pour traiter de pain; qu'au contraire, nous avions  
 tiré sur eux et tué l'un des leurs; Douvquoy aussi j'he  
 avoient tué l'homme qui les avoit conduit et des et bien  
 revenue; Surquoy j'he n'est pas mal a propos de faire  
 souvenir le lecteur que j'ay parlé de cet accident au feüillet  
 110. Et de plus, Lorsque le sieur Barbier passant en Canot  
 fut appelle par un quelqu'un qui estoit avec des Sauvages  
 au bord de la Riviere, qui avoient tiré deux coups comme  
 d'unorce de fusil, ce qui avoit esté pris par le sieur Barbier comme  
 une insulte, et avoit obligé de tirer de sa veste: Et c'este

comme je l'ay remarqué, ou fause de s'entendre  
joint à la defense que Monsieur De Lasalle avoit fait  
de n'avoir aucune communication avec les Sauvages, on  
fit une fause qui nous a bien causé d'un mal dans l'avielle.

Après plusieurs autres entretiens, M. Novanger  
leur ayant fait quelques petits presents, Ilz respondirent  
par des peaux de bœuf & de Chevreuil tres bien passées,  
Il leur demanda des chevaux à traiter, Ilz respondirent  
n'en avoir que ce qui leur en falloit pour l'accesente. Nous  
nous remmes aussitost en chemin le même jour 21. et  
allames camper au bord d'un bois.

Le 22. nous fumes sur une hauteur terminée par un  
Rocher au pied duquel passoit une petite Riviere dont  
le fond étoit pavé de Roches plates comme à batiser a faire  
c'est a dire, ou estant nous decouvrimmes deux faciliages  
pour s'innam des bœufs, ce qui nous fit mettre sur nos  
gardes, Ilz se trouva que c'étoit nôtre Sauvage  
qui en avoit rencontré un autre qui l'avoit communiqué aux  
Céistes, & qu'il l'avoit amené avec luy.

Monsieur De Lasalle fut fort aise de le voir, Il le reconut  
même pour <sup>un</sup> de ceux avec qui il avoit traité un cheval.

Il luy demanda plusieurs nouvelles, entre autres  
 Scauoit s'il n'auoit <sup>pas</sup> veu les quatre hommes qui auoient  
 deserte au voyage precedent, et entendu parler des autres  
 auxquels il auoit donne' conge' de retourner a' l'habitation;  
 Il respondit qu'il en auoit veu vn aux Ceuis, & deux  
 autres aux Assoins, Mais que du surplus Il n'en auoit  
 point entendu parler, ce qu'il falloit qu'ils fussem' peue',  
 aussi bien que le sieur Odihorel, duquel on luy auoit enuoye  
 parler.

Il nous dit enuoye qu'ils auoient quatre ou cinq  
 Cabannes aux Environs, ou ils estoient vne quinzaine  
 d'hommes, Et s'en retournerent siou: Notre Sauvage auoit  
 tue' vne vache & fort loin presuue de ce luy la, et auoit  
 portee' d'outre en outre, dont il auoit este' si surpris  
 qu'il fut long temps sans rien dire, en admirant l'effet  
 de nos fusils; on fut chercher cette vache dont on  
 apporta la viande en nostre Camp:

Le 23: nous passames aupres des Cabannes dont on nous  
 auoit parle', toutes Sauvages estoient avec leurs femmes  
 & leurs enfans; Monieur Desalle fit faire halte  
 dans ce village, nous y fumes bien reue', on nous fit

présent de viaude bouamie, on leur donna quelque  
 présent de Coutaux, Nous y vîmes deux chevaux dont  
 l'un en avoit un petit gris assez joli, l'un nous dit  
 qu'ils partiroient bien tost pour aller joindre leurs  
 Compagnons qui estoient à la guerre contre leurs ennemis:  
 Le reste de nos gens étant arrivés, nous fûmes Campés  
 au lieu de la suale bord d'un gros Ruissseau en un pied  
 d'une montagne de sept ou huit toises d'élévation.

En déchargeant nos Chevaux, on trouva qu'il  
 nous manquoit une grande hache dont on se servoit  
 pour a battre du bois; M. de Saralle Envoya  
 son Sauvage la demander au village où nous venions  
 de partir, Les Sauvages dirent qu'ils ne l'avoient point  
 vuë et elle fut perdue: Il nous rapporta que les  
 Sauvages lui avoient dit que si nous les voulions attendre,  
 qu'ils viendroient avec nous, et nous montreroient  
 le Chemin.

Nous ne laissâmes pas de marcher le 24: et  
 fûmes Campés au bord d'un mauvais; Le 25: La pluie  
 nous empêcha de marcher. Le 26: M. de Saralle  
 voyant à difficulté être d'ango qu'il y avoit de mauvais  
 Chemin, Envoya son Sauvage vers les autres pour savoir

si en effet j'voudroient venir avec nous, qui firent  
 réponse qu'il falloit retourner sur nos pas & pointer &  
 joindre: Le 27: nous décampames pour cet effet, mais  
 nous prîmes un autre chemin pour aller trouver les sauvages.  
 Le 28: nous les vîmes de loin en marche; Il s'en détacha  
 un qui vint nous dire qu'il nous montreroit le chemin  
 pour traverser le marais, & nous fumes campés au pied  
 de cette haute montagne dont j'ay parlé.

Le premier mars nous joignîmes les sauvages sur le bord  
 du marais que nous venions de traverser, & les plumes  
 nous arrêterent jusques au 5: Pendant lequel temps on  
 fut reconnoître le lieu où il falloit passer une grande  
 Rivière qui va se décharger dans la Rivière appelée  
 Des Canots, que nous passâmes le six dans le Canal  
 que nous avions bati & qui nous servit bien à traverser  
 quatre Rivières que nous trouvâmes le 7: & le 8: sur  
 notre Route.

Le 9: nous ne marchâmes point à cause de la pluie,  
 Le 10: nous fumes campés au bord d'une petite Rivière.  
 Le 11: nous la passâmes, & le même jour nous traversâmes  
 une autre Rivière & campâmes sur son bord, que  
 nous trouvâmes garny de tres beaux menuisiers. Le  
 12: nous passâmes encore une autre Rivière, & campâmes

aupres. Le 13: nous rejoignimes la Riviere  
aux Canots, ainsi appelée par Monsieur DeSalle  
pour avoir la premiere fois mis des Canots dessus,  
dans son premier voyage; Nous la passames le 14:  
sur un Camp de l'autre costé, ou nous rejoignimes  
les Sauvages.

Recit de  
la mort de  
M<sup>r</sup>. de la Salle

Le 15: nous continuames nôtre marche avec l'un,  
nous trouvames un pais plus agreable que celui  
que nous avions passé; Et comme M<sup>r</sup>. DeSalle  
avoit au voyage precedent caché sublet d'Inde  
under le bois a deux ou trois lieues de la, Et que nous  
commencions a manquer de vivres, Il fut question  
d'aller a cet endroit; Il donna ordre pour ces effets  
aux sieurs <sup>du haut</sup> biens, Liotot Chirurgien,  
à son sauvage et a son laquain nomme Sager, qui  
furent suivis de quelques Sauvages, d'aller au lieu  
qui leur designa, Et ils trouverent le tout pourry  
et gaste.

Le 16: En Revenant ils trouverent deux boeufs  
que le sauvage de Monsieur DeSalle tua, Ce qui  
les obligea de luy renvoyer son laquain pour l'avertir

De cette chasse, a fin que si l'on vouloit que l'on  
 en fist boucanner la viande, Il enuoia de ce  
 Cheuaun pour la querir. Le 17: M: De la salle  
 fit prendre des cheuaun, ordonna a un sieur Moranges  
 Sonneu, et de Maule et a son laequain d'aller  
 querir cette viande, et d'en charger un Cheual  
 pour l'Emoyer promptement, En attendant que  
 le reste fust sec et boucanné.

En arrivant le s: Moranges trouua  
 qu'on auoit fait boucanner les deux boeufs, quoy qu'ils  
 ne fussent pas assez secés; Et comme les<sup>du haut</sup> de  
 biens, Liotot et les autres auoient mis les Os amouille  
 et autres apart, pour rotir et manger la viande qui  
 y reste comme c'estoit la Coutume, Les sieur Moranges  
 Le trouua mauuaise; Il se saisit en Colere non  
 seulement de toute la viande boucannée, mais enore  
 de toutes ces osailles, sans leur en rien donner; au  
 contraire en les menassant qu'ils ne mangeroient  
 pas tant comme ils pensoient, Et qu'il y pretendoit  
 bien menager autrement cette viande.

Cette action d'Importement faite a coutillage  
 et contre l'araison et a coutume, Digne a au vis  
 Le Chirurgien Liotot; biens et hauts, qui  
 auoient d'ailleure des Sujets de plainte contre le  
 Sieur Moranger; Ils se retirèrent a pieux  
 a part la resolution d'en prendre vne cruelle  
 vengeance: Ils en conceurent l'assassiere, Et  
 concertèrent qu'il falloit massacrer le s. Moranger,  
 Le Laquain de Monsieur De la Salle, et son sauage  
 par ce qu'il luy étoit affidé.

Ils attendirent le soir que ces trois malheureuses  
 victimes de leur vengeance fussent soups, et qu'ils  
 fussent endormis; Le Chirurgien Liotot fut  
 l'excuteur de cette sanglante scene; Il prit  
 vne hache, commença par le sieur Moranger  
 a qui Il en donna plusieurs coups sur la teste;  
 Il en fit d'auant, au laquain et au sauage qu'il  
 tua sur la place; Tandis que les conjurez se auoient  
 Dubaut, biens, Ceiffieu et l'archueuesque, s'étoient  
 mis en garde avec des armes, pour tirer sur ceux

Noms des  
 assassins  
 de M. Moranger,  
 et de ceux qui  
 tuèrent en  
 suite M. de  
 La Salle



qui auroient résisté. Le Sauvage estoit laequain  
ne branlerem pas; Mais le sieur Movauget  
eut la force de se tenir debout sans neanmoins  
pouvoir dire un mot; Les assassins obligerent  
le sieur Demante de taire, quoy q. ne fut  
pas de leur Complot.

Cemurte avoit bien satisfait partie de  
la vengeance de ces assassins; Mais pour l'accomplir  
ayant se mettre en armerie, Il falloit se  
d'faire du Chef; Ils eurent conseil du moyen  
Le plus seur d'y parvenir; Et ils resolurent d'aller  
Ensemble joindre Monsieur De Sallee, a leur  
arivée de Cassu la Coste aux plus resolute, Et  
après que l'adefaitte des autres seroit faicte;  
Mais comme la Riviere qui estoit entre eux et nous  
avoit beaucoup grossi, La difficulte d'y passer,  
Les fit retarder le 18: et le 19: et differer leur départ;  
D'un autre costé Monsieur De Sallee estoit d'au  
une peine inquiete d'où pouvoit venir ce retardement,  
Et son impatience luy fit prendre la resolution d'en  
apprendre la cause luy même, Et d'aller trouver son geue.

Ce ne fut pas sans auparavant maquer  
 beaucoup d'Inquietude et de crainte; Il sembloit  
 qu'il auoit quelque pressentiment de son Infortune;  
~~en~~ <sup>en</sup> s'informant a quelques uns, si les sieurs Liots  
 bien et bautor n'auoient point maquer quelque  
 mecontentement; nous ne pouuam rien apprendre,  
 Il ne put euites son malheur; Il partit le 20.  
 avec le pere anastase en un sauuage, apres  
 m'auoir laisse le commandement en son absence,  
 recommande de faire de tous costes la ronde  
 autour de nostre campement afin de n'estre par  
 surpris, et de faire de la fumee pour le redresse-  
 ment en cas de besoin; Et comme j'approchois l'habitation  
 des Meurtriers, Cheucham a decouuert quelque  
 chose par la vieue, Il aperceut des aigles qui  
 voltoieient sur un endroit non loin d'eux, ce qui  
 luy fit croire qu'ils sentoient quelque Cavnage  
 non eloigne de l'habitation, et il tira un  
 Coup de fusil, qui fut le signal de l'amort, et qui  
 precipita sa perté.

Mars  
1687

Les conjurez qui attendirent le coup se  
 doutent bien que c'estoit le malheureux M.  
 Detasalle qui venoit les chercher; Ilz preparerent leurs  
 armes et se disposerent pour le surprendre, ~~de haut~~  
 passa la Riviere avec le nomme l'archevesque,  
 Le premier ayant aperceu de loin M. Detasalle  
 qui venoit a lui, sauvea et se cacha dans de grandes  
 herbes pour l'attendre au passage, De sorte que M.  
 Detasalle ne songeant a rien, et n'ayant pas même  
 rechargé son fusil, Il vit assez éloigné de lui  
 Le nomme Lavchesque, a qui il demanda d'abord  
 ou étoit son neveu moranger, a quoy L'archevesque  
 respondi qu'il estoit a la dérive, C'est a dire ~~le~~  
 le long de la Riviere; A même temps Ilz par un  
 coup de fusil que le trait <sup>du haut</sup> tira, le qui  
 frapa Monsieur Detasalle par la tete, dont il  
 tomba mort sur la place sans dire un seul mot.

Mort de  
M. De la Sale

Le Pere Anastase qui estoit lors a son costé,  
 S'arresta tout Epouvanté, Crayant en veue de  
 on ne scait si l' devoit avancer ou reculer;

Mais le Meurtre de ~~de~~ haut le rassura  
 et luy dit qu'il n'ust point de peur, qu'on ne luy  
 vouloit aucun mal, que c'estoit un coup de desespoir  
 qui l'auoit obligé à faire cela, qu'il y auoit  
 long temps qui l'auoit enuie de se venger du sieur  
 Moranges parce qu'il l'auoit voulu perdre, a qui  
 estoit aussi en partie cause de la mort de son oncle.  
 C'est sans rien changer, la Relation de cet assassinat  
 que rien fit après le Pere Anastase.

Son Eloge  
 et  
 ses défauts.

Jimmy finit malheureusement la vie de  
 Monieur De Lasalle, dans le tems qu'il l'auoit  
 tout à luy perue de ses grands travaux; Il auoit l'esprit  
 et le talent pour faire réussir son entreprise; La  
 fermeté, Le Courage, Sa grande connoissance dans  
 les arts et les sciences qui le rendoient capable de tout,  
 Luy trouuoit infatigable qui luy faisoit tout surmonter,  
 L'auoient conduit luy fin dans un progrès glorieux,  
 Si toutes ces belles parties n'auoient esté balancées  
 par des manieres trop hautes qui le rendoient bien  
 souuent insupportable; Et par une dureté luy

ceux qui lui estoient soumis, qui lui avira  
en fin une haine implacable, et fut la cause de sa  
mort.

Le Coup qui avoit tue Momius De lasalle,  
fut le signal aux Conspireurs de l'assassinat de  
Saproteus; Ils vindrent tous suotetieu ou l'estoit  
le malheureux deffunt, Ils le depouillerent  
avec une cruauté barbare jusques a sa chemise,  
Ils accablerent d'Injures et de paroles de mepris  
ce pauvre Cadaure, Le Chirurgien Liotot  
luy dit bien souvent par derision. Te voit a grand  
Baeha te voit a, Et en fin Ils le trainerent tout  
nu dans des haziers, et l'exposerent ainsi a la voracité  
des bestes sauvages; Bien loin comme dit un auteur  
de Lavois l'utere ermis une croix sur sa fosse.

Barbarie, et  
Insultes des  
assassins de  
M<sup>r</sup> de la  
Salle, sur  
son cadaure

Après que ces meurtriers eurent assouvi leur  
Rage, Ils prirent le Chemin pour nous venir joindre  
au Campement avec les viandes boucannées, qu'ils  
avoient fait passer la Riviere par des sauvages  
qui avoient esté Spectateurs du meurtre, et de  
toutes les actions tragiques qu'ils venoient de commettre,  
avec Estonnement et mépris de nous; Et Estant arrivés

Ils trouuerent Messieurs Cauetiers l'un frere  
 et l'autre Neveu d'un mort, a qui le Pere Anastase  
 apprit la funeste fin de nostre chef et au Juyosa  
 Sitenes, qui comme on peut penser leur fut bien  
 cruelle; mais cestoit vne necessite;

Cependant Mr. Cauetier presre, ne pû s'empescher  
 de leur dire que s'ils vouloient en autan faire d'auy  
 qu'il leur pardonnoit sans, En qu'il les prioit  
 seulement de lui donner vnguard'heure pour s'y  
 preparer; Ils luy responderent qu'ils ne vouloient  
 pas a luy, que cestoit vncoup de desespoir qu'ils  
 venoient de faire pour se vanger des mauvais traitemens  
 qu'on leur auoit fait.

Je estois pour lors a Genes, Le nomme Larcheuesque  
 qui comme j'elay dit estoit vn des Complices auoit  
 quelque amitie pour moy; Sachant que leur resolution  
 estoit de se de faire de moy si je me mettois en de fense,  
 se detacha d'un pou uenir deuant ma uertue de ce  
 matheu; Il me trouua sur vne petite lunette  
 ou j'estois a regarder nos cheuaux qui passoient dans  
 vn petit valon prochain; Et cette nouvelle me glaça

Le Coeur, Ne Sachant si je devois fuir  
ou demeurer, - mais en fin n'ayant ny poudre,  
ny plomb ny armes, Et ed: L'archevesque  
m'ayant assure de la vie pourvu que je me tinsse  
en repos, et que je gardasse le silence, Je m'abandonnay  
a la garde d'un sergent, Et me rendis aupres d'eux  
sans rien dire.

Du Haut en fle de nouvelle autorité que  
son Crime luy avoit acquise, ne me vit pas si tost  
qu'il s'evia qu'il falloit que chacun commandast  
a son tour; a quoy je ne respondit rien; Et il fallut  
que chacun de nous Estouffast sa douleur et ne luy pas  
faire connoistre, Car il s'agissoit de la vie; on peut  
Cependant juger de quel costé Le Pere anastase  
Mieux Caution et moy regardions ces meurtriers  
de qui a tout moment nous croyons estre les victimes;  
Il est neantmoins vray que nous dissimulames  
si bien qu'ils ne prouvoient qu'une deprecaution  
pour luy envers nous; Et que la tentation de nous  
en de faire, pour vengeance l'amour de ceux qu'ils avoient  
assassinés, avoit eu son execution sans peine  
si Monsieur Caution prestre, ne s'y estoit

Du Haut  
a l'abbé  
se saisit  
de tous les  
effectes  
communs  
en matiere

l'onjours fortement ôposé, en nous représentant  
qu'il falloit laisser l'avengence à Dieu.

Sont conti-  
=nés la route  
vers le lieu

Cependant les Moutiers se saisirent  
de tous les effets sans résistance; Et après Il fut  
question de continuer nôtre route; Nous d'écampames  
donc Le 21: avec nos Sauvages, et marchames par  
vutens de plume si grand que nous fumes obligez  
derester sur le bord d'une grande Ravine, ou  
l'on des Sauvages qui nous avoient quittez arriva  
avec sa femme. Nous continuâmes Le 22: et Le 23:  
Et passames une Riviere, du sans le secours de ces  
Sauvages, Le Pere anastase, M. Caustier  
et moy qui ne scaivons pas nager, aurions  
esté noyez: Le 24: nous continuâmes par un  
païs marécageux et ne quitâmes point un petit  
sentier qui conduisoit vers le village des Ceuils  
Jusqu'au 28: que nous reposâmes au bord d'une  
Riviere appelée d'un même nom quoy qu'elloignée  
d'environ dix lieues.

Nous esperions passer cette Riviere à gué  
comme avoit fait Monsieur De Sallé en revenant



dece pait, Mais elle estoit si grosse, qu'il  
 ne fut pas possible, et il fallu faire un Canot  
 avec deux caux de boeuf; D'indam que nous y  
 travaillont les Sauvages passerent a la Nage  
 et furent avertis les Canis de nôtre arriuee.

Nous trouuames aux Enuiuons de cette Riviere  
 Le Pais assez beau, quo y que les terres ne parussent  
 par estre des meill eues; Mais d'ailleurs Il est  
 agreable a la uue, Bien plante de beaux arbres  
 de plusieurs Espèces, dont Il y en a un qui M.  
 De Lasalle auoit donne' le nom de Copal, qui est fort  
 beau, a yauz les feuilles et la racine l'Erable et le tilleul,  
 Et qui jette une gomme d'une tres bonne odeur; Nous  
 vimes au même lieu droit un grand arbre ou feu M.  
 De Lasalle auoit fait grauer des Croix, et les auoit  
 France.

La Chasse aux boeuf nous auoit manqué et  
 nous n'en auions point trouue' depuis le lieu ou feu  
 nôtre conducteur auoit esté assassiné, Les viures

commencerent auons manqué, et on prit la résolution  
 le 29. D'envoyer quel qu'un devant au village de ce  
 Ceris pour sçavoir s'il avoient du blé d'Inde et s'ils  
 voudroient en traiter; Je fut nommé avec le Chirurgien  
 Liotot, Les nommez ~~ceiffis~~ et biens qui estoit un  
 filbutier que Monsieur De Sallé avoit pris au  
 petit Couzaie, pour aller a cette expédition; J'avois  
 bien de la peine d'entreprendre ce voyage avec un  
 meurtier et deux de ses Compagnons qui méstoient  
 fort suspects; Mais Il fallu obéir: Le Comte  
 Duhaut avoit tous les effets en sa disposition,  
 disant qu'une bonne partie luy appartenoit, Il nous  
 donna quelques traches et quelques couteaux pour  
 faire notre traite de blé d'Inde, et même ce  
 Chevaux si nous pouvions en avoir. et nous  
 passames la Riviere pour ces effets.

Nous trouvaimes le pais composé de plusieurs  
 petits Couteaux de moyenne hauteur, sur lesquels  
 Il y a quantité de Noyers et de Chesnes, non

M<sup>r</sup> Joutel  
 Envoyé vers  
 les Ceris

Si gros que ceux que nous avions vus; Et  
 avertis fort agreable; Les herbes qui avoient  
 esté brullées par les Sauvages, depuis quelque  
 temps, commencent a repousser et faisoient  
 voir des grandes Campagnes vertes qui flatoient  
 fort agreablement l'oeil.

Ayant marche quelque temps nous approchâmes  
 trois hommes a cheval qui venoient du village  
 vers nous, Et lors que nous les eumes approchez,  
 nous en vîmes un habillé a l'Espagnole, ayant  
 un petit poupon dont le corps étoit bleu et  
 les manches de futaine blanche comme brodeée  
 Et des Culottes fort serrées; des bas de tames blancs  
 des jaretieres de laine, un Chapeau a forme large  
 et plate a des Cheveux longs; Nos Crânes  
 aiseux que c'étoit un Espagnol; D'autant plus  
 qu'on nous avoit dit, qu'il en devoit venir pour se  
 liquer avec les Cenis contre une nation ennemie,  
 Et nous nous trouvâmes en bavasse; Car il  
 tomba entre leurs mains, C'étoit pour n'en

reuenir jamais, et estre condamné de seruir  
aux Indes et aux Carriens dans le Mexique;  
C'est pourquoy nous nous préparions à faire un  
mauvais party à l'Espagnol prétendu, et de  
nous retirer ensuite.

Mais à ces joins je luy parlai quelques  
mots Espagnol et Italien a quoy il ne respondit  
rien; au contraire Il se vint du mot Coussia,  
qui en langage Ceuis signifie Je ne t'entends pas,  
Et cette response nous rassura; Les deux autres  
Estoient tous indés, dont l'un avoit une jolie  
Cauate grise, sur laquelle Il y avoit deux  
parnien fait et Cammes fort propres pleins de  
farine groutée ou broyée, tres fine; après  
plusieurs questions dont nous vîmes pas grande  
raison; nous fumes du feu pour leur donner  
à fumer, après quoy Il nous presentèrent les  
deux parnien pleins de farine, l'un nous masqua  
que leur che & nous attendoit dans le village; Et  
nous leur donnâmes quelques couteaux, et quelques

Crasses de Canade.

Nous leurs demandames s'ils auoient  
 Chez eux des hommes faits comme celui qui estoit  
 babillé à l'Espagnole, Ils respondirent qu'il  
 y en auoit deux qui estoient chez vne nation  
 voisine apellé Annour, Et que celui qui  
 estoit babillé auoit esté en leur pais et en auoit rapporté  
 les habits que nous luy voyoit; Qui ensuite  
 nous montra vn papier imprimé en langage Espagnol,  
 Contenant des indulgences, auordées aux missionnaires  
 du nouueau Mexique; apres quoy ils nous quitterent  
 pour aller trouuer nos gens, Ce qui m'obligea d'écrire  
 vn billet pour leur marquer cette renouue.

Nous descendimes ensuite pour manger  
 et faire paître nos cheuaux au bord d'un Ruisseau  
 voisin; Mais nous ne fumes pas long temps, sans  
 voir reparoistre les memes sauvages près de nous;  
 Nous leur fimes signes d'approcher et demandeo  
 aux nous, ce qu'ils feroient, et respondirent appeler

Le Chemin du village avec nous, on noie  
ne voulumes pas entrer parce qu'il estoit nuit,  
Le Sauvage vetu passa la nuit avec nous  
et les deux autres Secretiers.

Le jour Venû, nous prîmes le Chemin  
du village, le Sauvage qui estoit avec nous  
nous conduisit a la Cabanne du Chef; Et allam  
nous trouuâmes plusieurs autres Cabannes, Et de  
anciens qui venoient en Ceremonies au deuant de nous  
avec tous leurs paremens, qui consistoient en quelques  
peaux de Chauuitt passés et peints de diuerses  
Couleurs, qu'ils auoient sur les Espalles en bandoliers,  
Et des bouquets de plumes ainsi peints qu'ils auoient  
sur la teste en forme de Couronne; Il y en auoit  
sin ou sept qui auoient des lances d'Espée qu'auoit  
comme sont les Espagnols, a l'apoyné de laquelle,  
Ils auoient mis un grand bouquet de plumes avec  
plusieurs grelots ou sonnettes; Il y en auoit  
qui auoient des massues qu'ils apellent Carrettes,  
d'autres leurs arcs a deux fleches sur le bras,

Les Ceris  
Venoient au  
deuant des  
Francois En  
ceremonie

Description  
de cette  
Ceremonie

D'autres des morceaux de toille blanche passant  
 d'une Epaute sous l'autre, Et nous ayant lovinage  
 d'abouille de noir ou de rouge. Ces anciens estoient  
 au nombre de douze qui m'avoient au milieu;  
 Et le quierien et la jeunene estoit du costé de l'ee  
 en haye a costé des vieillards.

Nous ayant joint dans cet Equipage, Cehuy  
 qui nous conduisoit, nous fit signe d'arr ester,  
 ce qu'ayant fait, Les anciens leverent tous leurs mains  
 droites au dessus de la tete, En faisant des humilence  
 qui les citoient a dire, Mais don j'le falloir  
 bien Empesché; Apres quoy Jls nous vindrent  
 Embrasser et nous faire toutes sortes de Caresses;  
 Jls nous presenterent ensuite a femme, Et nous  
 amenerent un francois prouencal L'un de ceux  
 qui avoient quitté son Mounier de la falle  
 dans son premier voyage, qui nous fit bien des Caresses,  
 qui estoit tout un comme eux; Et ce qui estoit surprenant  
 qui avoit presque oublié son langage naturel.

francois  
 prouencal  
 devenu  
 sauvage

Le Cortège nous conduisit ainsi dans la  
 Cabanne du Chef, ou ayant esté peu de temps,  
 on nous amena dans une Cabanne plus grande  
 a un quart de lieue de là; C'estoit la Cabanne  
 ou se font les Réjouissances publiques et les grandes  
 assemblées, que nous trouuames garnie de Matras  
 pour nous assoir; Les anciens Serangers aussi  
 assis autour de nous, li on nous apporta amangwa  
 de la sagamite, des petites sebues, du pain de bled  
 d'Inde, et d'autre qui se font avec de la farine cuite,  
 Et en fin nous presentèrent a fumeo.

Pendant le repas ils nous entretenirent.  
 On dessein qui se auoient de faire la guerre avec  
 nation ennemie qui se nomment Cannotantimo;  
 Cela fait nous leur fimes comme a l'ordinaire  
 des presents de Couteaux, et de la Passade pour  
 leurs femmes; Nous leur demandames du bled d'Inde  
 en échange d'autre chose, ils nous en promirent:  
 Une fraction qui estoit avec eux nous ayant dit  
 qu'il y auoit un Canton ou il y auoit dauantage



de bled qu'aupres ou nous estions et ou l'avois  
 La Cabanne nous prines la resolution d'y aller;  
 Nous le proposames aux anciens qui voutuurent  
 venir avec nous avec quantité de jeunesse; De sorte  
 qu'ayan fait preparer nos Chevaux nous partimes  
 pour ces effectz.

Nous remarguames sur notre Route des Cabanes  
 de distance en distance, qui sont par hameaux siuivent  
 que le Terrain se trouve propre a cultiver; Il  
 ont leurs champs autour de leurs Cabanes, et d'espace  
 en espace, Il y en a de grande et on y ne demeure  
 personne, qui se vient seulement pour les assemblees  
 publiques, soit pour des rejoüissances, ou pour rendre  
 l'apais ou la guerre.

Cabanes des  
 Conis de leur  
 Usage.

Les Cabanes habitez n'ont neantmoins  
 pas pour chaque particulier, Car il y a toute Cabane  
 ou il y a quinze ou vingt menages qui ont chacun  
 leur Canton leur lit leur assemblement en particulier,  
 sans avoir de cloison qui les separe les uns des autres,  
 et il n'y a rien de commun que le feu, qui est au milieu  
 de la Cabane, et n'est rien jamais; Il est composé de

groix arbres joints et approchez par les bouts,  
 En sorte que quand il est allumé il dure longtems,  
 Et se premierement à songe et l'Entretiens.

Ces Cabanes sont rondes et en dôme a yant  
 la figure d'une Roche ou d'un mutot de foin;  
 Il y en a qui ont jusques a soixante pieds de  
 Diametres. Sous les courtois, ils plantent de ces  
 arbres de la grosseur de la cuisse hauts et droits,  
 Ils les disposent en rond et les joignent par le bout  
 de haut et forment ainsi le Dôme; Ensuite ils  
 les lacent et les couvrent d'herbes. Quand ils  
 changent de place, ils bruslent ordinairement  
 les Cabanes qu'ils abandonnent, et en construisent  
 d'autres sur la nouvelle habitation.

Meubles d'usage  
 (Cuis)

Sous leurs meubles ils conservent en quelques  
 peaux de bœuf et de Chevreuil fort bien passées,  
 En quelques nattes fort bien tissées dont ils pavent  
 leurs Cabanes; et en quelques Poteries de terre qu'ils  
 font fort bonnes, on les font cuire leur viandes et  
 leur Racines, ou leur Sagamite; Ils ont aussi y

quelques petits panniens de Cannes dans l'air  
 se servent pour mettre du fruit, et d'autres  
 provisions: Leur lits sont fait de Cannes elevés  
 de terre de deux ou trois pieds proprement accommodés  
 avec des nattes et des peaux de boeuf ou de Chevreuil  
 passés avec le poil qui servent de matelas et de couverture;  
 Et ces lits sont séparés les uns des autres par des nattes  
 suspendues.

Lors qu'ils veulent labourer les terres ils s'en font coutume  
 donnent ainsi les uns aux autres, et se tiennent bien souvent  
 plus de deux de chaque sexe; Quand ils ont labouré une  
 partie de terre en leur manière et par une partie du jour,  
 ceux qui appartienent les terres leur donnent un angee,  
 et puis ils dancent et se divertissent le reste du jour:  
 Ils en font de même de Canton en Canton et labourent  
 ainsi leurs terres tous ensemble.

Ce labour consiste à piocher la terre en sa  
 superficie seulement, avec une espèce de pioche  
 de bois qu'ils font en fendant un gros bason par le bout  
 qui sert de manche, et mettent un autre bout de bois  
 pointu par un bout dans cette fente; Et ces instruments  
 leur servent de houe ou de bêches; Car ils n'ont ni

outils de fer: & pres que les terres sont ainsy la bouée  
ou Diocées, Les femmes ont soin de planter et semer le  
Med'inde, Les Feves, Les Cirovilles, Metons de au  
et autres legumes et graines qui servent a leur nourriture.

Les Sauvages sont genevalement bien faits, mais  
Ils se defigurent par des Rayes qu'ils font sur le  
visage depuis le haut du front par dessus le Nez jusques  
au bout du menton; Et cela se fait en picotant la peau  
avec des aiguilles ou autres choses pointues jusques au  
sang, Suivoz jls jettent du Charbon pille qui entre  
et se mele avec le sang dans la peau; jls se font par le  
même moyen des figures d'arinsaux, des feuillages,  
et des fleurs sur les Epaulles, sur les cuisses et autres  
parties de leur corps et se peignent comme j'ay dit  
de nois ou de Rouge, Et quelques fois des deux ensemble.

Les femmes  
de même

Les femmes ont la taille pour la stature assez bien  
prise, Et ne seroient pas desagréable, si elles estoient  
dans leur état naturel; Mais elles se déguisent  
aussi ridiculement que les hommes; non seulement  
par la raze qu'elles ont comme eux sur le visage, mais  
encore par les autres figures qu'elles se font faire

Sur le visage au coin des yeux, et sur les autres parties de leur corps; Sur tout Elles en font parade sur le sein, Et celles qui en ont le plus sont les plus belles; Quoique cependant sur cette partie leur soit extrêmement sensible et douloureux.

Ces sont Elles qui font presque tout le travail de la Cabane, soit pour peuler le bled d'Inde et en faire cuire la farine, ou de cette farine en faire de la boiillie qu'ils appellent Saganite. à aprestes les autres viandes soit à boucaner ou autrement, à aller chercher le bois dont ils ont besoin, Et qu'on voit les viandes de boeuf ou autres Bêtes que leurs maris ont tuez dans les bois qui sont bien souvent tres éloignez, Sous les accomodes ou fuittes comme j'ay dit; Elles sement Cultiver les terres apres qu'elles sont labourées et font presque toutes choses généralement.

Je n'ay pas remarqué que ces femmes fussent naturellement portées à l'impudicité; Mais leur vertu n'est pas à l'épreuve de quelque bagatelle dont on leur fait present, comme des aiguilles et d'un couteau, Et sur tout de la Passade dont Elles font des Colliers et des Bracelets; Et cette tentation hommes

quelques  
des femmes  
Savageot

rarement de la resistance chez Elles; d'ailleurs  
 plus quelles nous ont religion ny loix qui leur  
 defende ce Commerce Criminel; Il est cependant  
 vray que quand les maux les trouuent en flagrant  
 delict, qu'ils Les expunissent quel que fois, soit par  
 la separation ou autrement; mais cela est rare.

Comme le pais des Sauvages genevalement  
 pastant n'est pas froid, Ils vont presque tous nuds;  
 Si ceust lors que le vent du nord donne, Lors  
 Ils se couvrent d'une peau de boeuf ou de Chevreuil  
 passees: Sous les femmes Elles ont pour tout vestement  
 quel que peau, natte ou morceau de toile dont Elles  
 font une espèce de Juppon qui descend jusques aux  
 Jambes, et qui cache leur nudité de vant en derriere.  
 Leur Coiffure n'est autre que leurs Cheveux tortillez  
 en noiez au derriere de la Teste.

Sous leurs Moeurs, Il faut dire de ceux  
 cy comme de tous les autres Sauvages de ce grand  
 Continent, qu'ils ne sont pas méchants, si on ne  
 les offence, ou que lon ne les attaque; En ce cas  
 Ils sont tous fiers et vindicatifs; Ils chassent

Mœurs des  
 Sauvages en  
 general

avec soin a se vengier, et Il ne manquera pas  
l'occasion Si l'a trouvent; Et c'est ce qui fait q<sup>l</sup>  
son enquerre perpetuelle avec leurs voisins, Et ce qui  
les Entretiens dans ces hommes maistres qui domine  
chez eux.

A L'égard De la connoissance de Dieu, Il ne  
nous a pas paru qu'ilz en ayent aucune Notion  
certaine; Il est vray que nous en avons trouuee <sup>une</sup> certaine  
Route, qui autant que nous le pouvions juger, croyoient  
qu'ilz avoient quelque chose de releue qui est au dessus  
de tout; ce qu'ils faisoient en levant les mains et les yeux  
au Ciel; mais dont Il ne se mettoient en peine,  
Savoir qu'ilz Croyoient amplement que cet <sup>est</sup> Releve  
ne prend aucun soin des choses d'icy bas; Mais  
D'ailleurs Comme ce n'est, non plus que ce n'est nous  
ny Temples, ny Ceremonies, ny Prieres qui marquent  
un Culte divin, On peut dire de tout qu'ilz n'ont  
aucune religion; Du moins de tout ceun que nous avons  
veu.

Leur  
Religion

Ilz observent neantmoins quelques Ceremonies;  
Mais de l'auoir, si c'est par rapport a quelque Estre  
Superieur ou pretendu tel, ou si c'est purement

Ceremonies  
qui s'observent  
parmy eux

une Cérémonie Populaire, et de Coutume, C'est  
ce que nous ne pouvons ni n'avons pu découvrir;  
L'avoiez.

Lors que les bleds sont Murs J'en cueillent  
une certaine quantité sur une bannette, Et cette  
Bannette est mise sur un siege ou maniere d'Escabeau  
de Cérémonie qui est destinée pour cela, qui ne  
sert que dans leurs misteres, et qu'ils ont en grande  
veneration.

La Bannette et le bled posés sur le venvable  
Escabeau, un vieillard tend les mains dessus et dit tou-  
bas bien des paroles et parle long temps; Ensuite  
le même vieillard distribue le bled aux femmes,  
Et il n'est permis à personne de manger de bled nouveau  
que trois jours après la Cérémonie; voulant par là  
comme offrir ou benir les prémices de leur moisson.

Lors qu'ils font des assemblées et que la  
Sagamite qui est le plus essentiel de leur Repas,  
est cuite dans un grand Pot, Jls mettent ce Pot  
sur l'Escabeau, le vieillard tend les mains dessus,



et longtems a manger l'autre seident. Certaines  
paroles, à presquoy on la mange.

Quand les jeunes gens sont assez forts pour  
aller à la guerre et qu'ils s'érigent en Soldats,  
on met leur habillement qui consiste enquet que  
peau ou morceau de toille, avec deux arcs, Caquoit  
et fleches, sur l'Escabeau, le vuviellard tend les mains  
Comme dessus, dit les Darotes, apresquoy l'ee  
habillement, arcs, Caquoit et fleches sont rendue  
à qui Jh appartient; C'est une Espce d'ordre  
de Cheualerie; Jls vsent des mêmes Ceremonies en la  
Culture, des ~~autres~~ légumes et grains particulièrement  
du Tabac, dont Jls ont une Espce qui a les feüilles  
plus petites que les nôtres qui est presque toujours  
vert, et dont Jls vsent en feüillee.

Voilà ce que nous avons remarqué chez les Cenis,  
dont les moeurs et les manieres ne disconviennent  
qu'en peu de chose des autres Nations que nous avons  
vuees deuant nous; Et à l'égard de la religion,  
Jne fais pas conecture par ce que j'veus de dire,  
qu'il n'y en ait absolument point dans ce vaste

continuant; Ce que j'ay cy deuant rapporté, ne  
 regarde que les Nations que nous auons veuë;  
 Il peut y en auoir d'autres qui ont quelque Culte;  
 Et je me souuient auoir entendu dire à Monsieur  
 De La Salle, que les Taboussa peuples voisins  
 des Illinois à doroiert le feu, & qu'ils auoient des  
 Cabanes qui leur seruoient de Temple.

Nation, ce que  
 signifie parmy  
 les Sauvages

Maint que finit cette petite Relation par  
 de la Religion moeurs et manieres des Ceris, ou  
 je me suis engagé par occasion, Il est bon d'ajouter  
 icy, que par ce mot de Nation, Il ne faut  
 pas entendre Chez les Sauvages, vn peuple qui  
 occupere vne province Entiere; Ces Nations n'ont  
 que quelques villages Esparcez dans l'espace de  
 15: de 20, ou de 30: lieues au plus; Et Ce la compose  
 vn peuple ou nation differente; Mais dont la  
 diuersité consiste seulement en leur langage & en leurs  
 manieres, qui sont toutes semblables ou peu s'en faut;  
 ainsi que j'elay cy deuant remarqué; Dont les  
 noms voient ceux que nous auons trouuez ou qui  
 estoient voisins de la Route que nous auons tenuë

Depuis notre départ de l'habitation près la baye  
Duc: Lypin, jusqu'à notre arrivée chez les  
Cénié.

Les Spicheats, Kabayes, Thecamons, Theaurments,  
Kiababa, Chaumenez, Koïians, Arbau, Enepiahoe,  
Abouerhopibeim, Koïenkabe, Konkone, omcaosse,  
Keremen, abeboen, Megbay, Tecamenez,  
Stennârhem, Koïayan, Mera couman: Tous  
ces peuples sont au nord de la Rivière appelée l'amalique;  
Et voici ceux qui sont l'ouest et nord-ouest de la même  
Rivière.

Les Kanneboïian, Tobaba, Behir, Coiabegux,  
onapien, Dichar, Tobau, Kiassetz, Chanrez,  
Tescrabocretes, Geseoïien, Sercoucha, Lanego,  
Letao, Deryare, Leisacho, Sciboum, orcanca  
Diou, voisin de Cénié. à l'entrée du premier village  
Desquels j'ay laissé mon Acteur, ou je reprendi  
mon narration, et la suite de notre voyage, pour arriver  
au village ou le François qui estoit parmy les  
Sauvages, vouloit nous amener.

Nous y arrivâmes le soir, Et trouvâmes encore  
des anciens qui venoient au devant de nous, au même

Equipage apres pres que les premiers, qui nous  
 conduisirent entreux Cabanes, nous firent a soir  
 deus des naues, nous presenterent a fumee, Mais  
 non pas avec tant de Ceremonies que les autres Et;  
 a presquoy Il fut question de nous aller reposer,  
 leuayam fait entendre que nous estions fatiguez.

Le fraucois Drouneau voutut que nous allassions  
 a sa Cabane, C'est a dire a celle ou il auoit sa  
 demeure, Car comme j'elay dit, Il som y plusieur  
 dans ces logemens; Et cette Cabane estoit l'une des  
 plus grandes du Canton, et auoit seruy de demeure  
 a l'un deus chefs depuis peu mois.

On nous y donna un Canton pour mettre nos hardes  
 et notre balotage, Les femmes firent aussitost de la  
 sagamite, Et nous en presenterent: apres auoir mange,  
 nous demandames au fraucois si nous estions en seurete,  
 qui nous ayam repondu ouy, Nous nous couchames,  
 sans neantmoins nous abandonner a un profond sommeil.

Le lendemain premier auit, Les anciens nous  
 vindrent peudre, Et nous conduisirent en la

Cabane ou jls estoient le jour precedent, & apres  
 les Ceremonies acoustumees, Nous traitames avec eux  
 pour du bled de la farine et des febues, pourquoy nous  
 donnames, des Couteaux, des aiguilles, des bagues et autres  
 bagatelles; Nous lumes aussy un Cheval entier et fort  
 beau qui auoit valu en France vingt pis tolles pour  
 une haiche.

avril  
 1687.

Le jour se passa a faire nostre petit negoce et a  
 amasser des viures que les femmes apportoient; Ce la fait  
 nous arretames que je resterois seul et que pour continuer  
 nostre provision, et que les autres retourneroient vers  
 nos Camarades que nous auions laissez a delat de la  
 Riviere, leur porter des viures, et pour les obliger de  
 venir en assistance.

Quoy que je ne me trouuasse pas trop assuue  
 parmy les Sauvages, et que j'auois le Chagrin de  
 ne rien entendre en leur langue, Cependant je n'estois  
 pas fache d'estre pour auoir occasion de voir le  
 deux autres fauons qui auoient quitte feu M.  
 De la Salle, dans le voyage qu'il auoit fait en espan

Sous m'yn forme d'un vil nauvieu pour l'entendre  
partes de la Riviere de Mississipi, Seveissant  
toujours dans les desseins de mes separees de nos malheureux  
Neuchviens.

Il est qu'ilz furent partis je donnay un couteau  
à un jeune Sauvage pour aller à vendre ces deux autres  
sauvages demeurés parties, En pendant ce temps je  
continuy mon petit negoce de viures et j'ay quantité  
de viures des anciens qui m'ont tenuis toujours  
passés de leur guerre future, a quoy je respondois  
de la teste, sans sçavoir bien former ce qu'ilz vouloient  
dire; Et j'estois assez embarrassé d'ailleurs à confondre  
particulièrement pendant l'année, mes petites marchandises,  
qui estoient souvent convoitées par ces Sauvages.

Celle fois qui m'empeschoient de dormir profond;  
furent une nuit que j'entendis quel qu'un marcher  
pres de mon lit, Et ouvrant les yeux, j'atrenie  
à la lueur du feu qui n'estoit jamais dans ces Cabanes  
un homme tout nud, ayant un arc et deux fleches  
en sa main, qui vint s'estoier pres de moy sans me  
partes; Je le consideray quelque temps; Je luy

paulay Il ne me respondit rien; Et ne sachant  
 que j'eusse je me saisis d'un pistolet et  
 et demon fruit, Lequel voyant ces hommes Il salla  
 mettre au pres du feu, je le suivis et l'ay au regard  
 fixement, Il me reconnut me paula en se jettant  
 sur moy pour m'en embrasser de si connoistre  
 pour un francois que j'avois meude.

Nous eutames excommunication, Je luy demanday  
 ou estoit son Camarade, Il me dit qu'il n'avoit ose  
 venir vaignant Mr. De la Salle; Il estoient tous  
 d'un matelot; celuy cy qui estoit breton s'appeloit  
 Rutoo; L'autre qui estoit de la Rochelle s'apelloit  
 Grollet; Ils avoient en si peu de temps si bien contracte  
 les manieres des sauvages qu'ils estoient devenus  
 Sauvages eux memes; Il estoient vuds le visage  
 et le corps figurez comme ceux autres; Il avoient  
 pris plusieurs femmes, avoient esté a la guerre et tue  
 de leurs Lunemis avec leurs fusils, ce qui les avoit mis  
 en reputation; mais n'ayant plus ny poudre ny plomb,  
 leurs armes leur estoient devenues inutile; et il avoit  
 fallu apprendre a tirer de l'arc et de la fleche; Quant  
 a la Religion Il n'en estoient pas tubavassés,

Et la vie libertine qu'ils m'avoient esois de leur  
Court.

J'appris a ceuy de Lamont magique de Monsieur  
De Lasalle, de donner un des autres, dont Il fut surpris  
et fache d'innocent en apparence; Je luy demanday s'il  
n'avoit point entendu parler du Mississipi, Il  
me respondit que non; Mais seulement qu'il  
y avoit une grande Riviere a quoy l'on s'adresse  
de la vers le nord Est, que les Sauvages m'avoient  
avoit quantité de nations sur ses bords, Et cela me  
fit croire que c'estoit le fleuve que nous cherchions,  
ou du moins que pour y aller, Il falloit tenir cette  
Route et passer par la: Je luy donnay a manger  
et nous fumes reposer.

Le lendemain, les jours ensuyvants, Je continuay  
mes traites, Et les vieillards leurs visites et leur  
discours par signes de leur guerre pretendue; Quelques  
uns d'eux me firent entendre qu'ils avoient esté  
aux Espagnols, qui sont neantmoins a 200 lieues  
de chez eux ou l'un ou l'autre, et m'indirent quelques  
uns, comme Capitaine pour Capitaine, et Cohauaillo



pour Cheval et quel que autres; Cependant  
 Nuto son retourna chez lui; j'estuy donny  
 un peu de Cassa de pour ses femme et, le j'pria  
 de m'envoyer la suite francoise.

En attendant je m'envoye tout ensemble  
 le j'escay si un viellard sauvage n'estay au  
 pas mas que, Il vint que pour me deservir  
 Il falloir m'envoyer une compagne, le je fut  
 surpris le boy devoit une fille qui vint s'assoir  
 aupres de moy, le viellard me dire qu'il avoit  
 amené pour estre ma femme et qu'il me la  
 donnoit; mais j'avois bien d'autres affaires  
 et d'autres inquietudes en teste; Je ne dis rien  
 a cette pauvre fille, elle fut quel que temps  
 pour attendre, si je ne l'approcherois pas, l'voyant  
 que j'estois immobile et que je ne disois mot, elle  
 se retira.

elle m'envoya  
 a m'envoyer  
 pour lui tenir  
 compagnie  
 aux coudes.

Je demeuray ainsi dans aucunes nouvelles  
 jusqu'au fin, que les deux francois dont j'ay  
 parlé ariverent tous deux en équipage de  
 Sauvages, ayant chacun un Chaum une couverture,

Des plumes de Coccy & Indes sur les Epaulées,  
 la Reste est les pieds nudés, Le devin appelle  
 Grottes n'ayant pas voulu se faire maquer comme  
 l'autre ny couper ses Cheveux; les Sauvage  
 ayant les leurs coupés, atarsoué d'un petit  
 Toupet sur le haut de la teste, Comme les Turcs;  
 Il y en a quelques uns qui ont des Cadenettes aux  
 Costes.

Je Reiteray avec un Amathuense histoire  
 demoniue de l'aralle; Ils me confirmerent que l'éc  
 Sauvages leur avoient parlé de cette grande Riviere,  
 qui estoit a 40. lieues vers le nord Est, et même  
 qu'il y avoit des gens faits comme nous qui habitoient  
 sur son bord; Cela me confirma dans la croyance  
 que c'estoit la Riviere cheveché, et qu'il falloit  
 aller par là pour retourner au Canada, ou vers  
 la nouvelle anglterre; Ils me maquerent  
 qu'ils seroient volontiers de la partie, Je leur  
 recommanday le Secret qu'ils ne me garderent  
 pas, et sçachant que M. Caucier

et les autres devoient venir, Jls furent au  
deuant et je restay seul.

Le 8: J arriva trois hommes dont le Dronneal  
en Estroit, avec chacun un Cheval, Envoyez  
deux gens pour luteux tous les viures que J'avoie  
amassez, dans le dessein qu'ils auoient pris, a que  
nous dirent ces Envoyez, de Rebornu Chemin,  
de retourner a l'habitation de saint Louis vers la baie  
du ~~me~~me nom, que nous auions quittee; ou l'on deuoit  
faire bati une Chaloupe, pour traueser et prendre  
aux Isles de l'amerique; Dessin visionnaire, puisq  
tous nos Charpentiers estoient morts, le que quand  
Jls auoient este viuant, Jls estoient si ignorant  
qu'ils n'auoient seu pas ou commence; le que  
surplus on estoit deuis des outils necessaires a cest  
ouirage; Cependant il fallu obeir et partir avec  
nos provisions; La suite nous ayant arreste le 9:  
en chemin nous ne primes arriue que le lendemain  
dix.

Depuis du Pere anastase la conformation  
 de ce dessein, les manieres deves dans ces affaires  
 avoient vte enues eux depuis mon depart; Et je  
 ne scay pas quel esprit, Il eurent la resolution  
 de faire bande apart et de nous separer d'un  
 pour manger, seavoit M. Caetiv prestre  
 Le Pere anastase, Le Jeune Caetiv et moy,  
 Dequoy nous fumes fort contents, par ce que d'innocent  
 nous nous conuissions librement; Ce que nous e  
 vions pas faire auparavant; Mais aussy  
 on ne nous donnoit des viures qu'autant qu'il  
 en falloit pour nous luy mesme demourir, sans  
 nous faire part d'aucun viande, bien qu'il  
 en eussent souuent de la Chase.

Nos Tirans continuant dans le dessein de  
 retourner vers la grande habitation, Jugerent  
 qu'il n'avoient pas assez de Cheuaux, Ce fut  
 pourquoy ils deputerent, quatre d'entre eux  
 dont un estoit l'un des francois ny Sauvages

Resolution  
 de se separer  
 prise par  
 le pere anat-  
 tase, M<sup>r</sup> Caetiv  
 et moy

pour retourner aux villages des Cenis sachez  
 des traites; Cependant nous prîmes la resolution  
 de notre costé de faire sçavoir aux Messieurs  
 que nous estions trop fatigués, pour retourner avec  
 eux vers lad. habitation, que nous estions resolués  
 de demeurer au village des Cenis, Et M. Caucatiu se  
 chargea de cette commission, et de priere Dubaut  
 qui estoit le maître de tout, de nous donner quel que  
 haeches contre aux a. Canade, de la poudre et du plomb,  
 dont surtout j'luy faisois souhiller.

Monsieur Caucatiu fit en effet la proposition  
 adubaut j'l'atuy Colova le mieux qu'il luy fut  
 possible, et adubaut l'envint au lendemain a luy  
 faire réponse; J'l'consulta la troise avec les  
 Compagnons, et nous fis sçavoir qu'il vouloit  
 en bien sçev avec nous, qu'il nous donneroit  
 la moitié des effets et toutes les haeches, ayant dessein  
 de faire diligence pour arriver a la grande habitation,  
 si exécution ce qu'il avoient resolu touchant la  
 Chaloupe qu'on devoit construire: que s'il ne  
 pouvoient pas réussir par le deffaut des choses

nécessaires, qu'ils veniroient aussitost nous  
 trouver et ameneroient le Dene Zenoble, qui  
 nous seroit utile, en ce qu'il y auroit esté avec  
 Monsieur Delasalle dans sa premiere découverte,  
 Il estoit le langage des nations prochaines  
 du fleuve Mississipi. Que pendant qu'ils  
 seroient en ce voyage, que nous vissions s'ils  
 avoient des viures; Et qu'enfin s'ils réussiroient  
 en la construction de la Charoupe, Il nous le  
 feroient savoir, afin que nous les allions  
 joindre: M. Caetiv leur promit toutes choses,  
 mais ce n'estoit pas notre dessein; Cependant nous  
 nous trompions tous; La providence Divine en  
 avoit disposé autrement.

Nous restames quelque temps pour attendre  
 ceux qu'on avoit envoyé aux Cenis, qui furent plus  
 qu'ils ne devoient en leur voyage; La Riviere  
 qui estoit débordée en estoit représentée, mais  
 la véritable cause estoit les femmes, qui comme

je l'ay dit n. souppas d'hommeus a souffrir  
 mais qui n'ont pas ausy des plus difficultez  
 a s'accorder moyennant quelques peus present, et  
 le temps ne duoit pas aces Envoyez; En attendant  
 les choses changeroient de face, et voicy comment.

On denos savois my Sauvage a qui J'avois  
 confie nostre dessein d'aller cheuchus les Missisipi,  
 Le Communiqua a Hautot, Luy maugua et luy dit  
 les mesmes choses qu'il n'avoit rapportee  
 et Hautot changea de resolution d'aller a l'habitation  
 de S. Louis au lieu de prendre nostre route, et suivre  
 nostre dessein; Il communiqua sa pensee a ses  
 Compagnons, qui furent du meme avis; Il nous  
 le fit voir et nous, et qu'ils estoient prests d'excuter  
 avec nous le dessein que nous avions pris.

changement  
 des conies

Ce changement nous affligea beaucoup,  
 Car si toute nostre passion estoit de nous  
 separer de ces mechants de qui nous ne pouvions  
 esperer en fin un autre traitement que celui  
 qu'ils avoient fait a nostre chef et a ses gens;

Cependant il fallut encore dissimuler, parce que  
 nous ne pouvions pas faire autrement; Mais  
 la justice de Dieu nous pouva et nous delivra;  
 nous restames dans ces Campemens le reste du mois  
 d'Avril pour attendre les Envoyez, De hauts ~~voulant~~  
 commença l'execution de la resolution qu'il avoit  
 prise d'aller chercher le Mississipi avec nous,  
 nous fit avancer vers la Riviere, pour la passer  
 aussitost quelle seroit basse, et nous rendre au  
 village des Ceuic.

Quis demeurames encore trois jours  
 dans ce poste au bout desquels, Le nommé l'archevueq.  
 qui estoit un des Envoyez par la Riviere;  
 celuy cy estoit creature de hautot & l'un des  
 Complices de Mr. De la Salle; Il apprit avec ~~duz~~  
 =haut ~~que~~ le nommé Biens qui estoit aussi  
 un des Envoyez & qui estoit parti de l'autre coste  
 de la Riviere, avoit appris le changement de  
 resolution dud: hautot & des autres & qu'il n'estoit  
 pas de cet avis; Ce biens estoit célibataire

Biens un  
 des complices  
 de la mort de  
 M<sup>r</sup>. de la Salle.



Allemand d'eviation, que M. De lasalle  
avoit amene du Petit Goizaul, et qui estoit aussi  
Complices des meurtres passés.

Il y eut resté encore quelques jours au même  
endroit Le même biens arriva d'Compagne  
des deux francois uny sauvages, et d'une vingtaine  
des sauvages; Il alla aussitost trouver ~~le~~ <sup>du haut</sup> Et  
apres quelque entretient, Il luy dit qu'il n'estoit  
pas dans la resolution d'aller du costé du Missisipi,  
qu'il y auroit trop de risque pour luy, qu'il  
demandoit s'apart des effets dont il estoit saizy;  
Ce que hautot luy ayant contesté, et soutenu que  
toutes les haches estoient a luy; alors biens qui  
apparemment avoit formé le dessein de le tuer, tira  
promptement son Distolet, Le tacha sur ~~le~~ <sup>du haut</sup>  
qui alla tomber mort a quatre pas de là: au même  
temps Ruteu qui avoit suivi biens, tira un  
coup de fusil sur le Chirurgien Liotot et luy jana  
trois balles au travers du Corps.

biens  
tue ~~de~~  
du haut  
et  
Ruteu tue  
Liotot.

Ce desordre arriva à nos yeux, me donneram  
 de l'Espolence, et croyant de ma part qu'on m'en alloit  
 faire autant, J'eus saisi de mon fusil pour m'effrayer,  
 mais bien se me cria de ne rien craindre de mettre  
 bas les armes, ce qui ne voutoit pas amoy, qui voutoit  
 de venger l'amour de son paron; Prassura aussi M.  
 Caetiv et de Dere Anastase qui estoient aussi effrayez  
 qu'eux enteu disant qu'il ne voutoit point de mal,  
 Et que bien qu'il eust este decompot, que cependant  
 s'il y avoit este longuon tua M. De lasalle  
 qu'il ne l'auroit pas peunis et l'auroit bien luy pesche.

Si tost vosaü quetques heures apres, si je eus  
 le bonheur de se confesser, apres quoy le meime  
 Ruteo Laetheua d'un coup de Bisvotet; on fit  
 crysante un trou enterre, ou l'on tenit avec trautot,  
 Et on leur fit plus d'honneur qu'ils n'en avoient  
 fait au malheureux M. De lasalle ny a son  
 veuve noranger, qu'ils avoient laissez deurer  
 aux botes; ainsi y ces meurtriers souffrirunt ce qu'ils  
 meritoient, crynoyant de l'ame morte qu'ils

devoient donner à autrui.

Les fautes que biens avoit amenes, ayant este Spectateur de ce desordre, En estoim surpris, Et la chose estoit demeurée consequence pour nous, qui avions besoin d'un; Il fallu reparer la chose, Et ceu faisant entendre qu'on avoit eu raison d'exercer ces Chastiments sur leur mort, parce qu'ils avoient tout estombé et appondre, et ne vouloient donner à personne, dont ils se contenterent; Et Comme Le nommé l'archevêque qui ainsi que j'elay dit estoit un homme d'évoice à hautot, estoit allé à aethasse de le matin, et n. Je n'avoit pas le mat heu arrivé à son protecteur et que biens avoit resolu de s'en faire. Le Pere anastase et M. Caucieu firent si bien qu'ils l'en dissuaderent, Et je fut audevant de luy pour l'avertir de ce desastre, et luy dire comme il devoit se comporter; Je luy rendis ainsi le change du qu'il estoit venu m'avertir de

la mort de M<sup>r</sup>. De lasalle, comme je l'ay  
 dit cy devant; Je l'apresentay a Bieme, qui l'  
 luy dit qui l ne luy vouloit point de mal, luy  
 reciproquement l'assura de la même chose;  
 De cette maniere tout fut pacifié, et il ne  
 fut plus question que de partir, et de sçavoir  
 au paravant ce que nous deviendrons creque  
 nous devions faire.

Bieme prit la parole Sweeta et dit  
 qu'il avoit promis a uns sauvages d'aller a la  
 guerre avec luy, qui l vouloit luy tenir sa  
 parole, que si nous voulions attendre son retour  
 que nous verrions de quel costé nous pourrions  
 tirer, si qu'en attendant nous pourrions demeurer  
 au village avec les Ceuis; La resolution en fut  
 prise, nous chargeames tous nos effets sur nos  
 Chevaux, et nous nous rendimes au mesme  
 endroit et en la même sabane que nous avions  
 occupé au paravant, dont le chef nous marqua  
 l'endroit pour nous loger et mettre tous nôtre bagage.

May 1687

Le jour du départ pour cette guerre venue,  
 biens partis avec les Sauvages on fut suivi de  
 quatre de nos Camarades, et des deux François ny  
 Sauvages, ainsi jls estoient six qui prirent chacun  
 un Cheval; biens nous laissa sous les Jels  
 et nous pria de attendre ce que nous luy pourrions  
 de faire, ne pouvant faire autrement, attendu  
 que les Sauvages nous auroient pu nuire ou même  
 empêcher notre départ; ainsi nous nous  
 abandonnâmes à l'expédition, et restâmes six  
 ensemble, Scauoir Le Pere Anastase, M.  
 Caetiv, son Neveu le jeune Caetiv, Le jeune  
 Talon, un autre jeune garçon parisien et moy;  
 Il resta aussi quelque viellard et qui ne pouvoit  
 pas aller à la guerre, et les femmes: Nous fumes  
 aussy joints par deux autres François qui estoient  
 restés de l'autre costé de la Riviere, Scauoir Le  
 Drouneat et un homme Coiffé.

biens peut  
 pour aller  
 en guerre  
 avec les  
 Cenis

Pendant notre séjour et que nos guerriers  
 estoient en cette expédition, Les viellards nous

rendoient souvent visite, et nous comptions de ces  
 nouvelles & Avinée par signes a quoy nous n'estudions  
 rien; Et nous eumes quelques atavmes de voir  
 detems entance les femmes pleurer sans cause  
 appavente; Ence que feu M. De la Salle nous avoit  
 dit bien souvent, que les femmes pleuroient ceux qu'on  
 vouloit faire perir; Mais nous seimés que estoit  
 lors qu'elles se remettoient en memoire l'amour de  
 quelques uns de leur vie qui avoient esté tuez d'avec  
 les guerres précédentes; Ce qui nous rassura; Cepend.  
 nous estions inquiets de ce que ces vieillards et ces femmes  
 nous examinoient particulieusement le matin et le  
 soir quand nous faisons nos prieres.

Nous preions neantmoins cette occasion  
 pour leur faire entendre, que nous rendions nos  
 devoirs au Dieu seul souverain de toutes choses,  
 en leur montrant le Ciel et en traictant le monde  
 que nous pouvions de leur faire connoître qu'il  
 estoit tout puissant, qu'il avoit fait toutes choses,  
 qu'il faisoit produire la terre et naître les

fruits et les légumes qu'ils mangeoient; Mais  
comme ce n'estoit que par signes, Il ne pouvoit  
entendoient paré, Et nous, nous travaillions  
à y voir.

Le 18: nous fumes surpris de voir venir dans  
notre Cabane quantité de femmes toutes barbouillées  
de terre, qui se mirent à chanter à pleine gorge  
des Chansons différentes, on nous n'entendions rien,  
Ensuite Elles se mirent à danser en rond, En  
nous ne savions que penser de cette réjouissance  
qui dura bien trois heures; apres quoy nous aprins  
qu'on avoit eu des nouvelles de la victoire obtenüe  
par leurs guerriers sur leurs Ennemis; Et cette  
dame déterminä par quelques mots de Nabaeg,  
que ceux de la Cabane donnoient à ceux de dehors.

Réjouissance  
des femmes  
ayant eu nou-  
velles de la vic-  
toire.

Le lendemain d'un même jour nous vîmes celui  
qui avoit apporté cette nouvelle, qui assuroit qu'ils  
avoient tue au moins une quarantaine de leurs  
Ennemis; apres la réjouissance toutes les femmes se  
mirent à préparer des viures, Les uns à piler

May  
1697.

Du bled Jude; Les autres a faire cuire de la farine  
ce qu'ils appellem groulles, Et les autres du pain pour  
aporter aux guerriers, Et elles partirent toutes le jour  
pour aller au deuant; Et nous trouuames aux approches  
politiqueman, dix enuoyez nos gens; Le Droueneat  
en fin charge, y parut avec les femmes.

Relation  
du combat  
des Ceris.

Le soir du même jour la armée victorieuse  
arriva et nous apprimes que les ennemis qu'ils  
appellem Cannobattimo, les attendoient d'une  
femme, Mais qu'ayant entendu le bruit, avec  
les effets des armes à feu de nos gens, ils auoient  
tout pris la fuite; Si bien que les Ceris en auoient  
pris ou tué quarante tant hommes que femmes  
desquelles ils auoient tué quantité qui s'estoient  
cachés au haut des arbres, n'ayant pas eu le temps  
de se sauuer, Et il estoit demeuré bien plus de femmes  
que d'hommes.

Deux femmes  
des ennemis  
l'une remuée  
et l'autre  
sacrifiée.

Il amenerent deux des femmes curie, dont  
l'une eut la teste levée pour en auoir la  
cheueure et l'apeau, a laquelle femme ils donnerent



un coup de poudre avec balle et la renvoyèrent  
 entuy disant de portez ce present a sa nation, et ce  
 assurez qui seroient waitez domine une autre fois.  
 C'est a dire tuez avec des armes a feu.

Leur femme fut renvoyée pour sa sacrifice  
 a vengeance et a la fureur des femmes et des filles,  
 qui se tant armées de gros batons pointus et affilés  
 par le bout, menerent cette miserable dans un lieu  
 escarté, ou chacune de ces furies commença a luy  
 donner son coup, Tentort de la pointe de leur Baton,  
 Tentort en le déchargeant de toutes leur force sur elle;  
 l'une luy arrachoit les Cheveux, L'autre luy coupoit  
 un doigt, et chacune de ses femmes irritées s'estudioit  
 a luy faire souffrir quelque mal nouveau, pour  
 venger la mort de leur mari et de leurs parents  
 qui avoient esté tuez aux guerres précédentes;  
 De sorte que cette malheureuse n'én pouvoit plus,  
 l'attendoit et demandoit le coup de la mort comme une  
 grace.

Enfin luy en eût une qui luy déchargea un  
 coup d'un gros baton sur la tēte, en une autre

lui en fonce plusieurs coups de Broche dans le  
 corps, dont elle tomba morte sur la place. Elles  
 Découperent ensuite cette malheureuse victime  
 par morceaux, dont ils firent manger a quel que  
 Estable de Sanation qu'ils auoient d'ancien temps.

Ce fut ainsi que nos guerriers Revindrent  
 Triomphants de cette expédition, et des prisonniers  
 qu'ils prirent ils ne firent grace a personne qu'à  
 deux petits garçons, et rapporterent toutes les  
 chevelures pour servir de Trophée et de marques  
 glorieuses de leur victoire.

Le lendemain les Sauvages firent une  
 assemblée dans la Cabane du chef, où toutes les  
 Chevelures furent apportées en Ceremonie;  
 Ils furent ensuite de grande réjoissance  
 dans la même Cabane, dont ils furent dans les  
 Cabanes des autres chefs, faire la même chose;  
 Et cette réjoissance dura trois jours, où nos  
 Français Compagnons ou plusieurs cause de leur  
 victoire, furent appelés régates en leur manière.

Rejoissance  
 et Ceremonie.  
 des Canadiens après  
 leur victoire

Le Lecteur ne sera pas fâché que je de viue  
 j'ay les particularitez de cette Ceremonie, qui  
 apres auoir esté faite dans les Cabanes des Chefs,  
 fut reiterée dans la nôtre.

Quant toutes choses la Cabane estoit nettoyée  
 et appropriée, sur les planches de laquelle on entendoit  
 quantité de matras, et sur lesquelles les anciens et les  
 plus considerables s'assoyèrent; apres quoy, l'un  
 d'eux qui est comme Le Lecteur ou maître des Ceremonies,  
 se leua et fit un discours ou nous n'entendions  
 rien; Ce discours finy de peu de temps apres, arrivèrent  
 les guerriers qui auoient tue dans la bataille, —  
 marchant en leur rang, ayant chacun vn arc  
 et deux fleches en main, et chacun deux precedé par  
 sa femme qui portoit la cheueture de l'ennemy;  
 deux petits garçons a qui comme je l'ay dit l'auoient  
 donne l'auie, dont l'un qui estoit blessé estoit morté  
 sur vn cheual, leuoient le Cortège, a la teste duquel  
 estoit vne femme qui portoit vn grand Roseau  
 a la main.

Après que l'on arriua deuant l'Orateur, le  
 guerrier prenoit la cheueture que sa femme

auoit a la main, et a luy presentoit; L'Orateur  
 la Receuoit des deux mains, et apres l'auoir presentee  
 aux quatre parties du monde, Il la posoit enterre,  
 et puis en receuoit vne autre avec la même Ceremonie  
 jusques a la fin.

La Ceremonie finie on seruit la sagamite  
 que les femmes auoient preparée, Et auant qu'y toucher  
 Le maître des Ceremonies en prit dans vn vaisseau  
 qu'il porta comme en offrande aux Cheuetues;  
 Il alluma ensuite vne pipe de Tabac, et alla souffler  
 de la fumee aux Cheuetues; Cela fait tout finissent  
 à manger; on seruit des morceaux de la femme sacrifiée  
 aux deux petits garçons de sanation, on seruit aussi  
 des langues boucannées de leurs Ennemis, Et pour  
 se Reuerir par des danses en plusieurs manieres, Et par  
 des Chansons, et par plusieurs ensuite dans d'autres  
 Cabanes Repeter les mêmes Ceremonies.

Il fallut laisser passer ces Rejoissances auant  
 que parler de notre dessein, dont je conceuois de bonne  
 esperance; Les hommes Ceiffés a l'archeuesque  
 couplets de l'amour de Monieur De la Salle

nous auoient pronis Deuoir avec nous, au cas  
 que M. Cauchis voult leu pardonner don  
 il leu auoit donne l'aparote, Et nous fumes en  
 cette attente jusques au 25: que nos fracions qui auoient  
 este a la guerre serendirent en nostre Cabane,  
 Et nous parlames d'affaire.

Plusieurs d'autres de sa Cabane, Improuerent  
 nostre dessein, nous firent conuoirre des difficultez  
 qu'ils estimoient insurmontables, Et dans lesquelles  
 nous ne pouuions manquer de perir, ou de reuenir;  
 Que pour luy biens, Il ne vouloit pas hazarder sa  
 vie pour retourner en France se faire couper la  
 teste: Et voyant que nous ne respondions rien et  
 que nous peussions dans nostre resolution, Il dit  
 qu'il falloit donc partager les effets, qui estoient:

Pour passer  
 pour la  
 Separation  
 de M. Cauchis  
 et la Cabane  
 des conjures

Pour cet effet, Il mit a part pour le Deuanastare,  
 pour M<sup>rs</sup> Cauchis onete et Neuu pour moy,  
 Trente haeches, quatre ou cinq douzaines de couteaux,  
 environ 30<sup>l</sup> de poudre et autant de balles, et garda  
 tout le reste; a l'egard des Cheuaux Il en mit leue

meilleurs et nous laissa les trois moindres; M.  
Cavelier luy demanda un peu de Ranade qu'il  
accorda, li se saisit de tous les habits hautes et  
autres effets de feu M. De lasalle, ay pour le  
moins de mil livres d'argent qui appartenient a feu  
M. Legros, qui mourut a l'habitation de J.  
Louis, En nom luyes le deyrat sensible auant  
notre depart devoit promener ce seelerat veu  
ou un habit d'eaolate gatome d'or, qui avoit  
appartenu a M. De lasalle, dont comme jelay  
dit jls estoit luy pare.

Plusieurs d'heures se retirèrent apres ce  
ceta en leur Cabane, en nom primes la resolution  
de ne pas diferer notre depart; Pour ces effect  
nous ay restames nos chevaux; Ce qui surpris  
beaucoup les sauvages, En particulierement le chef,  
qui fit eudit tout ce qui luy estoit possible pour  
nous luyes cheu departir, En nous promettant  
des femmes des viures en abondance, En nous  
representant les dangers inevitables tant de la part  
des Enemis dont jls estoient environnez, que de ce

Depart de  
M. Cavelier  
et de sa comp.  
= agnic.

chemins méchants et difficiles, des bois et Rivières  
 à passer; Mais au fin nous demeurâmes seuls,  
 Et nous luy demandâmes seulement vne grace sur laq.<sup>ue</sup>  
 Il y eût bien des difficultés, qui estoit de nous  
 donner des guides pour aller à Caypa; Mais au fin  
 après bien de la peine et de promesses de les bien récompenser,  
 on nous en accorda vn qui fut suivy de deux autres.

Toutes ces choses estans ainsi disposées pour  
 nôtre départ, nous prîmes congé de nos hostes, nous  
 passâmes par la Cabane de biens que nous  
 embrassâmes et ses Camarades aussi, nous luy  
 demandâmes encore vn Cheval qui luy nous accorda,  
 Et ~~luy~~ demanda au M. Caustic vne attestation  
 en latin comme il n'auoit point trempé en la  
 mort de Monsieur De lasalle, qui luy donna  
 par ce qu'il ne pouuoit la luy refuser, Et nous  
 nous vîmes en chemin sans les nommez L'archeueq.  
 et Mennieu qui nous manquèrent de parole, et  
 qui restèrent chez ces Barbares Euhantés du  
 Libec riuage ou ils estoient plongez; ainsi nous  
 ne nous vîmes que le Nombre de sept personnes

Noms de ceux  
 demeurés  
 parmy les  
 Sauvages

Scauio, Le Pere Anastase, M.<sup>rs</sup> Cauchier  
 oncle et neveu, Le sieur Demarle, Le nommé  
 Ceilleu, un jeune homme Parisien nommé Barthelmy,  
 et moy, avec six chevaux, les trois Sauvages  
 qui nous deuoient conduire; Ce qui estoit bien peu  
 pour vne si grande entrepryse: Mais nous  
 nous mimes et nous abandonnâmes sous la garde  
 d'un seigneur avec confiance en sa misericorde,  
 qui ne nous de'st ain'apace.

La premiere Journée nous fumes Campes sur le  
 bord de la Riviere que nous auions de pres peu  
 laissee, et y passames l'ain. Le lendemain nous  
 coupâmes des arbres pour faire vne espee de pont  
 ouy planches pour la passer en donnant nos hardes  
 demain en main et faisant passer nos chevaux  
 a l'attage; Manoeuvre que nous fumes souuent,  
 et autant de fois que de la en auant. Il nous fallu  
 passer des Riuieres sur nôtre route, que nous  
 continuâmes jusques au 29: entrouuant toujours  
 quelques Cabanes, et apres vn hameau ou nous  
 entrâmes, et dont les habitants Sauvages nous dirent



quels Sapselloiens Naboudikhe, lequel  
estoit alliez des Ceuic.

Naboudikhe  
natioz

Nous traitames quelques viures avec eux, Les  
Chefs offrit de venir avec nous jusques au affroy,  
qui nestoit éloignez que demviron trois lieues,  
ou jlnous conduisit en effet; Mais la peste  
nous ayant surpris en arrivant, Les assouy  
n'ayant pas este avertis, nous nen fumes pas trop  
bien receus.

Assouy  
natioz

On nous conduisit neantmoins a la cabane  
du chef, Les anciens furent avertis qui si rendirent  
et apres que nous cheuicun fumes déchargés  
et nos hardes rangees au coin de la Cabane  
que le chef nous avoit marquée, Nous leur fumes  
entendre que nous avions envie d'aller plus loin,  
pour chercher des marchandises et leur en apporter,  
donc ils furent contents; Ils nous presenterent  
au rang, Et les anciens resterent avec partie  
de la soirée avec nous, Ce qui nous donna quelque  
inquiétude, et nous obligea de nous tenir sur nos  
gardes; Cependant l'annus se passa en repos.

1757

Juin

Le lendemain les anciens revinrent  
 nous trouver, ils avoient fait préparer des nattes  
 hors la Cabane et nous fûmes signés d'y aller  
 et nous assis dessus ce que nous fîmes, en attendant  
 d'un des nôtres pour garder notre Bagage; nous  
 leur répétâmes ce que nous avions dit le soir auparavant  
 on leur fit quelques présents de baeches couteaux, Rasades  
 et de bagues, ils nous manquèrent être chagrins  
 de notre départ, nous fûmes autant qu'il y eut  
 entendre les obstacles que les autres nous avoient  
 manqués, mais ce fut en vain, Et cependant nous  
 restâmes jusques au premier Juin en attendant toujours  
 et faisant provision de viures autant que nous  
 pouvions.

Le 2: nous délogerâmes de cette Cabane qui  
 nous étoit suspecte, et allâmes au quarant de terre  
 dans une autre douve chef nous reçut son bien;  
 une vieille qui étoit sa mère ou s'attendant de  
 sa Cabane, lut grand soin de nous, nous l'hômes  
 les premiers partages pour la nourriture; Ly pour

l'Entretien d'un telle bonne volonté, nous  
 luy faisions de tous costez de petits presents,  
 Et elle nous l'aprouoit par ses soins les viures  
 dont nous auons provision et besoin pour nôtre  
 voyage.

Une Stuye continuelle nous obligea de rester  
 en celieu jusques au 13. Deudans nôtre séjour  
 les sauvages firent quantité de festins dont nous  
 estions toujours invitez; Et enfin la Stuye  
 Cessée nous prîmes l'resolution de partir, malgré  
 les exhortes de M. Cauehier pasteur que nous  
 Suuivions, et prîmes nôtre chemin vers le  
 nord Est, avec deux sauvages qui devoient nous  
 conduire avec espace de chemin seulement, et  
 qui en effet nous quittèrent bientôt, quelque  
 promesse que nous prissions leur faire; Ils  
 partirent pour retourner chez eux, en nous  
 promettant pour tant de nous revenir trouuer.  
 Nous Campames ce soir sur le bord d'un ruisseau.  
 Le 14. et 15. nous continuâmes nôtre route  
 en trouuant souuent des Rarines qui nous fatiguoient

beaucoup parce qu'il falloit de' baver  
 nos chevaux pour les faire passer et Luy perche  
 de'n fonceu dans les boies ou terres grasses, don  
 nous ne les auvions pu retirer, Et qu'il falloit  
 pour cela porter sur nos Epaulles tout notre  
 batotage: Estant arretes sur le midy pour faire  
 paître nos chevaux comme nous auvions acoustume,  
 Nous apperceumes nos deux sauvages assis qui  
 venoient, Ce qui nous rejoit beaucoup, ayant  
 l'idee' mieux que nous du chemin que nous devions  
 tenir; on les fit manger et fumer, Et nous  
 nous remmes en Chemin.

Le 16: nous trouuames une Riviere assez  
 grosse que nous passames comme la premiere; Et  
 nous trouuames des chemins fort meubans apres.  
 Le 17: un de nos gens s'estant troue' mal, nous  
 fit differer notre depart jusques au midy, Et nous  
 continuames de marche en passant des Rivières  
 et des Rivières Jusques au 21: que l'un de nos  
 Sauvages s'estant troue' je ne sçay de' nous obligea

dereste au bord d'une Riviere que nous avions  
passer; L'autre Sauvage voyant son Camarade  
malade fut ala chasse et apporta un Cheuvicill  
d'oijl y a nombre en cette contrée: Les Sauvages  
ont l'industrie d'ajuster des testes de ces animaux  
d'oijls se courent et les contre fous, En sorte qu'ils  
approchent et ne manquent gueres leur coup; Ils  
se courent de la même invention pour les poutels  
d'Inde, et d'autre gibier, et les font venir jusqu'à eux.

Le 22. notre Sauvage et homme vieux, nous  
deceampant par un pais plus commode et plus beau  
que celui que nous quitions, Et comme nous nous  
provisions autant que nous pouvions vers nos  
Sauvages des peuples des Environs et ou nous  
allions Ils nous nommerent entre autres les Cappa,  
Sawghoy Mr. Caetiv nous dit se souvenir qu'il  
avoit entendu nommer cette nation a feu Mr.  
De lasalle son frere qui disoit l'avoit veüe en  
allant du Canada vers le Missisipi, Et et a nous  
donna une bonne esperance que nous réussirions.

Cappa  
multo

Le 23: nous nous vîmes près d'un village que nous  
 choisissons, l'un de nos Sauvages se détacha pour  
 aller donner avis de notre arrivée; Cependant  
 nous passâmes de belles Campagnes verdoyantes  
 bordées de futaies composées de très beaux arbres,  
 et les herbes si grandes, qu'elles j'avois vu  
 beaucoup, et il falloit frayer le chemin pour  
 passer nos chevaux.

Estant à demy lieue du village, nous aperçûmes  
 un sauvage monté sur une grande Canote grise  
 avec notre sauvage, qui venoit au devant de nous,  
 et nous apprîmes que ce Canotier estoit le chef  
 du village ainsi de quelques autres du même lieu;  
 Ce chef nous témoigna bien de l'amitié à son  
 arrivée, nous lui marquâmes que nous ne faisons  
 mal à personne, auoin que l'on ne nous attaque  
 les premiers, nous le fîmes fumer, après quoy il  
 nous fit signe de le suivre, et nous arrivâmes  
 au bord d'une Rivière où ce chef sauvage  
 nous fit signe d'attendre, et alloit avertir les autres.

Deux Jours apres Jls vindrent une troupe,  
 Lesquels nous ayant joins, Jls nous firent entendre  
 qu'ils venoient pour nous porter en leur village;  
 Nos Sauvages nous firent signe que c'estoit  
 la Coutume du pais, et il fallu nous soumettre  
 a les laisser faire, bien que nous fussions embarras  
 de cette Ceremonie: Sept des plus considerables  
 nous presenterent le dos outeurs Epauls, M.  
 Caucieu comme le Chef fut le premier qui prit  
 Samourre, et les autres en firent de même.

Sauvages qui  
 portoient sur  
 le dos M.  
 caucieu et  
 la compagnie

Loumo qui estoit d'assez belle taille,  
 et de plus, et charge d'habit d'un fusil, de deux pistolets,  
 du plomb, de la poudre, d'une Chaudiere et d'autres  
 Nippes, Je chargeois assés souvent mon porteur aussin  
 qu'il lui en falloit; et par ce que J'estois plus  
 grand que lui, et que mes Jambes avoient touché  
 la Terre, deux autres Sauvages m'elles soutenoient,  
 ainsi J'avois trois porteurs: D'autres Sauvages  
 prirent nos chevaux pour les conduire; et nous  
 arrivames en ce ridicule Equipage au village.

nos porteurs qui auoient fait un grand quar  
 et lieux ayant bon besoin de ce port, Et nous destre  
 deliurer de nos montures, pour rir en nôtre  
 particulier; Car il falloit bien regarder de ne  
 faire deuant eux.

Piton que nous fumes arriuez a la Cabane  
 du chef, ou nous trouuames plus de 200. personnes  
 venues pour nous voir, Lesquels nos Cheuaux furent  
 déchargés. Les anciens nous firent entendre que  
 c'estoit la Coutume de leur les Etrangers a leur arriuee  
 mais que comme nous estions habillez, qu'ils  
 nous laueuoient seulement le visage; Ce que fit  
 un ancien avec de l'eau claire qu'il auoit daue  
 une Espue de Terime, et il nous laua seulement  
 le front.

Après cette seconde Ceremonie, Le Chef  
 nous fit signe de nous assoir sur une Espue  
 de petit Estrafaut Elle d'environ quatre pieds  
 de terre, fait avec du bois et des Canes, ou estant  
 les chefs des villages au nombre de quatre, vintrent.



nous haranguer, Les uns apres les autres; Nous  
 les Ecoutames avec patience quoy que nous n'entendissions  
 rien a ce qu'ils nous disoient, bien ennuyez de leur  
 longueur, et encores plus de la vue du soleil qui  
 s'apportoit a plomb sur nous.

Ces harangues finies qui n'estoient autre chose que  
 pour nous assurer que nous Estions les bien venus, nous leur  
 fimes entendre que nous allions en notre pays, avec dessein  
 de Recevoir bientôt, pour leur apporter des marchandises,  
 Et tout ce qu'ils avoient besoin; Nous leur fimes appré-  
 hendre les presens acoustumez, de haches, de Couteaux, de Battade,  
 aiguilles et l'pingles pour leurs femmes, Et leur disant  
 que quand nous reviendrions que nous leur en donnerions  
 d'avanantage. Nous leur fimes encore entendre, que si l'un  
 vouloit nous donner quelque bled ou farine, que nous  
 leur donnerions autre chose en échange, Ce qu'ils  
 nous accorderent, Ils nous firent ensuite donner amasse  
 de Sagamite du pain des febues des Citrouille et autres  
 choses, dont nous avions bon besoin, N'ayant presque  
 rien mangé & ajournée, les uns par neuvité, Les  
 autres par devotion, Comme M. Cauchet, qui avoit  
 voulu observer le jeune & la veille de St. Jean, dont il y avoit le nom.

Le 24. les anciens se rassemblerent en nôtre  
 Cabane nous leur fîmes entendre qu'ils nous faisoient  
 plaindre, de nous donner des guides, pour nous conduire  
 au village des Cappa, qui estoit sur nôtre Route;  
 Mais au lieu de nous l'accorder, Ils nous prièrent avec  
 beaucoup d'instance, de rester avec eux, pour aller à la  
 Guerre contre leurs Enemis, ayant entendu dire  
 meueille de nos fusils, ce que nous leur promîmes  
 de faire à nôtre retour qui seroit en brief, mais en  
 vain nous en contes.

Oris y nôtre esperance saigneroit, mais  
 la Joye que nous en conceuions fut interrompue  
 par un accident funeste qui nous arriva: M. De  
 Maute l'un des plus considerables de nôtre Compagnie,  
 ayant dèj me voutut s'aller Baigner dans la Riviere  
 que nous avions passé le jour precedent, Et Comme  
 Il ne sçavoit pas nager, Il fut trop auant, se trouua  
 dans vncertain enfoncement dont Il ne pût se retirer  
 et se noya malheureusement; Les Jeunes Caquets  
 qui auoit entendu que M. De Maute alloit se baigner  
 Courut apres luy, en approchant la Riviere Il vis

Mort funeste  
 de M. de Maute  
 qui se noya

qu'ils se voyoit, Et se résouva en couvant  
 promptement vers nous le dire, Nous allames avec  
 vitens avec vus troupes de sauvages, qui y furent  
 plus tost que nous, Mais hop tard; quelques uns  
 d'eux y plongerent et le tirerent mort du fond de l'eau.

Nous rapportames a la Cabane en veufant bien  
 des larmes, les Sauvages furent compaignois de notre douleur:  
 Et nous luy rendimes les derniers devoirs en faisant le de  
 vrieres a coutumiere, apres quoy Il fut entere d'avec  
 un petit champ derriere la Cabane: Et Comme devant  
 cette triste Ceremonie Nous prioms Dieu en lisant  
 dans nos livres, particulièrement M. Caetiv Et le  
 Pere anastase, Les Sauvages nous regardoient avec  
 admiration, de ce que nous parloions en regardant nos  
 fuittes; Et nous tachames de leur faire comprendre que  
 nous prioms Dieu pour le mort en leur mourant le Ciel.

Il est de nous rendre ce témoignage avec  
 bones gens que leur humanité y parut singuliere  
 dans ce triste accident, par les marques sensibles qu'ils  
 donnevent par leurs actions et par tout ce qu'ils peurent,  
 de la part qu'ils prenoient a notre douleur; Ce que nous  
 n'avions pas trouvé en bien des endroits de notre Europe.

humanité  
 singuliere  
 des Sauvages

humanité  
 singuliere  
 des Sauvages

Pendant le petit séjour que nous fîmes  
 en cet endroit nous nous aperçûmes d'une Ceremonie  
 que faisoit la femme du Chef, C'est quelle alloit  
 tous les matins porter dans une petite bannette des Espices  
 de bled groulle sur la fosse de feu Mr. De Maule,  
 sans en pouvoit penetrer le fondement. Nous fûmes  
 avant que partir que les villages au nombre de quatre  
 allies de nos hostes se nommoient Assouy, Natsohs,  
 Naepitos et Cadodagnis.

Le 27. ayant entendu dire aux Sauvages que  
 nous trouverions des Canots pour passer une Riviere  
 qui estoit sur notre Route, Le Pere Anastase envoya  
 fûmes pour voir si ce qu'ils nous disoient estoit vray;  
 Nous trouvâmes que cette Riviere estoit un des bras  
 de celle que nous avions passée dont le courant estoit beau  
 et navigable, Et nous vîmes en effet quelques Canots  
 dans un des quels les Sauvages nous portèrent de l'autre  
 Costé, ou nous fûmes pour voir si le débavement  
 de nos Chevaux seroit facile, Et nous trouvâmes un  
 endroit fort bon, dont au retour nous fîmes nôtre  
 Rapport au Mr. Caetiv, qui se trouva son jugement

par des douleurs survenues aux pieds, nous obligés  
de séjourner jusques au 30. du mois de juin 1687.

Cependant nous eumes quantité de visites  
des Sauvages tant vius que jennes de l'un et l'autre  
Sexe; Il y en eut jusques à des chefs de Nation  
appelée Janiquo, pour nous voir, avec lesquels  
nous eumes souvent des conversations muettes; Et tous  
les Soirs les femmes accompagnées de quelques Guerriers  
ayant un arc et deux flèches, venoient dans notre  
Cabane chanter d'un chant lugubre accompagné  
de laumes; Ce qui nous auroit fait de la peine, si  
nous n'aurions pas vu auparavant cette même  
Cérémonie et après que ces femmes viennent ainsi  
dans la Cabane du Chef pour se baigner et  
pleurer, de prendre vengeance de ceux qui ont tue  
leurs maris ou parents dans les guerres passées, comme  
je l'ay esdevant dit: avec les mœurs et les  
Coutumes de cette nation, Etant appen près semblables  
aux Caris, je les passe sous silence.

Le 29. au soir nous avertimes le Chef que  
nous partions le lendemain, nous luy fimes quelques  
présens, et particulièrement à sa femme d'une parce que

Janiquo, natig

avoit eu soin de nous; En nous mimes en Chemin  
 le 30. Le Chef suivi de plusieurs autres sauvages  
 que nous trouvoit dans des Cabanes sur nôtre route,  
 nous vindrent conduire jusques à la Riviere, que nous  
 passâmes dans des Canots, et nos chevaux à la Nage;  
 Cela fait nous prîmes congé de nos conducteurs à qui  
 nous donnâmes quelque Brasse de Cassa de poultre  
 femmes, Et le Chef nous vint conduire jusques  
 au premier village.

Nous trouvâmes sur nôtre route une Cabane  
 où nôtre conducteur nous fit arrêter; on nous y donna  
 à manger; Nous prîmes ensuite nôtre Chemin  
 jusques au village nommé Cado daquis, nous  
 y fûmes conduits en la Cabane du chef, qui nous  
 reçut humainement, et qui estoit amy de l'autre qui  
 nous avoit conduit; Il fallu décharger nos chevaux  
 pour sejourner, nous fûmes entendre au chef que  
 nous avions besoin de viures, Il en parla aux femmes  
 qui nous apportèrent quelques farines que nous payâmes  
 en Cassa de. Et le Chef qui nous avoit conduit prit  
 congé de nous.

Jullet  
1687.

Comme nôtre dessein n'estoit pas de demeurer  
 long temps en ce lieu là, nous auions demandé au  
 Chef quelqu'un pour nous conduire vers le village  
 nommé Ca haini hoïa qui estoit sur nôtre chemin,  
 Et l'ariua heureusement qu'il y auoit quelques  
 hommes et quelques femmes, qui en estoient, Et qui  
 estoient venus pour auoir du bois propre à faire des  
 arcs, dont les arbres sont en quantité, dans les lieux  
 du lieu où nous estions: Or leur fit entendre la chose,  
 Ils nous maugueuent estre bien aise de nous accompagner,  
 Et dans la conversation que nous eumes avec eux, Il  
 nous firent comprendre qu'ils auoient vu des gens faits  
 comme nous, qui auoient des fusils enue maison Et qu'ils  
 auoient connoissance des Cappa, Ce qui nous donna  
 bien de la joye; Et par ce qu'ils ne deuoient partir  
 que dans deux iours, nous nous resolumes de les attendre.

Nous remarquames en ceuzy, Et en ceux où  
 nous estions logez, de la différence au langage de ce  
 Pays, Et quelques Ceremonies particulieres dont  
 l'une est, que quand les femmes ont leur purgation

cote un peu  
particuliers

qu'elles portent de la Cabane d'unary, Et se  
 retirent apars dans des Cabanes destincees pour cela,  
 De laquelle personne n'a proche, a peine d'estre  
 Estime pollue et immonde.

Ces femmes sont encore plus desfigurees sur le  
 visage que celles que nous auons veues, En se faisant  
 plusieurs rayes sur le visage au lieu que les autres  
 n'en ont qu'une: Elles se pavent d'un petit flocon  
 d'un poil fin de couleur Rouge qu'elles attachent  
 aux oreilles comme des pendants: Elles ne soupaient  
 mal faire d'ailleurs, Et elles soient femmes ou filles,  
 ne sont pas de ces oreilles qui font long temps soupirer  
 leurs amants; leur approche n'est pas difficile et la  
 recompense n'est pas éloignée du petit present.

Les hommes ont les Cheveux courts comme un  
 Capucin, Ils les frotent avec une certaine huile  
 ou graisse, et les entortillant en tresson, L'huile  
 Ils jettent dessus du duvet de Cigue teint en rouge  
 en maniere de poudre, Et cela se fait quand ils veulent



Se mettre sur leurs propres esparroistres aux  
 assemblées; Ils amènent beaucoup leurs enfans, Les  
 Châtiments qu'ils leur donnent, c'est seulement de leur  
 Jeter de l'eau sans les injurier ni les battre.

Les Sauvages qui estoient de Catamitonia,  
 et qui devoient nous y conduire, ne se trouvant pas  
 prests de partir le mercredi 2. Juillet, comme ils  
 avoient promis, Il se presenta un jeune Sauvage  
 qui nous dit qu'il nous y meneroit bien, Et nous  
 partimes avec luy, en faisant toujours route au nord Est;  
 Nous cotoyâmes presque toujours la même Riviere  
 que nous avions passée, que nous trouvâmes fort belle  
 et navigable, et bordée de tres beaux bois de différentes  
 Espèces.

Nous n'avions pas fait qu'Environ une  
 lieue, quand notre conducteur Sauvage nous fit  
 entendre qu'il avoit oublié un morceau de peau  
 d'une pèche pour se faire des souliers, qu'il alloit chercher,  
 qu'il veniroit nous trouver, et nous montra de la  
 main la Riviere qu'il falloit tenir a peu près

226  
enfin disant que nous trouverions bien tout  
une Rivière.

Le Changement subit de ce Sauvage nous  
surprit et nous embarrassa; mais en fin nous  
pouvâmes notre chemin, Et nous trouvâmes  
bientôt la Rivière dont il nous avoit parlé, qui  
étoit fort belle et profonde: Nous la passâmes et  
le lendemain avec une Espèce de Cajon que nous  
fîmes avec bien du travail et de la peine, et avec  
Chevaux à l'arrage; Quelque temps après avoir passé,  
nous vîmes venir les Sauvages qui avoient promis  
de nous accompagner, qui furent bien aises de trouver  
notre Cajon, pour passer comme j'ls firent la  
même Rivière, Et nous continuâmes notre Route  
Ensemble.

Les 4: 5: et 6: nous en fîmes de même, traversâmes  
un fort beau pays, mais coupé de quaranté de  
Ruisseaux de Ravines et de Rivières, Trouvâmes  
beaucoup de Chevreuils, de Lièvres d'In d'É  
et autres Gibiers, dans nos Sauvages tuèrent quelques uns;

Le 6<sup>e</sup> jour. Estant a l'ester, sur le bord d'une  
 Riviere pour manger, Nous entendimes le son  
 de quelques grelots ou sonnettes, Ce qui nous ayant  
 fait regarder au sud de nous, Nous aperceumes un  
 homme sauvage, ayant une lame d'Espée nue a la  
 main, ornee de plumages de differentes couleurs,  
 & deux gros grelots qui faisoient le bruit que nous  
 avions entendu.

Il nous fit signe de l'approcher, et nous fit entendre  
 qu'il estoit depute par les anciens du village ou nous  
 allions, pour venir au devant de nous, Il nous fit  
 bien des Caresses, & je remarquay que cette lame estoit  
 Espagnole, & qu'il se faisoit un plaisir de faire sonner  
 ses grelots: ayant fait une demye lieue ou environ  
 avec luy, nous vimes une douzaine d'autres sauvages  
 qui venoient au <sup>de</sup> devant nous, qui nous firent  
 bien des Caresses, & nous conduisirent au village  
 en la Cabane du Chef, ou nous trouuames deux peaux  
 dours passées estendues, sur lesquelles on nous fit  
 assis; on nous y servy amangee & les anciens qui  
 nous y attendoient furent servis a partte: & les  
 femmes vindrent en foule nous voir.

Le 7: Les anciens vindrent nous voir, et nous  
 apporterent deux peaux de Boeuf, quatre peaux  
 de Loure, une peau blanche de Cheureuil, et tout  
 fort bien passé; Et quatre arcs; Et cela en  
 reconnaissance d'un present que nous leur eussions  
 auparavant fait; Le Chef et un autre vindrent  
 quelques jours apres et nous apporterent deux pains  
 Les plus beaux et les meilleurs que nous eussions  
 encore vus; Ils sembloient estre cuits dans un four,  
 que nous n'auions point remarqué chez aucun d'eux.  
 Ce Chef resta quelques heures avec nous, Il me parut  
 auoir beaucoup d'esprit et de prudence, Et entendoit  
 facilement nos signes qui estoient nostre langage  
 ordinaire: Il se retira apres auoir donne' ordre  
 a un petit garçon de nous apporter tout ce que nous  
 auions besoin.

Armas de m<sup>r</sup>  
 Coactice  
 chez les  
 Cenis

Calumet  
 La  
 Ceremonye

Un jour nous eumes une Ceremonie que  
 nous n'auions pas encore vue: une troupe  
 d'anciens et de quelques jeunes et de quelques femmes  
 vindrent encorps et en chantant a pleine gorge  
 pres de nostre habitation. Celles qui marchoient le

premier portoit un Catinet garny de differens  
 Images: ayant chante quelque temps devant  
 nostre Cabane, Il entrent en continuant leuee  
 Chanson pendant Environ un quart d'heure;  
 apres cela Il prirent M. Cauctio prestre  
 Comme nostre chef, Le menèrent hors la Cabane  
 en Ceremonie, En le soutenant sous les bras, Estant  
 hors en une place qu'ils auoient preparée, l'un  
 d'eux luy porta une grosse poignée d'herbe  
 sous les pieds, Deux autres portèrent de l'eau  
 Claire dans un plat de terre, dont ils luy fauerent  
 le visage, apres quoy on le fit assoir sur une peau  
 preparée pour cet effet.

Quand M. Cauctio fut assis, Les autres  
 prirent leurs places assis autour de luy, Et le  
 Maître des Ceremonies, Stant deux petites  
 souuettes de bois sur lesquelles ayant mis une  
 trauee de tout teint en Rouge, Il tendit sur  
 tout cela une peau de boeuf passée, En puis encore  
 une de Cheueuil passée en blanc, Et mit en  
 suite le Catinet dessus.

Le Chant recommença ensuite, Les femmes se meslerent dans cette musique, Le Concert fut embellly par des Cante bames vuides dans lesquelles Il y avoit du gros gravier pour faire du bruit, que Les Sauvages battoient de mesme pour s'accorder a la Cadence du Choeur; Le ce qui estoit de plus plaisant C'est qu'un d'eux se plaça derrière M. Cauché pour le soutenir, qui le faisoit branler en dansant d'un costé a l'autre, par des mouvements mesurez a la même Cadence.

Ce Concert n'estoit pas fini, que le Maître des Ceremonies amena deux filles, L'une portant une bague de Corne et l'autre la peau d'un outre, qu'elles plaçerent sur les fourchettes aux Costes du Calumet; apres cela Il les fit assoir aux costes de M. Cauché d'une maniere qu'elles se regardoient l'une et l'autre, leurs Jambes se joignant meslées, sur lesquelles le même M. du Ceremonial, ajusta celles de M. Cauché; ainsi ses Jambes estoient dessus et Croissoient celles des deux filles.

L'UN D'AM qu'on estoit occupé à leur action,  
 un ancien attaché une plume blanche au derrière  
 de la tete de M. Caucetiv, en la liant avec sept  
 Cheveux; Le Chant cependant continuoit toujours  
 en sorte que M. Caucetiv ennuye à la longueur,  
 et de plus honteux de se voir en cette posture ajusté  
 entre deux filles sans sçavoir à quel dessein; Nous  
 fit signe d'avertir le Chef, auquel ayant fait  
 entendre qu'il se trouvoit mal, aussitost deux le  
 prirent sous les bras, Le Ramenerent en la Cabane  
 et luy firent signe de se reposer: C'estoit sur les neuf  
 heures du soir, Et les Sauvages passerent toute la  
 nuit à chanter, de sorte qu'il y en avoit qui n'en  
 pouvoient plus.

Le Jour venu ils vindrent retrouver M. Caucetiv,  
 Le Ramenerent hors la Cabane avec la même  
 Ceremonie et le firent assoir en chaire au toujours.  
 Ensuite le Chef des Ceremonies prit le Calumet  
 qu'il remplit de Tabac, L'alluma et le presenta  
 amonnieu Caucetiv, Mais en se reculant et  
 avançant sans le luy donner, Jusques à six fois;

Le Roy ayant mis l'oreille les mains, Il fit semblant  
de fumer et le leur rendit. Ils nous firent tous fumer  
ensuite, Et puis fumerent tous aussi avec nous,  
et la musique continuoît toujours.

Sur les Neuf heures du matin Le soleil  
devenant fort chaud, le M. Caetiv ayant la  
tête nue, témoigna en estre incommodé; Il  
Cessèrent enfin leur chant, Le Reconduisirent  
en la Cabane par le Catumet le mirent dans  
un lit de Chevreuil avec les deux fourchettes  
et le traucé de bois rouge, Et l'un des anciens officiers  
M. Caetiv, l'assurant qu'il pouvoit aller  
par toutes les nations qui leur estoient alliées  
avec cette marque de paix, la que nous serions bien  
reue par tout; Et ce fut ou nous vîmes pour la  
premiere fois le Catumet de paix, Et non auparavant  
comme l'on écrit quelques uns. Cette Nation  
se nomme Cahaynohoia

Et comme ces sortes de ceremonies, ne se font  
par les Sauvages, que dans l'esperance d'avoir



quelque present, lequel d'ailleurs nous avoient  
 observe que quelques uns d'eux s'estoient retirez  
 ne paroissant pas trop contents, possible de ce  
 qu'on avoit interrompu leur Ceremonie, Nous  
 trouvant a propos de leur donner encore quelque  
 chose, l'je fut charge de leur porter une hache  
 quatre Couteaux et quelques brasses de Bassades,  
 Ce qui les contenta.

Nous leur fimes voir en suite les Experiences  
 de nos armes, dont le bruit eut fait les Epouvantails;  
 Ils nous sollicitent fort de rester avec eux en nous  
 offrant des femmes et tout ce que nous aurions besoin,  
 Nous nous en de faire nous leur promimes de le venir,  
 lequel nous allions chercher des marchandises des armes  
 et des outils dont nous manquions pour apres  
 rester avec eux.

Le 9: et 10: se passerent en visite, et nous e  
 apprimes que si un d'eux que nous n'estions pas fort  
 loignes d'une grande Riviere qui l'ne de joignit  
 suotable avec un baton a laquelle je donnois  
 deux branches et au même temps prononce le mot

De Caypa qui comme je l'ay dit est une nation  
voisine du fleuve Missisipi; nous ne doutames  
plus que nous Estions la fin proche de ce que nous  
chechions depuis si long temps; Nous priames  
les anciens de nous donner des hommes pour nous  
conduire a que nous les recompenserions bien,  
Ce qu'ils accorderent, Et nous partimes le 12,  
au grand regret de ces bonnes gens qui nous avoient  
traitez humainement.

Nous fimes plusieurs routes dont nous avions  
eu peine de nous tirer, Si nous n'avions pas eu des guides,  
Et marchames jusques au 12: qui n'avoient pas de guides  
fit le malade en nous marchant qu'il vouloit s'en  
retourner; Mais ayant veu que nous parroissions  
ne pas s'en soucier, ce que nous faisons express,  
Il tint conseil avec son Camarade, Il nous vint  
dire qu'il estoit guery, on le fit fumer un peu  
Et nous continuames nôtre chemin le 13: que  
nous trouvames fort mauvais & difficile.

Le 14: nos Sauvages ayant veu des pistes  
de boeuf & d'indiennerent vouloir en aller tuer

pour manger de la viande, ce qui nous fit arrêter  
 pendant deux ou trois heures, Nous préparâmes  
 de la Sagamité en attendant pour nos Chasseurs  
 qui viendront charger de viande dont nous fîmes  
 cuire partie que nous mangeâmes avec grand appétit;  
 nous continuâmes après notre chemin jusques au  
 18: Le 21<sup>me</sup> sur notre route trois boeufs  
 et deux vaches, ce qui nous obligea d'arrêter pour  
 profiter de nos viandes et les faire bouillir.

Le nuit du 19: au 20: un de nos chevaux se  
 détacha fut enlevé par les sauvages, ou perdu  
 dans les bois, Cela ne nous empêcha pas de partir  
 quoique chagrin de cette perte, le nous continuâmes  
 jusques au 24: que nous rencontrâmes une  
 troupe de sauvages avec des haches qui alloient chercher  
 des Lièvres pour couvrir leurs Cabanes; Ils furent  
 surpris de nous voir mais leur ayant fait signe  
 d'approcher, Ils vindrent et nous Caresserent,  
 nous firent present de quelques melons d'eau qu'ils  
 avoient, Remirent a part de l'Lièvre avec  
 autre fois, Et se mirent en route avec nous;

Et Comme l'un de nos guides seroit detache  
 le matin pour aller donner avis de notre arrivee  
 au prochain village, Nous trouuames d'autre et  
 groupes de sauvages qui venoient nous deuaer,  
 et qui nous firent bien des Carresses.

Nous nous arretames dans une de leurs  
 Cabanes qu'ils appelleent desert, En ce quellee  
 sont au milieu de leurs champs et de leurs jardins,  
 On nous trouuames quantité de femmes qui auoient  
 apporte du pain, des Citrouilles, des fèves, des millet  
 blanc qui est un fruit propre à desalterer sachant  
 n'estant proprement dire que de l'eau.

Nous nous remis en suite en Chemin pour  
 nous rendre au village en trouuant sur la route  
 de bons tres agreables ou il y auoit quantité  
 de Cedres fort beaux, et joignimes une Riviere  
 qui estoit entre nous et le village, D'ou regardant  
 a son bord oppose, nous decouurimes en fin une  
 Croix, l'un peu plus loin une maison batie  
 en la maniere de France.

Arrivee de  
 M<sup>r</sup>. Cauchon  
 chez les acc-  
 =ancea

On seut s'imaginer quelle joye  
 Intérieure nous inspira ce signe de nôtre salut;  
 nous nous mîmes à genoux en levant les mains  
 et les yeux au Ciel pour remercier la bonté divine  
 de nous avoir si heureusement conduits, Car nous  
 ne doutions pas que c'estoit des François que nous  
 trouverions de l'autre costé, Et que c'estoit de ces  
 Catholiques puisqu'ils avoient des Croix.

En effet nous érant un peu arrestés sur le  
 bord de cette Riviere, nous vîmes plusieurs petits  
 Canots qui venoient à nous, et deux hommes habillés  
 qui sortoient de l'amarron que nous avions découvert,  
 qui au moment qu'ils nous virent tirèrent chacun  
 un coup de fusil pour nous saluer, un sauvage  
 chef du village qui estoit avec l'un en avoit fait  
 derrière et avoit commencé, Et nous ne manquâmes  
 pas de rendre ce salut par la décharge de  
 toutes nos armes.

Après avoir passé La Riviere et que nous  
 nous fumes tous joints, nous nous Reconnuîmes

pour François les uns et les autres; Ceux qui  
 estoient les sieurs Couture Charpentier, et  
 Delamay tous deux de Roien, que M.  
 de Monty Commandant au fort de S. Louis  
 chez les Illinois, avoit laissez en poste,  
 Lors qu'il descendit le Mississipi pour chercher  
 des nouvelles de M. De Sable, La Nation  
 ou nous Etions arrivez venoit les accompagner.

M. de Monty  
 commandant  
 au fort S. Louis  
 aux Illinois

Il seroit difficile d'exprimer la joye de ce  
 vin et des autres; La nôtre estoit consolante en que  
 nous avions en fin trouve ce que nous avions tant  
 cherche et desire, Et que l'esperance de retourner  
 en nôtre chere patrie estoit en quelque facon  
 assuree par cette heureuse decouverte; Ceux qui  
 estoient contents de voir des personnes qui devoient  
 leur apporter des nouvelles du Chef dont ils attendoient  
 la fin et la consommation de ce qu'il leur avoit  
 promis; Mais la mort funeste que nous leur  
 apprimes de M. De Sable les attrista jusques  
 aux larmes, Et l'histoire tragique de ce

M. Lauchier  
 et sa troupe  
 arrive au fort  
 S. Louis

travaux et de ses malheurs Les rendit comme  
incousables.

Nous fumes conduitte a la maison ou tout  
notre Bagage fut conduit et porté fidelement  
par les Sauvages; La foute de ces peuples tant  
hommes que femmes fut grande, Et apres quelle  
fut passé, nous ecrivmes aux Circonstances de nos  
Histoires; L'antre fut Exposee par M. Caetiv,  
auquel on rendit les honneurs du Chef dont j'estois  
le frere,

Nous apprimes d'eux, qu'ils avoient esté Envoyez  
Six, par M. De Conty, au retour du voyage  
qu'il avoit fait au bas du fleuve Colbert ou  
Mississippi, Suivant les ordres que luy en avoit  
Envoyé feu M. De Asalle a son départ de France,  
Et que led. sieur de Conty, leur avoit donné celui  
De batio lad. maison; que n'ayant point eue  
nouvelles depuis de M. De Asalle, que quatre  
d'entre eux estoient retournez au fort des Illinois  
retournez M. De Conty.

Enfin il fut arrêté l'un nous d'aller  
auphanton vers les Illinois, et de Gaucher aux  
sauvages l'amort de M. DeSalle, pour leur  
retenir toujours en évant et dans le respect,  
Et en dans que nous j'irons par les premiers et  
vaineaux qui partiroient du Canada en France,  
pour instruire la Cour de ce qui s'es toit passé,  
et en obtenir du secours: Cependant le Chef  
des sauvages nous vint j'unites arrangez, Nous  
houvames des nattes estendies pour nous assoir,  
Et tout le village assemble pour nous voir.

Nous leur fimes entendre que nous venions  
d'avec M. DeSalle, lequel avoit un établissem<sup>t</sup>  
dans le golphe Mexique, que nous avions passé  
quarante nations que nous leur nommames,  
Et que nous allions au Canada pour avoir de ce  
Marchandises, que nous venions par le  
Bas de la Riviere, que nous amenerions  
du monde pour les défendre de leurs ennemis, Et  
pour ensuite nous établir avec eux; que leur



Nations par ou nous avions passé, nous  
 avoient donne des hommes pour nous conduire,  
 et que nous leur demandions la même chose et  
 quelques Canots avec des vivres, le que nous  
 récompenserions nos guides, et payerions ce qu'ils  
 nous fourniroient.

La commodité d'un Interprete que nous avions  
 fait qu'il estoit facile de nous faire entendre, Le  
 Chef respondit a nos propositions, qu'il alloit chercher  
 des hommes aux autres villages pour leur faire  
 nos pretentions, et pour delibere avec eux, de ce qu'ils  
 auroient a faire sur ce sujet; qu'au reste ils estoient  
 fort surpris de ce que nous avions tant passé de nations,  
 sans avoir esté arrestez ou tuez, veulez perir  
 nombre que nous Estions.

Le Discours fini ce chef nous fit servir à  
 manger, de la viande de Boucannée, du pain de bled  
 d'Inde, de plusieurs facons et des melons d'eau,  
 Il nous fit suivre ensuite, apres quoy nous  
 retournames a la maison, ou delivres de nous

ces Embaras, Nous nous Justifiaimes les uns  
 et les autres de nos Evénemens, Et nous apprimes que ces  
 peuples aspiroient grandement le retour de M. De la Salle;  
 Et ce la nous confirma dans l'assésité de Cacheva sa  
 mort: Nous considérâmes la Situation de ce poste,  
 et fumes en former de la nature du pays & des moeurs  
 de ces peuples, dont je fey les remarques suivantes.

Description  
 de l'habitation  
 Francoise  
 & les accu-  
 sances, & du  
 pays qui s'en sui-  
 =vomes.

Cette maison est bâtie de pieux de bois de Cedre  
 Les vnes sur les autres, fermes aux lucignures, encoins  
 arrondis; la couverture est d'Écorce; sa situation  
 est sur une petite hauteur, à deux portées du village,  
 Et dans un pays abondant en toutes choses; Les Campagnes  
 qui sont d'un costé sont garnies de boeuf, de Chevreuils,  
 Cerfs, Diches, Cocqs Indes, outardes, Cignes, Canards,  
 Cercelles et autres.

Les arbres produisent des fruits en quantité et  
 sont assez bons, Comme Desches, Dunes, Meurce,  
 Raisins et noix: Il y a du fruit gris appelé  
 Liaguimina à prochain de nos neffles, mais plus  
 délicat et bien meilleur; Ceux qui sont près des Rivières,  
 Comme est cette maison, ne manquent point de  
 poissons de toutes sortes, Et ils ont le bled d'Inde

Dont jls font de tres bon pain: Il y a aussy de tres belles Campagnes melangees de bois de plusieurs Espces comme jelay deja dit.

La Nation des accancea, est composee de quatre villages nommez ototchoie duquel nous estions proche, Le 2.<sup>e</sup> Toriman tous deux seitués sur la Riviere. Le 3.<sup>e</sup> Tonginga, Le 4.<sup>e</sup> Cappa, Batis sur le bord du Missisipi: Ces villages sont batis d'une autre maniere que ceux que nous avions veüs jusques alors, En ce que les Cabanes qui sont quant aux mateveaux semblables, es en d'ome pas dessus, Mais elles sont longues et couvertes de corce d'arbre, et si grandes qu'il y peut daver plusieurs, Jusques a deux cens personnes en plusieurs familles.

Moeurs et manieres de accancea.

Il n'est pas si propre que les Ceris ny les assis dans leur demeure, En ce qu'il y en a une partie qui couchent a terre, n'ayant sous eux que quelques nattes ou quelque peau passee; quelques uns cependant sont plus proprement, mais que vaine ment non: sont tous meublés

Ils ont quelques poteries de terre et des plats  
de bois en ouate, qui sont fort propres et doux  
Ils trafiquent.

Ce peuple est fort bien fait et agile; les femmes  
sont belles, ou du moins mieux faites que celles des derniers  
villages ou nous avions passé: Ils font des Canots  
tout d'une pièce qui sont bien travaillés, et ils sont  
avec de très fidèles et bons gens, avec lesquels j'aurais  
comme les autres.

Le 25: les anciens assemblés, vindrent nous  
voir, et proposèrent au sieur Couture qu'ils avoient  
dessiné de chanter et danser le Catmet, En ce que  
les autres l'avoient chanté les uns à feu M. De la Salle,  
les autres à M. De Tonty; En vain j'les vis  
raisonnable qu'ils fissent la même chose pour avoir  
un festin aussi bien que les autres; M. Cauetien  
fut averti et il fallut y consentir pour contenter  
ces sauvages dont nous avions besoin.

La Cérémonie commença par M. Cauetien qui  
fut mené sous les bras et assis sur une peau bœuf  
à la Cabane; Les fouchettes des peaux mises par  
dessus pour honorer le salmuet, Le Cham fut

ponne' a outrance, tant par les hommes que par  
 les femmes, Et toutes les autres Ceremonies furent obscurcies  
 ainsi que je les ay euz de vous rapportees; De sorte  
 que M. Cauetiev En Estam l'annye, Il fit dire  
 au Chef qu'il estoit incommode, et le priev qu'il  
 mit son veueu a sa place, Ce qui fut fait, Et ils y passerent  
 l'annye achantes. Le matin veueu ils firent encore  
 quelques Ceremonies juitiles aracontees.

La Ceremonie finie par la fumee que chacun  
 fit au Catinet, Les Sauvages le priev avec deux peaux  
 de Boeufs, De Loure et de Cheuvieus passees, avec  
 un Colliev de Coquillage qu'ils porterent a la maison,  
 Et nous leur donnames un fruit, deux haches, six couteaux,  
 Cinq coupes de poudre, autant de balles, et quelques  
 brasses de Cassade pour les femmes; Et Comme le Chef  
 avoit averty les autres villages de nostre arivee, Leurs  
 deputes vindrent nous voir; on les regala dans la  
 maison, on leur proposa nostre dessin comme nous  
 avions fait au chef, Ils Resuerent quelque temps,  
 Tindrent apres un l'apere de Comeit luvieux qui  
 duva peu sans parler, Et Comindrent apres, de nous

Donné ce que nous demandions, qui estoit un Canot  
 Et un homme par chaque village pour nous conduire,  
 moyennant la recompense promise, Et ils allerent  
 ensuite dans la Cabane du Chef du village.

Le 27: Le Chef et les anciens se Rassemblerent  
 pour delibere de nouveau Sur ce que nous leur demandions,  
 La longueur du Chemin les faisoit craindre pour ceux  
 qui devoient nous conduire, mais au fin les ayant  
 rassurez par nos raisons, Et eux mesme encore quelque  
 temps, ils accorderent nos demandes; nous leur fimes  
 encore quelque present, et promesse de bien recompenser  
 nos guides, Et nous nous disposames pour partir: Le  
 Petit Barthelmy parisien nous ayant témoigné  
 qu'il seroit bien aise d'estre en cette habitation  
 par ce qu'il n'estoit pas des plus Robustes, nous le  
 levimes entre les mains de sieur Souture.

Nous recommandames ceux que nous  
 laissons en cet lieu, le Secret de la mort de M.  
 De la Salle, nous leur promismes de leur en voyer  
 du secours, Et nous laissames nos Chevaux qui leur

estoyent d'une grande utilité pour aller  
 a lachase, nous leur donnames Cuore 15: a 16:  
 livres de poudre, 800: balles, 300: pierre a fusil,  
 36: Cousteaux, 10: haeches, Deux ou trois livres de  
 Nassade, - N. Cauectiw leur laissa partie de son  
 linge, dans l'esperance de se houuer bientost d'aller  
 en lieu ou il pourroit en auoir d'autres, Et Chaum  
 d'un s'estant reconeities avec le seigneur par le  
 Sacrement de penitence, Nous priames congé d'aller  
 a l'exception du sieur future qui vint nous conduire.

Nous nous enbaquames dans un Canot  
 d'un des chefs ou nous estions bien 20: personnes  
 tant hommes que femmes, Et nous arrivames avec  
 peine au village appelle *Covimar*, parce que *Covimar*  
*natos*  
 nous descendions la Riviere; Nous fumes bien receus  
 en la Cabane du Chef, et traites comme chez  
 les autres; Nous proposames accuser, ou plustost  
 nous leur demandames la confirmation de ce qui nous  
 avoit este accorde par les autres, et ils nous renvirent  
 au lendemain, Car ils ne font rien sans Conseil:  
 Et comme nous avions luy porte de la maison de fraucois  
 un sac de bled d'Inde, Nous priames le Chef

de le faire pillee par leurs femmes en leur donnant  
quelque chose, et aussitost il fit signe a six  
Estaffiers d'en aller querir qui partirent aussitost.

Ces officiers estoient au nombre de sept ou  
huit toujours autour d'eux, tous nuds ou barbouillez  
les uns d'une façon et les autres de l'autre, et  
chaun d'eux ayant trois ou quatre Callebasses  
ou Gourdes attachees avec ceinture de Cuir  
pendante autour d'eux, et dans lesquelles Callebasses  
il y avoit des petits Cailloux, et une de derrière  
pendant aussi une queue de Cheval, en sorte que  
quand ils courroient les gourdes faisoient un  
cliquetis, et la queue portée au gré d'eux,  
avoit toute son estendue, et on ne pouvoit rien  
voir de plus visible; mais il falloit bien se  
garder de faire aucun semblant.

Pendant le reste de la journée nous fumes  
voir au site d'un fort, Le fleuve fatal que nous  
avions tant cherché, nommé Colbert a sa découverte,  
et Missieipi par les Sauvages qui estoit proche  
de nous: Cette Riviere est fort belle et profonde

Ridicule  
Cereemonie  
de Storinans

Fleuve dit  
Missieipi  
En si trouve  
par M. La Roche  
et sa Compagnie



Sa largeur est d'environ un quart de lieue,  
 et son cours tres rapide; Le Sieur Fontaine nous  
 a suva quelle fait deux branches ou Canaux,  
 dont la separation estoit au dessus de nous, l'une  
 nous amouy par son autre Canal en arrivant  
 au premier village D'Accaneea chez qui nous  
 étions encore.

Le 28: Le Chef des anciens s'est rassemble  
 nous accorder nos demandes, Il fallu aller en  
 nous separer pour estre regalez en divers endroits,  
 ou nous observames quelques Ceremonies particulieres  
 que nous n'avions pas veues chez les autres Nations;  
 C'est qu'ils servent dans deux ou quatre grande  
 plats, et ces plats sont portez d'abord deuant  
 les deux plus considerables des Jmiters qui sont  
 au bout, et aussitost qu'ils ont un peu mange  
 on pousse ces plats plus bas on y sert d'autres  
 en la place de ceux dans le même ordre; De sorte  
 que les premiers mets sont servis au bout le plus  
 considerable, et glisse plus bas a mesure qu'il  
 en vient d'autres.

Celui qui traite ne se met pas à table,  
 Il ne mange point, Mais fait l'office de  
 Maître d'Hotel, ayant soin du goût et de  
 L'arrangement des viandes servies; Et pour paroître  
 plus propre Il ne manque pas de se bailler  
 de boüe, ou de quelque Couteau Rouge ou Noire,  
 dont Il se sert.

Le 29: nous partimes de ce village et nous  
 Embarquames dans deux Canots pour traverser  
 Le Mississipi; Le Chef avec vingtaine  
 de jeunes gens; nous accompagnèrent jusques au  
 prochain village nommé Tomingua seigneur  
 sur le Rivage de ce fleuve, ou nous fumes reçus  
 dans la Cabane du Chef tantaniere des autres,  
 Les anciens nous regalerent tout à tout, Et les  
 descriptions précédentes se suivent avec eux, La  
 différence de leurs voisins Est un peu petite.

Le 30: nous nous mimes en Chemin pour aller  
 à Caypa de ce village des Avancea loigné  
 de trois lieues de celui que nous quittions, Nous e

Sommes obligés de traverser plusieurs fois  
 le fleuve Missisipi dans cette Route, par un  
 Serpente beaucoup, Et nous eumes quelque mauvais  
 temps qui fit que nous arrivames tard a Sappa.  
 Quantité de Femmes vint au devant de nous, Let  
 uns nous conduisirent a la Cabane du Chef,  
 Et les autres eurent soin de notre Bagage, qui  
 nous fut rendu avec toute la fidelité possible;  
 Nous trouvames les anciens qui nous attendoient,  
 on fit grand feu pour nous secher, Et la Cabane  
 estoit éclairée par des Cannes seches allumées  
 qui leur servent de flambeaux: apres quoy nous  
 fumes servis comme ailleurs.

Le 31. nous eumes des visites des vieillards,  
 leur instruction fut de la guerre qui vouloit  
 entreprendre dans le dessein de nous y engager,  
 Et notre response fut comme aux autres que nous  
 renouvellerions bien tost avec tous ce qui nous manqueroit;  
 Nous leur demandames un homme qui nous fut accordé,  
 Et ajoutées s'actua en Regates.

Le premier dont nous avions eu le  
 departis, Mais le Che fit nous dire que  
 cetane se pouvoit pas par ce que les femmes  
 n'avoient point pillé notre bled bien que cela  
 fust fait; mais ils se servirent de ce pretente  
 pour nous faire tarder et auoir le temps de nous donner  
 un diuertissement de leur facon. Ce fut pour cela  
 que sur les dix heures du matin Les guerriers  
 et la jeunesse s'assemblerent pour faire une  
 dance, Ils estoient parés de leurs beaux atours  
 consistant aux uns en des plummages de differents  
 couleurs dont ils ornoient leurs teste, Les autres en  
 au lieu de plumes auoient deux cornes de boeuf,  
 Et sont barbouiller de terre, de noir ou de  
 Rouge, si bien qu'ils representoient fort  
 Vainement une troupe de Demons, ou de  
 Moustres; Et sous ces figures Ils firent leurs  
 dances, ainsi que Je les ay décrits es deuant  
 chez les autres Nations.

Dance des  
 Cappa

Le 2: nous nous préparâmes pour partir,  
 Le Sauvage que le premier village nous avoit  
 donné pour nous conduire, ne vout pas passer outre;  
 Un homme que l'on disoit estre heumaïstardides se  
 presenta pour reuytir la place, disant qu'il estoit  
 bien aise d'aller aux Estinois; Nous prîmes congé  
 du sieur Souture, auquel M. Cauchie fit une  
 exhortation pour l'encourager a l'appesuerance  
 et a la patience, dans l'esperance du service que  
 nous luy enverrions, et nous l'embarquâmes  
 sur le Missisipi dans un Canot au nombre de  
 neuf, seauoit nous cinq et les quatre sauvages  
 qui nous conduisoient.

Celle femme obligée de trauser bien  
 souvent ce fleuve et de faire portage plusieurs fois  
 sans cause de la rapidité de son cours, et pour honner  
 dans l'un ou l'autre bord moins de violence, ce qui  
 donnoit bien de la peine a nos conducteurs sauvages;  
 qu'à cause des flots que nous trouuions et que

cette Riviere forme par l'Inpulsion avec  
laquelle Elle frappe les bords qui sont opposés  
à son cours, au lieu ou son Canal n'est trouvé  
par droit, ou Elle Ruine les terres ou detache  
de gros arbres qui par succession de temps, forment  
des Illets qui Embarrassent son Canal; Le Soir  
vein nous Campames dans un de ces Illets pour estre  
mieux en seureté, Car nous Estions déjà chez une  
nation Enemie nommée Maehigamea, Ce qui  
donnoit de grandes frayeurs aux Sauvages.

Notre Travail n'estoit sans doute pas petit,  
Car dans le Bateau ou Canoë, Il falloit Rames pour  
aider nos Sauvages à force le courant de la Riviere  
que nous montions qui estoit rude et rapide;  
Nous Estions bien souvent obligez de descendre,  
et de marcher quel que fois dans des terres vaseuses  
ou nous enfoncions jusques aux jambes, D'autres  
fois sur des sables bruts qui nous Creussoient  
les pieds que nous avions nus, ou des Chicots de  
Bois qui lutroient dans la plante; Lorsque nous

Estions arrivés, au lieu de nous reposer, Il  
 falloit amasser du bois pour faire notre Cuisine,  
 Et tout apresté avec les Sauvages, qui n'avoient pas  
 esté guéris. un verre de eau, bien que nous fussions  
 au bord de la Riviere; Mais bien huvé de les  
 avoir.

Tous marchames en faisant les mêmes manoeuvres  
 Jusques au 7: que nous vimes le premier boeuf qui se fut  
 trouvé sur notre Route depuis notre entrée aux canoes;  
 Les Sauvages qui avoient envie de manger de la viande,  
 me firent signe de l'aller tuer, Je le poursuivy et  
 le tiray sans le faire demeurer, Les Sauvages coururent  
 apres le tuerent, et nous vindrent dire qu'il falloir  
 le donner, Ce qui fut fait; L'voicy une Ceremoine  
 que Jobsonay a que firent nos Sauvages, Lors  
 qu'ils approcherent le boeuf avant que l'habiller.

Ceremoine  
 des Sauvages  
 avant tuer  
 un boeuf

Avant toutes choses Il leur ornerent la teste  
 avec du Dinet de Cigue et d'outarde teint en  
 Rouge, Et leur mirent du Cabac dans les Narines  
 et dans les Ergots des pieds: L'ayant leorché Ilz  
 couperent la langue, et mirent au lieu un morceau

De Tabac, Ilz planterent apres, deux fouchettes  
de bois, mirent un baton de traucure de sucre,  
suolequet Ilz mirent plusieurs tranches de Chair  
du boeuf de mer, Comme en sacrifice. La Ceremonie  
finie nous fimes Doucames le meilleux de la beste,  
et nous miries en Chemin.

Le 9: nous trouuames des Cordages de la Riviere  
fort Eleuez, dont les terres sont Teintes de jaune,  
de Rouge et de blanc, ont les Sauvages viennent  
faire leurs provisions, pour s'en belles les jours  
de Ceremonies: Nous continuames nôtre Route  
Jusques au 14: que nous trouuames une troupe  
de Boeufs, dont nous eustames cinq, dont nous  
fimes Doucames une partie, Et marchames en  
Suite jusques au 18: aoust 1687:

Le 19: nous trouuames l'embouchure de la  
Riviere nommee Hoïabache que l'on dit venir  
du pair des Froquois, du coste de la nouvelle Angleterre.  
Cette Riviere est fort belle. son lau fort claire,  
et Meouans fort doux; Nos Sauvages luy offerirent  
en sacrifice du Tabac, et des grillades qui luy

Hoïabache  
Riviere des  
Froquois



mirent sur des fourchettes, qu'ils laissent sur  
 leur bord pour en disposer ainsi qu'elle le  
 jugeroit à propos. Nous remarquames d'autres  
 Superstitions aces pauvres gens dont envoiez vne.

Il y avoit certains jours qu'ils Jeunoient,  
 et nous le reconnoissions lors qu'a leur Reveil, Ils  
 se frottoient de terre glaireuse ou de Charbon pille,  
 le visage et les bras ou autres partie du corps; Ce jour  
 là ils ne mangeoient point jusques au soir sur les dix  
 ou onze heures, et il falloit avant que manger, qu'ils  
 se de baubouillassement, Leur apportev de l'eau pour cela,  
 et le sujet du jeune estoit a ce qu'ils nous firent entendre  
 pour avoir bonne chasse, et bien tuer des Boeufz;

Nous continuames notre Route Jusques au 25: que  
 nos Sauvages nous firent remarquer vne source d'eau salée  
 et apportee du fusil et nous firent descendre pour l'avoir.  
 Nous remarquames les Environs fort battus de paice  
 de Boeufz, qui apparemment aiment cette saveur; Les  
 paices des Environs estoit plain de cottesaux plantes  
 de Chesnes et de noyers, de quantité de pruniers presque  
 toutes rouges assez bonnes, grand nombre d'autres fruits

Source  
 d'Eau salée.

Dont nous ne savions pas le nom, entre autres  
 un de la figure d'une poire moyenne qui a de  
 noyaux comme de grosses fèves, quand il est mûr  
 Il se pèle comme une pêche, Le Goust n'est assez  
 bon, mais un peu doux.

Le 27: nous aperçumes des boeufs nous descendîmes  
 pour en tuer, nous eûmes une genisse que je tiray  
 dont la chair étoit très bonne; Nous en embaumâmes  
 le meilleur et marchâmes jusques au soir que nous campâmes  
 dans une Ile, on nous remarqua du changement  
 en nos sauvages dans leur humeur et leur manière; Cela  
 nous donna de la crainte d'autant plus que celui Estime  
 le maphrodite, nous avertit qu'ils avoient dessein  
 de nous quitter, Ce qui nous obligea de nous saisir de nos  
 armes, et de redoubler la garde pendant un peu  
 qu'ils nous abandonnerent.

Nous marchâmes en cette défiance le 28: et le 29:  
 venîmes à Cotoyâmes un Rocher escarpé et la  
 hauteur de 60: à 80: pieds autour duquel le fleuve  
 Coule; Nous continuâmes le 30: le lendemain  
 nous passâmes l'embouchure de la Rivière appelée

76e 1687.

Missouris, dont l'eau est toujours l'epaine,  
et a laquelle nos Sauvages ne manqueraient point  
de sacrifice.

Le 2: nous arrivames dans l'endroit ou est  
la figure du presendu Moustre du Pere Marquet,  
Et ce Moustre. Con siste en deux mes hautes figures  
Crayonnees au Rouge sur la face d'un Rocher de  
la hauteur de huit ou dix pieds, qui est bien lloignee  
de la hauteur extraordinaire dont parle cette relation;  
Nos sauvages cependant rendirent hommage par un  
Sacrifice a cette Pierre, bien que nous tachassions  
de leur faire comprendre que ce Rocher n'avoit aucune  
vertu, Et que nous adovions quelque chose de plus  
grand en leur montrant le Ciel; mais cela fut  
inutile et nous firent signe qu'ils mouroient, s'ils  
ne saquoient de ce devoir; Nous continuames  
en cottoyant une chaine de montaigues, et le soir  
Le 3: nous quittames le Missisipi, pour l'entre  
dans la Riviere des Jolimoie.

Nous trouvames un grand changement dans cette  
Riviere, tant a l'gard de son courant qui est fort doux,  
que de ses luviers qui sont bien plus beaux a plus

agrecables que ceun de la grande Riviere, par  
 la quantite des beaux bois et des fruits dont se  
 bordages sont couverts; D'ailleurs nous nous  
 trouuames bien soulagez en ce que la douceur du  
 mouuement de cette Riviere ne nous donnoit pas  
 de peine de monter; ainsi y nous restions tous dans ce  
 Canot et nous faisions bien plus de chemin.

Nous continuames jusques au 8: sans nous arrester  
 que pour tuer un boeuf, dont l'un de nos Sauvages  
 qui auoit bon appetit ayant mangé de la graisse toute  
 chaude et Crüe s'en trouua fort jucommode et même  
 en mourut comme je le diray en son lieu; Le 9: nous  
 arrivames sur un Lac de environ deux lieues de laque  
 que nous trauesames en yrimmes le Couant de la  
 Riviere, sur le bord de laquelle nous trouuames plusieurs  
 Campemens des Sauvages qui venoient pescher sur ce  
 Lac, et en faisoient boucanner le Poisson. Le 10:  
 nous trauesames un autre Lac appelle Primitivoi,  
 Nous yrimmes ensuite la Riviere, arrivmes le 11: des  
 Sauvages au deuant de nous camper sur le bord  
 de la Riviere, Ce qui nous fit arrester et mettre  
 nos armes en Estar; Cependant un d'eux vint au

deuant de nous par terre, et nous fines auancee  
notre Canot vers luy.

Uen de ce Sauvage sus pres de nous Il se mit  
à nous considerer sans rien dire, Et nous approcha  
de luy pres, nous luy fines entendre que nous estioit  
Envoyez par Monsieur De La Salle et que nous venions  
à luy; Lors il nous fit signe d'auancee vers  
ses gens, auxquels il alla donner auix de ce que  
nous luy auions dit, Si bien qu'estant proche d'eux  
Ils tirerent plusieurs coups de fusil pour nous saluer,  
auxquels nous respondimes par les nôtres.

Après ce salut reciproque Il vindrent dans notre  
Canot nous mauguer qu'ils estoient bien aise d'apprendre  
des nouvelles de Monsieur De La Salle; Nous leur  
demandames de quelle nation Il estoient, Il nous  
respondirent qu'ils estoient Illinois d'un Canton  
nomme Cascaquia; Nous nous informames  
si M. De La Salle estoit au fort Louis, Il nous  
furent entendre que non et qu'il estoit à la guerre  
contre les Iroquois; Il nous conuierent de descendre  
pour aller avec eux manger de ce qu'ils auoient, Nous  
les remerciames et Il nous apporterent quel que  
Ciboüilles et des Melons deau, En lechange de

De quoy, nous leur donnames de la viande boucannée.

Nous ne nous estions pas aperçeus sur nôtre  
Route, d'un Canot ou estoient un homme avec deux  
femmes qui ayant peu de nous s'estoit caché d'un dicit  
Royaum; Mais nous voyant arriester avec Sécé  
Compatriotes, Il s'enhardit, vint nous joindre et  
nous ayant dit qu'il estoit d'un village pres le fort  
de S<sup>t</sup> Louis, Nous partimes ensemble, Et il y eut  
même un de nos Sauvages, qui lutra dans ce Canot  
pour leur aider a pecher; ainsi y appelle ton le manœuvre  
de la peche dont on se sert au lieu d'auiours pour faire  
avancer le Canot.

Le Dimanche 14. Septembre a deux heures et  
apres midy nous arrivames aupres du fort Louis;  
En approchant nous fumes rencontrer par quelquet  
Sauvages qui estoient sur le Rivage, apres nous avoir  
Consideré et apris que nous venions de la part de  
Monsieur De la Salle, et que nous estions de sergent,  
Coururent au fort en donnaiant, Et aussitost nous  
en vmes sortir un francois avec une troupe de Sauvages  
qui firent une décharge de plusieurs fusils pour nous sauver;

Ce frauciois nous aproucha en suite, nous pria de mettre  
 pie' a terre, Ce que nous fimes a l'arresoue d'un qui  
 resta dans le Canot, pouvauois soin de nostre Bagage;  
 Ces les Indois sont subtils pour prendre ce qui l'peuvent  
 et nous pas la fidelite' des nations que nous auions parées.

Nous primes ensemble le Chemin du fort,  
 nous trouuames trois frauciois qui venoient au deuant  
 de nous, Entre autres un Commis de feu M. De lasalle,  
 nomme' Boisroudet; Ils nous demanderent d'abord  
 ou estoit Monsieur De lasalle, nous leur respondimes  
 qu'il nous auoit conduit partie du Chemin en oue  
 auoit quitte' en un certain endroit distant de quauante  
 Lieues des Ceuils, Et que lors Il estoit en bonne sante'.  
 Il n'y auoit rien la qui'il ne fust veritable Car  
 nous scauons M. Cauetier er moy qui par liouue,  
 nestions par present a la mort de M. De lasalle,  
 Il nous auoit quitte' en bonne sante', Et j'ay dit  
 les raisons que nous auons de Caehwette mort,  
 Jusques a ce que nous fussions en France.

Il est Cependant vray que le Pere Anastase  
 est nomme' ~~Caetier~~ le premier comme l'enoir et laune  
 comme l'un des marchiers qui estoient avec nous pouuons

en aucun part, mais pour ne point mentir  
 ils ne disoient rien; aussi par nous fines butades  
 que nous avions ordre de passer en France pour faire  
 connoître les découvertes que M. De La Salle avoit  
 faites et demander du secours.

Nous lutrâmes Cependant dans le fort, le nous  
 trouvâmes et supprimâmes bien des gens qui ne nous  
 attendoient pas; Ce qui luy avoit de fauçois estoit sur  
 sous les armes dont ils firent plusieurs déchargés  
 pour nous faire honneur, Monsieur De Bellefontaine  
 Lieutenant de Monsieur De Conty estoit à la teste  
 qui nous complimenta; nous fumes ensuite conduits  
 à la Chapelle ou nous rendimes grâces à Dieu de nous  
 nos Coeurs de nous avoir preservés en conduits et si  
 brusement; apres quoy nous fumes logés M.  
 Cauchiv et M. Dore anastase dans une chambre et  
 nous dans le magasin; Cependant les sauvages  
 vindrent par plusieurs reprises faire des déchargés  
 de leurs fusils pour marquer leur Joye de nôtre retour  
 et de sçavoir des nouvelles de M. De La Salle; Ce qui  
 renouvelloit la doute que nous avions de son destin,  
 luy voyant que sa presence avoit rétably toutes choses  
 auantageusement.



Le second jour de notre arrivée l'un des sauvages  
 qui nous avoient conduits a yameste malade depuis  
 qu'il avoit mangé de la graisse de Docubevie,  
 Comme je lay dis, mourut, et ces Camarades  
 l'enterrèrent et l'enterrent secrettement; Nous leur  
 donnâmes la recompense promise et même l'appari du  
 mort, pour le rendre a ses parents; Ils resterent quelques  
 temps au fort, pendant lequel on lu lut grand soin,  
 et lu fin ils s'en retournerent chez leur

Outant que nous pumes le Comprendre par de  
 Discours a demis expliqués des uns et des autres  
 Il estoit passé quelque chose contre le service  
 et l'autorité de M: De lasalle, dont quelques uns  
 craignoient le retour, Sur tout un pere Jesuite en  
 fut vivement alarmé; Il estoit malade, Monsieur  
 Cauchie, Le Pere Anastase en voy, fumes le voir,  
 Il s'informa Curieusement de toutes choses, l'un  
 put cacher son trouble, dont nous ne fumes point  
 de semblance.

Comme notre but estoit de nous rendre le plus  
 que nous pourrions au Canada, pour partir avec

Les premiers vaisseaux qui faisoient voite pour  
La France, nous en demandoient les moyens, Et j'en  
rencontra bien des difficultez; La Navigation  
de la Riviere estoit difficile cause des faulx qui  
y sont, qu'il faut éviter si on ne veut se mettre  
en danger de perir, Il y avoit peu de gens Capables  
de entreprendre cette navigation, La guerre de ce  
Pays estoit connue de la vaine à tout le monde.

Cependant le sieur Boiroudet Comin & feu  
M. De Salle, nous ayant dit qu'il avoit un Canot  
auquel j'avois dessein de s'en aller au Canada,  
Nous nous preparames nous servir de cette occasion,  
on prit soin de nous amasser des viures pour notre voyage,  
D'avois des pelleteries pour en traiter en passant à  
Micilimaginay, Les visites des deux Chefs  
de nation appellés Cascaquia, Deroveria et  
Caathoianous, que feu M. De Salle avoit  
découvertes, N'interrompit point nos affaires,  
Et toutes choses estant prestes, Le 18: nous primes congé de ceux  
que nous laissons au fort, M. Cauchieuv levint une lettre  
de M. De Louty, qu'il laissa pour luy rendre, et nous  
nous rendimes au lac pour nous y embarquer.

Il seroit inutile de rapporter toutes les peines  
 que nous eumes dans ce voyage, Il fut possible de fuir  
 inutile; puisqu'après nous estre rendus au bord du  
 Lac par un tres mauvais temps, apres y auoir attendu  
 huit iours que ce mauvais temps eust cesse, l'aprece  
 même s'estre embarqués malgré l'orage, nous  
 fumes obligés de retacher, de Reuenir au lieu de  
 L'Embarkement, et à de faire un trou en terre pour  
 cacher nos hardes et nos viures pour n'auoir pas la peine  
 de les rapporter au fort S. Louie, ou nous retourna mes  
 et y arrivames le 7. octobre, et on on fut bien surpris  
 de nous reuoir.

Nous fumes ainsi contrainct de rester pendant  
 le reste de l'automne et partie de l'hiver dans ce fort, à  
 nôtre grand regret et bien moins affliger de ce  
 retardement, que de nous voir priés d'envoyer aussitost  
 comme nous pensions de secours tant au fort qu'à ceux  
 de nos fratries que nous auions laissez sur le rivage  
 du golphe mexique.

La saison ou nous estions estoit celle d'une bonne chasse;  
 Ces messieurs du fort s'estoient assurés de deuenir  
 Chasseurs de Sauvages qui ne nous laissoient pas

manque de Gibus de toutes sortes; D'ailleurs de bon pain et de bon fruit, et si nous avions eu autre chose à boire que de l'eau, nous aurions très assurément fait bonne chère: Le temps et le loisir que nous eumes pendant le séjour que nous fumes en ce lieu me donna lieu de faire les remarques suivantes, tant par ce que j'observay, que par ce que j'appris des François qui y demouroient.

Description  
du fort St  
Louis et des  
environs.

Le fort de saint Louis est dans le pais des Indiois, et est situé sur un Rocher escarpé élevé de 200. pieds ou environ, au pied duquel passe la Rivière. Il n'est fortifié que de pieux et de Saillimades, et de quelques maisons qui avancent sur le bord du Rocher; Il y a une Esplanade ou place d'armes fort étendue, Le lieu est naturellement fort, et pourroit l'être par l'air apaisé de frais, la quantité de Sauvages qui demourent et y ont leurs Cabanes; Je ne puis dire sous quelle hauteur est cette situation faite d'instrument pour l'observation; mais on ne peut en trouver une plus agréable, et on peut dire en général que le pais des Indiois est accompli; non seulement pour l'ornement, mais encore pour la fertilité

De tout ce qui est nécessaire à la vie humaine.

La Campagne qui est arrosée par la Rivière  
Est diversement fécondée par deux coteaux distans du fon  
d'environ demie lieue, les ces coteaux sont couverts  
de bois, de Chenes, de noyers et autres que j'ay nommez,  
Les plaines sont pleines d'herbes hautes et verdoyantes:  
On trouve sur la pente des Coteaux une pierre  
Gravelleuse fort propre à faire de la Chaux pour bâtir,  
Plusieurs Carrieres de terre, à partie propre à faire  
de la Brique et de la Chaux à couvrir; Et du long  
de la Rivière plusieurs mines de Charbon de terre,  
qui est fort bon et dont on a fait l'expérience.

Il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait dans ce  
païs des mines de toutes sortes de métaux, et même  
des plus Riches, Estant le même Climat de la Nouvelle  
Espagne; nous avons veu quantité de terre qui  
m'auroient estre des mines de fer; Et nous en avons  
même trouvé des pieces au bord de la Rivière  
que la nature avoit purifié: Les voyageurs qui ont  
esté au haut du Mississipi assurent y avoir trouvé de  
mines de plomb fort bon.

Ce Pais Est l'un du monde le plus temperé,  
 ainsi tout ce que l'on y sème, soit Legumes, herbes,  
 Cled d'Inde et même du bled de France y vient  
 fort bien, Suivant l'expérience qu'en a fait le sieur  
 Boisrondet, qui en avoit fait semer qui avoit  
 abondamment produit, et dont nous mangeame  
 du Pain qui estoit tres bon: Et Comme on nous  
 assura qu'il y avoit des vignes de haute branche  
 dont le raisin est tres delicat et bon du long de tablature,  
 Il y a lieu de croire que si ces vignes estoient transplantées  
 et Cultivées qu'on en feroit de tres bon vin: ainsi  
 que des pommiers, Poiriers et autres fruits sauvages  
 dont il y en a quantité et dont on feroit des fruits  
 delicats s'ils estoient greffés et transplantés.

Comme les autres fruits comme Prunes, Deschues  
 et autres dont on parle. Les plain de ces endroits excellent  
 en prenant la même soie, Les autres fruits de France  
 y prospereroient sans manquer si on les y portoit.  
 La terre produit une espèce de Chamure dont on  
 peut faire du linge et des Cordage.

A l'égard des moeurs des Jlinois  
 et de leurs Coutumes, Il y a bien des choses &  
 Communes avec les autres nations que nous auons  
 veues; Celle d'estre fier et vindicatif, ne leur  
 manque point; Et le Travail des femmes pour  
 Semer, planter, porter et gouverner tout ce qui  
 leur sert a la vie, Est chez eux en usage; Les  
 hommes ne songent qu'a la guerre, ou a la Chase,  
 Et encore faut il que les femmes aillent chercher  
 le Gibier quand il est tue, et bien souvent font  
 Loin pour le porter a l'habitation et y preparer,  
 soit a bon aise ou autrement.

Moeurs et  
 coutumes des  
 Jlinois.

Quand les bleds ou autres grains sont semés  
 les femmes les gardent des oiseaux jusques a ce qu'ils  
 soient leues; Et ces oiseaux sont une espece d'estourneaux  
 comme ceux de France, mais plus gros, qui vont par  
 grosses troupes.

Il y a peu d'enfans etes aiment beaucoup;  
 Il y a la Coutume comme les autres donc les Jlinois  
 injurient ny battent, mais de leur jetter de l'eau pour  
 Chatiment; Les nations perdues ne sont point

ou pour portées au vol; Les Illinois n'ont pas de même, et on se doit prendre garde de leurs pieds aussi bien que de leurs mains; Car ils sauroient d'isouner a droitement. Ils ont le vice que ont des autres Sauvages qui est de d'aller beaucoup leurs fait guerrier dont ils font leur principal butin, et d'être au surplus de grande mentue.

Ils ont de la veneration pour leurs morts, par les soins qu'ils ont de les enterrer, et même de mettre dans des Cercueils élevés les personnes qui sont considérables parmy eux, comme leurs Chefs et autres; Ce qui se fait aussi chez les Accancea, mais ils sont différents en cela, Les accancea pleurent et font des Comptains pendant quelques jours, et les Chabouarou et autres peuples Illinois font le contraire.

Car quand quelques uns des leurs sont morts, ils les ensevelissent dans des peaux, et les mettent dans des Cercueils découverte, et dansent autour pendant 24 heures, Ces Danseurs ont soin



De s'attacher des Caille basses autour d'eux d'avec  
 lesquelles j'ay du bled d'Inde pour faire du briois,  
 Et quelques uns ont un tambour fait d'un grand pot  
 de terre sur lequel jls estendent une peau de Chevreuil,  
 et battent dessus avec une baguette a la provençale.

**P**endant cette Rejoissance on jette des presents  
 sur le Chevreuil, comme Bracelets, pendans, doreilles  
 ou pieces de porcelaines et de Passade, En les portant  
 Les Chasseurs et bien faire leur deuoir; s'il survient  
 quelque amy jette d'abord son present et se met à  
 chanter et à danser comme les autres. La Ceremonie  
 finie jls enterrent le Corps avec une partie des presents  
 en ce que luy peut le mieux convenir, on luy met  
 aussi quelque provision de bled d'Inde avec une  
 Chaudiere pour le faire cuire de peu que de fleurs  
 n'ait fait dans son voyage; Et jls renouvellent la même  
 Ceremonie comme au bout de l'an.

Et Comme j'uste bon nombre de presents, jls les  
 mettent par plusieurs Lots, et font un jeu appelle du  
 Baron, pour les donner a celui qui les gaigne; En

ce jeu se fait en prenant un Coust Baron  
 bien vuy et engrainé à fin qu'il soit difficile  
 a retenir, un des vieillards jette ce Baron aussi loin  
 qu'il peut les jeunes gens courent apres, Ils se  
 Larraquent les uns aux autres, le en fin celui qui  
 en est le possesseur a le premier lot: Le Baron est  
 rejette, celui qui la, a le second lot, et ainsi jusques  
 a la fin: Les femmes & dames Maorie ont este tuez  
 a la guerre, font une Ceremonie bien souuent  
 en regatant et chantant et dansant pour elles ont  
 fait auparavant la semence.

Le Mariage des Illinois n'a de durée qu'autant  
 qu'ils s'accoutrent ensemble, Car ils se quittent  
 volontiers au desous d'une chasse, ou s'en aillent  
 sans autre façon et chacun de son costé; Ils sont pourtant  
 assez jaloux de leurs femmes, et lors qu'ils les trouvent  
 en faute, la partent leurs coups et tenez, et j'en ay  
 veu une a laquelle c'esta estoit arrive.

Cependant L'adultere ne passe pas chez eux,  
 pourvue grande faute, on voit des femmes qui ne  
 se cachent pas d'auoir eu affaire a des fransois;

Elles ne sont pas moins assez à donner à ce  
 vice pour se produire, Et Elles ny tombent pas  
 si Elles ne sont recherchées, Mais aussy Elles  
 ne sont pas les plus difficiles du monde: Je laisse  
 le reste à ceux qui ont demeuré plus longtemps sur ces  
 lieux que moy.

Nous restâmes pendant quelques jours dans le fort  
 Louis, sans avoir aucunes nouvelles; Notre occupation  
 estoit après avoir entendu l'ameffe ou nous avioient  
 le bonheur d'assister tous les jours, de nous divertir  
 le mieux que nous pouvions; Les femmes sauvages  
 apportoient tous les jours quelque chose de nouveau,  
 Les melons d'eau, du pain de bled. D'Inde Cuir  
 sous la Cendre, et autres choses semblables, ne nous  
 manquoient point, Et nous les récompensions de  
 peu de petits presents que nous leur donnoions.

Le 27: octobre de la même année M. De Tonty  
 arriva de la guerre des Iroquois; Nos ambassadeurs  
 et nos histoires recommencerent de nouveau, mais  
 entre les Cactans comme aux autres la mort de  
 Monsieur De Sable; Il nous fist de l'ait de

(cruce de  
 M. de Tonty  
 au fort St  
 Louis)

cette guerre et dit que les Iroquois ayans esté avertis  
 de l'attaque de la Nouvelle France et de ses allies estoient  
 tous sortis de leurs villages, et estoient venus <sup>embusqués.</sup> ~~en busques~~  
 sur le passage; Mais qu'ayans fait une décharge  
 subite et générale sur les nôtres avec leurs Car-  
 onnières qui n'avoit pas fait grand mal Il  
 avoient esté repoussés avec perte, D'un la fuite,  
 et en fuyans avoient brûlé tous leurs villages;  
 Que M. D'homonville gouverneur de la  
 Nouvelle France commandant avoit fait marcher  
 la Nouvelle, brûlé le reste des villages, mettre sur feu  
 leurs Campagnes et leur graine, et qu'il n'avoit  
 pas voulu pousser plus avant; Qu'en suite Il estoit  
 rendu maître de plusieurs Canots anglois chargés  
 de plusieurs d'eau de vie qui avoient esté pillés,  
 et fait les anglois prisonniers a Montreat, lesquels  
 anglois estoient venus pour faire quelque traite  
 chez les Iroquois.

M. de  
Genouille

guerre contre  
les Iroquois

Nous restames ainsi Jusques au mois de  
 Decembre qu'il arriva deux hommes venant de  
 Montreat, qui venoient avertir M. De Tonty

que trois Canots chargez de marchandises et  
 poudres balles et autres choses, estoient arrivez  
 a Chicagou, que n'ayant point d'eau a la Riviere  
 outre laquelle estoit glacee, ils ne pouvoient descendre;  
 si bien qu'estant neussaire d'un moyen pour ces  
 marchandises dont on avoit besoin, Monsieur de  
 Tonty pria le Chef des Chahonans de donner  
 un monde pour ces effets, qui luyoya qu'avant laus  
 d'hommes que femmes qui partirent avec quelque  
 Francois: La fidelite des Chahonans estoit  
 cause qu'on les preferoit aux Illinois qui sont  
 nouvellement surpris.

Chahonans  
nous n'ont

Ces munitions et marchandises arriverent  
 bientost et tres a propos par la necessite qu'on en  
 avoit dans le fort; on nous passames jusques vers  
 la fin de fevrier de l'annee 1688: auquel tems nous  
 prumes resolution de partir, bien que nous n'eussions  
 pas de nouvelle du Canada comme nous l'esperions;  
 Nous decouvrimmes qu'il y avoit quelque Canot  
 qui avoit envie de faire le voyage, et nous prumes  
 cette occasion pour nous servir d'escorte les voir

aux autres, Jusques a Micilimaquinaz,  
ou nom Superior et trouue des nouvelles Du Canada.

Monsieur Caetiv prestre, avoit eu la  
precaution avant la mort de M. Desalle  
son frere, d'en retirer un billet de Creance pour  
prendre quel que somme d'argent ou pelletteries  
aux Jolinois Il presenta ce billet a M. De Conty,  
qui croyant M. Desalle vivant ne fit pas de  
difficulte de luy donner pour luy environ quatre mil  
liures de Pelletteries de Castor, Loutres, un Canot  
et autres Effets, dont M. Caetiv luy fit son  
billet et reconnoissance, et nous preparames pour  
notre depart.

Le Pere  
alouel  
fut  
quitte le jour  
de Louis, pourquoy

J'ay remarque qu'il y avoit un pere Jesuite  
nomme Dalouet au fort Louis, qui avoit surpris  
L'alarme croyant que M. Desalle devoit venir  
bien tost, Et craignant le Chastiment d'une loyee  
de Conspiration qu'on avoit voulu faire contre les  
Interests de M. Desalle; Ce bon Pere voyant  
notre depart resolu, quitta le premier, le prit

les deuant pour s'en retourner a Missilimatinag;  
 ainsi on resta sans prestee au fort saint Louis  
 ce qui nous donna bien du chagrin d'y estre  
 la cause; Et ce fut pourquoy ceux qui restoient  
 dans le fort, auancerent et firent leurs pas que  
 en se voyant de l'occasion du Pere Anastase et  
 de M. Cauchiv.

Nous partimes en fin le 21. mars du fort  
 S. Louis Le S. Boironnet qui auoit l'uidede  
 reuenir en France se mit de nostre Compagnie,  
 Nous nous enbaquames sur la Riuere deuenue  
 navigable; Et nous n'eumes pas fait cinq lieues  
 que nous trouuames un rapide qui nous obligea de  
 mettre pied a terre, Et puis dans l'eau pour traîner  
 nostre Canot, Et fut le malheur de me bleuer  
 un pied contre vne Roche au fond de l'eau, dont  
 je fus longtems tres incommodé; Et comme il  
 falloit se mettre souuent a l'eau, Je souffrois  
 extrêmement, Et plus que je n'auois fait depuis  
 mon depart du Golphe Mexique.

Départ de  
 M. Cauchiv  
 du fort Louis  
 et de la troupe

Nous arrivames a Chicagou le 29. mars,

Mars 1688.

Et le premier soin que nous eumes fut d'aller  
voir la Cache que nous auions faite au voyage  
precedent, Et on nous auions mis nos hardes et nos  
provisions, que nous trouuames persee, Et d'où  
on auoit tiré quelque Selleteries et du bingé,  
Et tout presqu'à moy; Ce qui auoit esté fait par  
vn francois que M. De Tonty auoit luyoyé  
du fort pendant l'huyue pour scauoir s'il n'y  
auoit point de Canots à Chicagou, Et auquel  
il auoit dit de voir si on n'auoit point touché  
à nôtre Cache; Il auoit profité de l'ain pour  
nous voler.

Le mauvais temps nous obligea de rester en ce  
lieu jusques au mois d'auil; Ce repos seruit à  
auancer la guerison de mon pied; Et comme la  
Chasse estoit fort stérile en ce lieu là, nous  
n'auions que nôtre farine ou bled d'Inde,  
Et nous decouurimes vne manne qui nous aidâ  
bien; Ce fut de certains arbres semblables  
à nos herables, ausquels nous faisons des Inuisions,  
d'où il sortoit vne Lau sucrée, dans laquelle nous  
faisons cuire nôtre bled d'Inde, Ce qui le



rendoit délicat et sucré et tres agreable,  
au goust.

Comme j'en ay point de Cannes de Sucre  
en ce pais là Ces arbres fournissent celle liqueur qui  
est ambrée et évaporée, se convertit en sucre  
un peu dur, mais tres bon. Nous trouva mes  
dans les bois une espece d'ail qui n'est pas si fort  
que le nôtre, et de petits oignons fort semblables  
quant au goust à ceux que nous avons, et du cerfeuil  
de même, quoiqu'il fleurisse en feuille.

Le premier jour ayant un peu étaché nous  
nous enbaiguames, et nous enames dans le lac le  
8: auit, en prenant le costé du nord pour l'aiter le  
proquois; nous y fumes encores surpris de quelque  
Composte, et nous y vimes des vagues enflées  
comme dans la grande mer. Nous arrivames le  
Neantmoins le 15: auit Riviere apotée qui n'est pas  
proche d'un village, dont les habitants sortent pendant  
l'hiver pour aller à la Chasse, et demeurent chez  
eux pendant l'été.

Il n'en faut bien que la Chasse soit dans ce pais  
comme dans ceux d'où nous venions; elle est

au contraire fort stérile, Et nous ne trouvions  
 que quelques Chevreuils fort maigres, Et encore  
 estoit ce fort rarement, Car les Loups qui sont  
 enquaisis leur font une cruelle guerre, Et  
 prennent en en manger beaucoup en cette manière.

Les Loups ayant trouvé une troupe de Chevreuils  
 les lancent et les font courir, Les Chevreuils ne  
 manquent pas de se jeter dans la première Rivière  
 qu'ils trouvent; Leurs Chasseurs qui sont accoutumés  
 à cela, font bonne garde au bord, Et s'asseyant  
 au long de son rivage: Les pauvres Chevreuils  
 transis de froid dans la Rivière se lassent en  
 sortant, ou bien la Rivière venant à grossir leur  
 pousse par ses vagues hors tout engourdis, de sorte  
 qu'ils sont facilement attrappés par leurs ennemis  
 qui les devorent: Il nous est arrivé souvent de  
 voir ces Loups en garde au long de la Rivière,  
 Nous les évitions pour ne pas les épouvanter afin  
 que les Chevreuils ne sortissent pas de leur asile,  
 et que nous pussions en attrapper quelques uns, comme  
 j'arrivai quelque fois.

Loups qui  
 sont la chasse  
 aux Chevreuils

Curet  
1688

Le 28 nous arrivames chez les Outouatamy,  
 qui est moitié chemin de Micilimaginay, ou nous  
 traitames quelque bled d'Indes pour acheter notre  
 voyage; nous en partimes le dernier du mois, et nous  
 arrivames le 10. may audit lieu de Micilimaginay.  
 On nous ne trouva aucune nouvelle de Montreat  
 et fumes obligez d'arrestes la quelque temps pour  
 attendre l'occasion de descendre, personne ne sau-  
 reres risquer aucune de la guerre des Troquois.

 Arrivee de  
 M. Cauchee  
 a micilimaqu-  
 = may.

Il y avoit en cet endroit quelques freres quatre  
 Peres Jesuites qui y ont une maison bien batie de  
 pices de bois renfermee de lieux et de Daillissades.  
 Il se rencontre en ce lieu des Sauvages et des Outouatamy,  
 qui sont deux nations voisines, que ces Peres prennent  
 le soin d'Instruire, non sans beaucoup de peine,  
 Ces nations Estant fort Libertines, et il n'y a bien  
 souvent que quelques femmes dans leur Eglise;  
 Ces Peres ont chacun leur nation pour Instruire, et ils  
 ont traduit pour cet effet les prieres en langue  
 Commune a chacune nation, et autres choses  
 qui concernent la foy et la Religion Catholique.

Ils offrirent vne chambre au Deremastase  
 et a Mr. Cauciu, quijs accepterent; le nous prinnent  
 logement dans vn petit réduit que quelques voyageurs  
 auoient fait. Nous passames en cet endroit-là, le  
 reste du mois de may et partie de juin jusques après  
 la feste de la Dente coste: Les Sauvages des Environs  
 Cultivent des terres et y sement du bled d'Inde,  
 des melons, des Citrouilles, mais qui ne viennent  
 pas comme dans les pays que nous venions de quitter;  
 Ils en vivent Cependant, et ils ont avec cela du  
 Boisson qu'ils peschent dans le Lac, Caupou de  
 viandes fraiches Elles sont rares parmy eux.

Le 4: Juin Il arriva quatre Canots commandez  
 par le Sieur Dornneuf venant de Montreal portans  
 des nouvelles de M. Le Marquis d'Henonville  
 et des ordres pour enuoyer aux habitans qui estoient  
 vers le Lac des Quatre, et a d'autres habitans  
 plus hautes vers la source du fleuve Colbert, afin  
 de scauoir l'Etat et Situation des choses: Nous  
 nous y preparames pour partir avec ces deux Canots

M. Cauchiv en acheta un autre pour chaque  
 notre Bagage, et laissa partie de sa Sellerie  
 au marchand, dont il retira un Dillet pour recevoir  
 de la gent à monveat: Je fit la même chose de ce que  
 peu j'avois de Deaux.

Nous primes congé des Peres Jesuites et nous  
 sortimes dans quatre Canots. S'avoit deux de M.  
 de Borneuf, et deux qui estoient arrivés. Cauchiv donna  
 un avis testé amené du fort Louice et autre achete  
 Comme je vient de dire, et nous estions 29. personnes  
 dans ces quatre Canots. Nous ~~allâmes~~ <sup>allâmes</sup> jusques au 24.  
 que le sieur de Borneuf nous quitta pour aller au faulx  
 de S. le navire portea les ordres dont j'estois chargé.  
 Le 25: nous sortimes du lac des Estinois pour  
 entrer dans celui des Hurons, sur le bord duquel est  
 situé le village appelle Tessaton ou le S. Borneuf  
 vint nous rejoindre le 27: avec un Canot sauvage,  
 et avec lequel nous continuâmes notre Route.

Nous passâmes à Chebonary le 30: Juin  
 Et entrâmes le 3: Juillet dans Tabiniere aux faulx,  
 ou nous fîmes plusieurs portages pour éviter des saulx  
 Et des Rapides, et remaquâmes un pais aride stérile

Juillet  
1688.

captein de Rochers, sur lesquels Il croit de ces  
Cedres et des Sapins, qui prennent Racine dans  
les fentes et Crannies de ces Roches.

Le 5: nous entrames dans le petit Lac de cinq lieues  
voisin d'une nation de même nom; nous en sortimes  
le 7: pour entrer dans la grande Riviere, ou après  
avoir passé le long sault nous arrivames le 13: au bout  
d'Isle de Montreat, nous de baiguames un  
village nommé 'la Chine qui avoit appartenu a feu  
Monsieur De La Salle; M: Cauchon en partit le  
14: pour se rendre a Montreat, ou nous l'allames  
joindre le 17:

Nous trouvames a Montreat M: Lemaquis  
D'honouille, M: De Noroy Intendants et autres  
Messieurs, auxquels nous fimes recit de nôtre long  
et pénible voyage avec les particularitez que  
nous avions vües, qu'ils entendirent avec plaisir,  
sans parler de la mort de M: De La Salle; Et nous  
leur exposames le sujet de nôtre passage en France,  
qu'ils approuverent et reconnurent qu'il falloit  
advancer nôtre depart autant que faire se pourroit.

Nous nous fimes faire des habits dont nous avions un grand besoin; Le sieur Le Neiffon qui estoit avec nous <sup>et</sup> qui estoit de la R. S. entendue reformée, scachant que l'aveuice en estoit défendu en France, fit abjuration dans la grande Eglise de Montreal.

Jullet  
1688.

Le 27: nous nous embarquames dans vne barque pour descendre a Quebec, ou nous arrivames le 29. Et oute Pere anastase nous conduisit au Couvent des Peres de son ordre, scitue a demy lieue de la ville sur vne petite Riviere, ou nous fimes parfaitement bien recevoir du Pere superieur et des autres Religieux qui temoignerent bien de la joye de nous voir; Et nous encores plus de nous voir en lieu de seureté, apres tant de dangers et de travaux, dont nous rendimes nos humbles graces, au seigneur et à son Dieu et protecteur tout Puissant.

reueu  
de M<sup>r</sup> Caucher  
à Quebec.

Nous primes ce logement plus tost que de nous mettre dans la ville, pour éviter les visites les demandes et questions Curieuses que chacun nous auroit fait

Nov  
1688.

avec bien des importunités qu'il aurois fallu  
Employer. M. Cauchet et son Neveu qui avoient  
reste à Montreal arriuerent quelques jours apres  
nous, et furent logez au Seminaire.

Nous restames dans ce lieu jusques au 21 aoust  
que nous nous embarquames dans vne double Chatoype,  
au nombre de 18. personnes pour aller par le fleuve de  
S<sup>t</sup> Laurens, joindre vn navire qui changeoit en  
perchoit des Morues, pour venir en France, ou nous  
fumes embarquez le 30: du d: mois d'aoust, ou apres  
le saint sacrifice de la messe nous appareillames et  
partimes pour faire route a nôtre Chere Patrie,  
Et arrivames heureusement a la Rochelle le samedi  
9. octobre, D'où Estant partis par terre le vendredi  
15. La même providence qui nous avoit protégés  
et conduits, nous amena sans infortune a Roüen  
Le 7. novembre de l'année 1688.

Depart  
de M<sup>r</sup> Cauchet  
pour venir  
en France



# Table des matieres contenues au present liure

## A

Accident qui fait recevoir la petite flotte de M <sup>r</sup> . De La Salle a Rochefort	11
Accusation 237: Leuve moeuve & la description du païs	242
Laume, qu'on vaincu l'Espagnol donne au premier fort que M <sup>r</sup> . De La Salle auroit fait construire 70. Le Pere Datoüet Perinte quitte le fort Louise pouloguoy	278
Amerique decouverte par la flotte de M <sup>r</sup> . De La Salle	22
Animaux venimeux du païs des Environs de l'habitation de S <sup>t</sup> . Louis	96. 97. 99
Arbres d'une même païs	98. 99
Arrivée de M <sup>r</sup> . De La Salle de son Neveu & autres 152: Ses avis sur de tous les effets et Commandant en Marche. 159: Leuv. arrivée au fort	161
Arrivée de M <sup>r</sup> . De La Salle 209: Reconnoiss bien M <sup>r</sup> . Cavelier & sa Compagnie	241
M <sup>r</sup> . Le Chevalier Daire, Lieutenant de M <sup>r</sup> . De La Salle	21
Le Pere Anastase Recollet Estoit avec M <sup>r</sup> . De La Salle quand il fut tue par le Huron	155
Arrivée de M <sup>r</sup> . Cavelier chez les accataca	236
Accident qui impecha M <sup>r</sup> . De La Salle d'Estre present quand ces Vaisseaux Vaisseaux Entrent dans la Riviere ou la Barque la belle perit	119
Arrivée de M <sup>r</sup> . Cavelier au fort S <sup>t</sup> . Louis	238
Arrivée de M <sup>r</sup> . De Fonty au fort S <sup>t</sup> . Louis	275
Arrivée de M <sup>r</sup> . Cavelier a Quebec	287
Bataille que M <sup>r</sup> . De La Salle negligea, & qui depuis on a cru Estre l'origine de la guerre du fleuve Mississipi	25
Baye de S <sup>t</sup> . Louis	26
Baye de S <sup>t</sup> . Louis	26
Baye de S <sup>t</sup> . Louis	87
Baye de la Belle Eclaircie	106

Jaques Linnæus par la faute de Ditotte	51
M. De Mesjue Commandant de la flotte 3: Lart de l'amerique et annonce le Capitaine et le Ditotte qui auoient malicieusement fait perir la Bague Linnæus	67
Le lieu et le Dair lieu rencontre des sauvages 110: Son mariage avec L'habitation de S <sup>r</sup> Louis	112
Barbarie des assassins et leur meurtre sur le corps de M <sup>r</sup> . De Lasalle apres l'auoir tue	157
M. Begon Intendant des Isles de l'amerique	11
Le sieur Boironnet - Commis de M <sup>r</sup> . De Lasalle au fort Louis	263
M. De Belle fontaine Lieutenant de M <sup>r</sup> . De Louty au fort Louis	264



Calumet de paix Conuention des sauvages etc	228
Cap de Finistere	5
Cap de Camana	9
Cap de Coriante	17
Cap de S <sup>r</sup> anthoine	17
Cappa Nation	213
Campagnes en feu pour bruler l'herbe seche et donner lieu a la nouvelle deuite	57
M. Cauchin Drestre frere de M <sup>r</sup> . De Lasalle, M <sup>r</sup> . Cauchin neveu, M <sup>r</sup> . Jouret et autres de leur Compagnie prennent la resolution de se separer de ces assassins de M <sup>r</sup> . de Lasalle	188
Conjures apres la mort de M <sup>r</sup> . De Lasalle, on dessein de retourner L'habitation de S <sup>r</sup> Louis	188
Changement pour aller avec M <sup>r</sup> . Cauchin a la houpe chercher le fleuve	

Mississipi, et en sont en possession .....  
 M. Cauteux et sa troupe se separerent d'avec les Coujoux, et par jour  
 tins du coste de Canada 206. - arrivent chez les A Nassony qui leur  
 recoivent bien 209. - arrivent chez une autre nation qui vit au sud de  
 et y portent luy et sa Compagnie Surtout des jusques en leur habitation  
 215. - arrivent chez les Cahaynahoua qui pour luy faire honneur font la  
 Ceremonie du Catumme, 227. - 228. - arrivent chez les Accancea 236.  
 Croix vaine par sa troupe 236. arrivent a l'habitation francoise 237. 238  
 Les accancea luy donnent la Ceremonie du Catumme 244. - son depart  
 de cette habitation 246. arrivent chez les Corimam 247. leur  
 Ceremonie ridicule et regale 249. - trouve en fin le fleuve Mississipi 248.  
 Le Trouvure 250. arrivent aux Cappa 251. Dans le regaleur des Cappa 252.  
 Sem baquet sur le Mississipi 253. Surtout Riviere des Illinois 259. trouve  
 une troupe d' Illinois 261. arrivent au fort Louis 263. luy par un  
 courraint d' Illinois ou il demeure avec sa Compagnie jusques au mois de may. 267.  
 son depart du fort Louis 279. arrivent a Miciimaguinay 283. son depart 285.  
 arrivent a Montcal 286. - y trouve M. Lemaignis d'henonville et M.  
 de Noroz Justand. 286. arrivent a Quebec 287. - luy par jour Reunion francoise. 288.  
 Cadodaguio nation 220. - leur manieres particulieres. .... 223.  
 Cayman Jole ..... 15.  
 Cayche vaisseau charge d'ustancilles ady provisions pour l'entreprise de M.  
 de La Salle, en leur jave les Espagnols ..... 13.  
 Ceris nation peuple sociable 115. - leur Ceremonies en recevant les Etrangers. .... 166  
 leurs Cabanes communes construites et leur usage 169. - leurs meubles 170. - leurs  
 Coutumes 171. - leurs femmes 171 et 172. - leurs inclinations 173. - leur habitude  
 leurs moeurs 174. - leurs Rejoissances et Ceremonies apres leur victoire et retour  
 de la guerre 202. - Relation de leur Cambar 200. - autres Ceremonies d'aucune  
 Sauvages 216. - et leurs harangues 217. - Ceremonies des Sauvages ayant tue un blanc 255.  
 Ceremonies des Sauvages parmy luy 175. et autres 248. - Ceremonies Rides  
 du passage de la ligne que M. de La Salle luy presche ..... 7.  
 Chicago par Surtout des Illinois ..... 279.  
 Chahouandis nation ..... 277.  
 Chine village pres le Canada appartenant a M. de La Salle, ..... 286.  
 Crocoditee 116. Cuba 115. et 116. Le leur Souverain Commandant l'habitation  
 francoise chez les Accancea ..... 246.  
 Crocodile 98.

# L

Perceuse de grand de M <sup>r</sup> . De Lasalle Suoter Costes de l'amerique, qui luy amene en quelques Sauvages . . . . .	28.
Depart de M <sup>r</sup> . De Beaujeu qui quitte M <sup>r</sup> . De la Salle . . . . .	67.
Denumeration des armes, munitions, outils & performances qui estoient a l'habitation de S <sup>r</sup> . Louis Lors que M <sup>r</sup> . De Lasalle s'y paroit pour son premier voyage vers les Cenis en cheuchant le Mississipi . . . . .	85-86.
Description de l'habitation de S <sup>r</sup> . Louis, sa situation le d'uy pair qui l'Environne . . . . .	94-95.
Description de l'habitation francoise cheus les accaneees de d'uy pair des Environne . . . . .	242.
Description du fort Louis et habitation francoise cheus les Jolinois et d'uy pair qui l'Environne . . . . .	268.
Differend entre M <sup>r</sup> . De Beaujeu et M <sup>r</sup> . De Lasalle qui eut de fâcheuses suites . . . . .	5.
Du haut accompagnant M <sup>r</sup> . De Lasalle au premier voyage q <sup>d</sup> . fait aux Cenis, lequel arriua a l'habitation de S <sup>r</sup> . Louis son histoire . . . . .	89.
Dimanche Domestique de M <sup>r</sup> . De Lasalle, mange d'un Crocodile . . . . .	116-117
Divers manœuvres de M <sup>r</sup> . De la Salle autour des côtes de l'amerique . . . . .	28
Du haut le cener la peote . . . . .	116

# O

Establissemens premiers de M <sup>r</sup> . De Lasalle dans l'amerique Septentrionale . . . . .	68.
Second Establissemens de M <sup>r</sup> . De Lasalle J <sup>e</sup> . . . . .	79.

<p style="text-align: center;">P</p> <p>Femmes sauvages qui porte du bled sous les mains sur le Combeau  de Mr. Dumayet .....</p>	220:
<p>Femmes des Sauvages sement les terres et font presque toute l'avaire  Neuilles .....</p>	171: et 172:
<p>Femmes des Caris bien taillées, mais se défigurent .....</p>	172:
<p>Femmes prises par les Caris sur leur Embarquement sur un canot, L'one  Renvoyé en commun, et l'autre Sacrifiée à la fureur des femmes qui  La massacrent .....</p>	200: et 201:
<p>Fractions provenant de ce sauvages .....</p>	167:
<p>Flours et fruits qui croissent aux Environs de l'habitation de St. Louis. 78. 79. et 101:</p>	
<p>La flûte d'air de charge de tout ce qui est nécessaire pour  l'entreprise de M. de Labade, perit par la malice du capitaine et  du pilote .....</p>	43.
<p>Fille envoyée à M. Joutel par les Caris pour lui tenir compagnie. 185.</p>	

<p style="text-align: center;">G</p> <p>Golphe de Jacaiana .....</p>	10:
<p>Golphe Monique .....</p>	22:
<p>Gouane pour de l'isle de St. Dominique .....</p>	10:
<p>Gibier des Environs de l'habitation de St. Louis .....</p>	95:
<p>n. Le Gros morde d'un sursaut sonnette et la mer .....</p>	71: = 82.
<p>Guerre contre les Jroquois .....</p>	275: 276

P

habitation de M <sup>r</sup> . Loin	256
habitation de M <sup>r</sup> . Loin	81 et 82
habitation française chez les acadiens	237
Du haut assassin de M <sup>r</sup> . De Lasalle, Secrétaire d'ordonner les beses et le Tue d'un coup de fusil 155. Luy et ses Complices se saisissent de tous les effets après la mort de M <sup>r</sup> . De Lasalle et Commandant en M <sup>r</sup> . Laithes 159 font continuer la route vers les Cinq rivières 160: un homme acheta vestes et les paguotes vint au deuant d'lux 163: Ce vis vint au deuant en Cerimonie 166:	
Du haut tue par biens Comptie de la mort de M <sup>r</sup> . De Lasalle	193
biens vides Compties de M <sup>r</sup> . De Lasalle Tue Haut qui avoit assassiné M <sup>r</sup> . De Lasalle 193: va à la guerre avec les Cinq M <sup>r</sup> . Cauchés Le Pere Anastase et au de la Compagnie Latendun 197. Reste au deuant par my les Cinq	206
M. Le Marquis D'Henouille Gouverneur de la Nouvelle France, Commande l'armée contre les Iroquois	276
herbes que la terre produit aux environs de l'habitation de M <sup>r</sup> . Loin	101
histoire de l'aperte de la Gouque La belle u de partie des Cinq qui estoient de la	107

J

Jarico Nation	221
M. Jontel part de la Rochelle avec M <sup>r</sup> . De Lasalle et Commande la première habitation faite en la Nouvelle France en la Baye de M <sup>r</sup> . De La Salle 68: Et Aladeon de appelé de M <sup>r</sup> . Loin en la Baye de M <sup>r</sup> . De La Salle 86: Luy	

M. De la Salle au dernier voyage qu'il fit vers les Cenis 121: Et la avertissement de M. De la Salle par l'un des Compagnons de ces assassinats nommé L'archevêque 158: Est l'usage par lequel assassin de M. De la Salle vers les Cenis pour haïr des vires, 161: Reste, quelques temps sans paroir les Cenis 181: on lui donna une jeune fille pour sa Compagnie qui l' épousa 185: son départ avec M. Laetius et autres pour tirer vers le Canada et de là en France . . . . .	206.
Isle de Madere 5: De s: Domingue 8: De la Tortue 10: De la Goniale 10: De Cuba 14: De Cayman 15: Du Din . . . . .	15.
Histoire Nation 240: Description de son Pays, de ses Moeurs et Coutumes 271: et suivans	
Inclinations des Femmes Sauvages . . . . .	173.

S

M. Le Magnin d's: L'homme L'intermangouat de Jolene de l'Amérique . . . . .	11:
Lac de la Pentone . . . . .	285:
L'archevêque un des Compagnons de M. De la Salle — Reste paroir les Cenis par le bûcherage avec d'autres Matelots, biens saïtes . . . . .	207:
Legumes qui Croissent dans les Campagnes qui Environnent l'habitation de s: Louis . . . . .	101:
Liotot Chirurgien un des Compagnons de l'expédition de M. De la Salle 152: et avoit auparavant assassiné M. Moranger Neveu de M. De la Salle 152: est tué par le nommé Ruteau 193:	
Loupé font la Chasse aux Chevreuils . . . . .	282:
Lac de Blinois . . . . .	193.

# M

Médères Isle . . . . .	5
Le Pere Maxime Ruotet fait des Memoires qui sont 62 ruzes . . . . .	112
M. De Martes feuye mathieu feune . . . . .	218
Mecontens y piment la resolution d'assassiner les Sieurs Le Gros et Joutet, en l'habitation des Loins pendant L'absence de Monsieur De La Salle . . . . .	76
Moeurs et manieres de ce pays . . . . .	243
Moeurs et Manieres des Cenis, et autres Sauvages 170: Jusques a 174:	
Mississippi fleuve la fin homie . . . . .	248
Missouri Riviere . . . . .	258
Micilimaginay . . . . .	277
Montreal . . . . .	276
Monstre pretendu estre figure sur un Rocher . . . . .	259
M. Noranges neveu de M. De La Salle, maltraite mal a propos Les nommes, Liors, <sup>Buhaut</sup> <del>Liors</del> a dactes, qui resolu de l'assassiner Ce qu'ils executerent pendant qu'il <del>est</del> dort . . . . .	151
Mort du sieur Villepedry 78: Des sieurs, Le Gros, Carpentier et Thibault 82: De M. D'Antoine 107: Et De M. De La Salle . . . . .	155
Mort cy pres des sieurs Odhoret, De Fleury, De Duhamel, Lide Dumoulin Domestique de M. De La Salle, qui est deure d'un Crocodile . . . . .	116
Mort des Sieurs Orif, et des loges tue's par les Sauvages . . . . .	63
Mahane Riviere . . . . .	92
Mort de Messieurs Carpentier et Thibault . . . . .	83
Mort de Monsieur de Martes . . . . .	218



# N:

Nation ce que signifie parmy les Sauvages	178:
Nahoudique Nation	208:
Natshahou a Mchisos Nation	220:
Nipicingue Lac	286:
Noms de ceux qui estoient de Rouen au voyage de Monsieur Desaralle	1:
Noms de ceux qui resterent en l'habitation de s <sup>t</sup> Louis, au deuin depar decteur de M <sup>r</sup> . D. Desaralle, nombre des animaux & provisions qu'il y laissa	120:
Noms de ceux qui suivirent M <sup>r</sup> . Desaralle en son deuin voyage qu'il fit de l'habitation de s <sup>t</sup> Louis, vers les Cenis	121:
Noms des Nations que M <sup>r</sup> . Desaralle traversa depuis l'habitation de s <sup>t</sup> Louis jusques a la Riviere appelée Matique 440: Et depuis cette Riviere jusques aux Cenis	179:
Noms des assassins de Monsieur Desaralle, & de son Neveu M. Moranger 151: et 152:	
Nahoudique nation	209

# O

M <sup>r</sup> . Oris tue par les sauvages	63:
--	-----

L

Leis tres beau	126
Leche Considerable	71
Litote de la Baque La belle et cinq hommes tres jeunes sauvages	90
Loire de M. De Blamroger et de six hommes de la Baque La belle	107
Lois Ifle	15
Loisige des premiers Nais en L'amerique	119
Loissons vollans	6
Loissons hommes sur le bord d'un lac glace	43
Loissons qui se trouvent aux Environs de l'habitation de S <sup>r</sup> Louis	96
Lois pour la sepulture de M. Cauchin prestre et de sa Compagnie d'avec les assassins de M. De Naralle	205
Loutouamy Nation	283

L

Quinetouan Nation	281
-------------------	-----

H

Lejoirnanca des femmes Carin Su la nouvelle de la victoire	199:
Estime par leurs gens	110:
Renouveau des Le G. Davbuis avec des Sauvages	248:
Piniere apelle Minicipi, Cheveche j. n. t. l. e. n. ! par M. De la Salle et manquée 25. son frere et sa Compagnie l'abandonner apres la mort de M. De la Salle	256:
Piniere De la Magdelaine 38. aux G. Doeufr. 83. La matigne 92. La Piniere 122. D' Cure 138. Sablonniere 133. aux Carin 160. Missouri 258. aux J. l. m. o. i. s 259. De Quinetonau 281. aux francois 285. Honabache	174:
Religion des Sauvages en general	2.
Rouennois qui furent du voyage	137
Retour de M. de la Salle	103.
Recit de la mort de M. de la Salle	150.
Rutev matelot tue Liotot N. d. e. a. s. t. a. t. e. m. s. de M. de la Salle	193.
Acouissance de Jeanne apres leur victoire	200.

S

M. Cornilleu De la Salle son depart de la Rochelle pour l'amerique  
 2... accident qui le fait Renouer a Roche fon 4. son premier differend  
 avec M. De Beaujeu, qui fut le commencement de bien des maux 6...  
 Il luy presche la sotte Ceremonie du Bapteme au passage de la rigne  
 7. Sa maladie en arrivant a s. Dominique, et de sa descente au  
 pon de Gioiane 9. autre maladie de M. De la Salle au perir  
 gioiane dangereux 12. Sa souffrance avec M. De Cussy et de gon  
 13: son approche des terres de l'amerique 22: Il decouvre des barres

Donc il negligea sa femme a qui il jura depuis lors une des boucles  
Du Missisipi 25: et Sumnam. Les divers manouvres aux Environs  
Des Costes de l'amerique 26. et 27: et Sumnam. fait mettre quel que  
piece a terre qui luy amener des Sauvages. 28. Drend le dessein de  
decouvrir a terre pour reconnoître la Coste, et en matins luy pesche  
de hercules, 36. S'aproveoit q' l'apaise L'emboucheure du fleuve  
Missisipi, venant retourner et l'on luy pesche 39. Drend resolution  
de mettre son monde a terre 42. ordonne au S. Morange son Neveu  
et ainsies Joutet d'y aller d'un monde pour aller le long de la coste a la  
decouverte du Missisipi, qu'ils cherchent inutilement, mais trouvent  
une autre Riviere 44: vien a terre visitez cette Riviere, apprend  
le dessein d'y faire luter les baques la belle et l'aimable 47. ainsies  
qui L'Empereur des Indes pressent quand L'aimable demarre pour luter  
dans la Riviere 49: Naufrage de la flutte L'aimable par temerite  
du Capitaine et de son manouvre d'uy pitote 52: Recouvre quel que  
Barriques de vin, de viande, de farine et d'au de vie, Les restes s'y perdent: 59.  
Les Sauvages trouvent quel que ballots de Confectures qu'ils en luyent  
N. De lasalle luyoy les S. Morange, Gayen, Desloges, et d'au, pour  
demandier aux Sauvages des Canots en recompense, qui font mal leur  
Commission 60: Les S. d'au Desloges tuez, Morange et Gayen  
Blesses par les Sauvages 63: Depart de M. De Beaujeu qui  
amene le Capitaine et le Ditote qui avoient fait perir L'aimable  
67: M. d'au De lasalle fait un premier Etablissement sur le bord  
de la Riviere, et Construire un petit fort du bois naufrage 68: Drend  
la resolution de reconnoître cette Riviere pour sçavoir si elle n'estoit  
pas un bras du Missisipi: 68. Laisse le commandement du fort  
au M. Joutet: 69: autre Etablissement Commence par M. d'au  
De lasalle: 75: donne ordre de decampier du premier Etablissement  
: 77: fait travailler aux nouvel Etablissement avec bien de l'apaise,  
qui fait bien perir de queue 79: et 80: Cette habitation appellee de St.  
Louis d'un nom de l'abbaye prochaine 81: et 82: sort de par de cette

habitation pour aller chercher le fleuve Mississipi 85. & 86.  
 Laisse le commandement aux Joutet 86. -- Demeracion de  
 armes munition & outils qui se trouvoient a l'ord. habitant  
 86. Son retour d'uy de son voyage 103: Decouvertes q'il avoit  
 faites en ce voyage 103: Son second voyage pour le même dessein  
 105: Ses decouvertes tirant vers les Menique Septentrional 115.  
 Son retour 115: Prend l'resolution de faire un troisième voyage  
 pour aller aux Illinois & trouver le fleuve Mississipi, mais est  
 attaque d'une fièvre qui retarde son départ 118: Il part pour  
 ce 3<sup>e</sup> voyage & ce qu'il laisse en l'habitation de St. Louis 120:  
 Sa conversation muette avec les Ababamo nation voisine  
 de Conit 131: Retrouve une Cache qu'il avoit faite au voyage  
 précédent 137: traverse plusieurs Nations 139: Reçoit de la mort  
 151. 152 & 153: Son retour de la mort <sup>154; 155; 156; & 157:</sup> ~~de la mort~~ <sup>l'assassinat</sup>  
 152: ... ~~du~~ haut ~~de~~ l'indes assins se cache dans des herbes  
 sur le chemin par ou on va de la salle de bois par ou on va de la salle  
 de bois 155: non de la mort de la salle son logis & sa demeure  
 155. 156. 157:

Sauvages Coiserau. leurs Cabanes, leurs moeurs & Coutumes  
 169 & 171: et Suisant, son bien fait, mais se de figure 172:  
 leurs habits: 174: leurs moeurs en general, leur Religion et  
 Ceremonies 175: et Suisant

Set procreation des et panta Chateau d'isolit dans derpetit  
 Blaffin plaine de au satee' 72: - - - - - 72  
 Source de au satee' - - - - - 257  
 Serpent appelle Somettes pour quoy - - - - - 71:

S

La henna peuplée voisine des Jolinoie adouci le feu..... 177

Terre de l'Amérique découverte par la flotte de M. De Salle..... 22

Corinnans nation Leurs rites, Cérémonie et Leurs Rogat. 248 249  
 et 250:

U. Le Chevalier De Nouty Commandant au fort loüin  
 Chez les Jolinoie 237: Son arrivée au fort pendant que  
 Monsieur Cauchat prestre et sa Compagnie y étoient encore. 275:

C

Vaisseaux destinés pour le voyage de M. De Salle..... 3:

Vues à Lizer..... 7:

Vignes du pays qui environne l'habitation des Loüins 101:

Approbation  
 du Censeur Royal.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, Journal historique de diverses Voyages que M. de la Salle a fait dans l'Amérique septentrionale, &c: dans lequel je n'ay rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris, ce 8<sup>e</sup> Juin, 1712. Burette

Manuscrit -  
 ayant été corrigé  
 par le Censeur Royal et  
 contre

Il faut avant que d'imprimer ce manuscrit, avoir soin d'en reformer le style, qui est écriture en beaucoup d'endroits, et d'y corriger une infinité de fautes d'orthographe, de ponctuation, d'omissions de mots, ou bien sans doute par le Copiste; en un mot il faut faire en sorte que la négligence de la dictation n'inspire point au Lecteur quelque dégoût pour ce Ouvrage, qui doit être utile, instructif et intéressant.



